

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 377 - NOVEMBRE 2025

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 377

Viandes bovines

Gros bovins

France

- Prix toujours en hausse, sauf pour les réformes laitières
- Le disponible consommable toujours en recul en septembre

Jeunes bovins

Europe

- Les prix grimpent toujours en Italie et en Espagne

Femelles

Europe

- Modeste baisse saisonnière des prix

Maigre

- Frein à la hausse des prix à la reprise des cotations

Veaux de boucherie

- La baisse des abattages maintient les prix à des niveaux élevés

Veaux laitiers

- Le prix des petits veaux plonge après avoir crevé le plafond

Lait de vache

Collecte laitière

- Production toujours dynamique dans les principaux bassins
- Collecte laitière en hausse, prix sous pression

Marché des produits laitiers

- Un débouché export en retrait
- Poursuite du repli des prix des ingrédients

Viande ovine

France

- Les achats de viande ovine restent en repli

UE et monde

- Nouveau record de prix pour l'agneau lourd espagnol

Lait de chèvre et viande

Lait de chèvre

- Poursuite de la bonne dynamique des livraisons de lait de chèvre

Prix du lait de chèvre

- Légère hausse du prix du lait de chèvre payé

Viande bovine en Allemagne : une filière structurée face à la nécessité de se renouveler

Tensions persistantes sur l'offre

Dernière révision le 21 novembre 2025

-10%

Dernière révision le 21 novembre 2025

C'est la baisse du nombre de broutards de 6-12 mois au 1er octobre 2025 par rapport à 2024, soit environ 79 900 animaux en moins. En cause, les naissances en net recul entre l'automne et l'hiver derniers

Viandes bovines » Gros bovins » France »

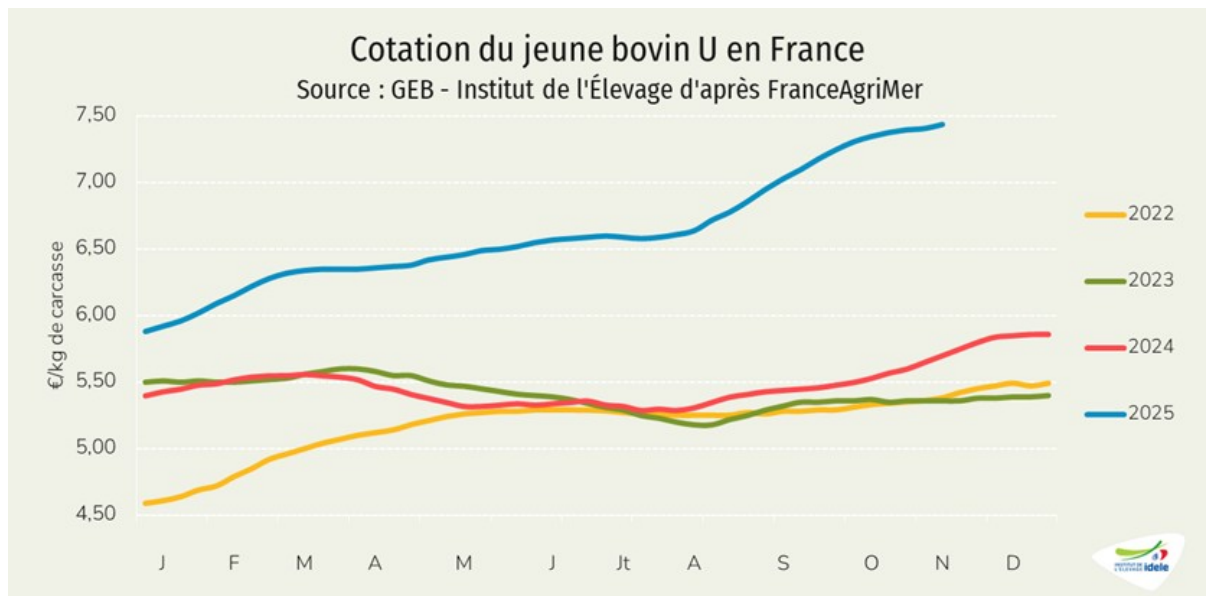
Prix toujours en hausse, sauf pour les réformes laitières

Dernière révision le 20 novembre 2025

Les prix des gros bovins finis restent orientés à la hausse, du fait du recul de l'offre en France et chez nos partenaires européens. Seules les vaches laitières ont amorcé leur baisse saisonnière, tout en restant à des niveaux historiquement hauts.

Les prix des JB continuent de gagner des centimes chaque semaine

Les cotations des jeunes bovins finis poursuivent leur hausse. L'augmentation du prix du broutard nécessite de passer des hausses sur les animaux finis en France comme en Italie, ce que permet le marché européen qui reste en manque de viande de JB.

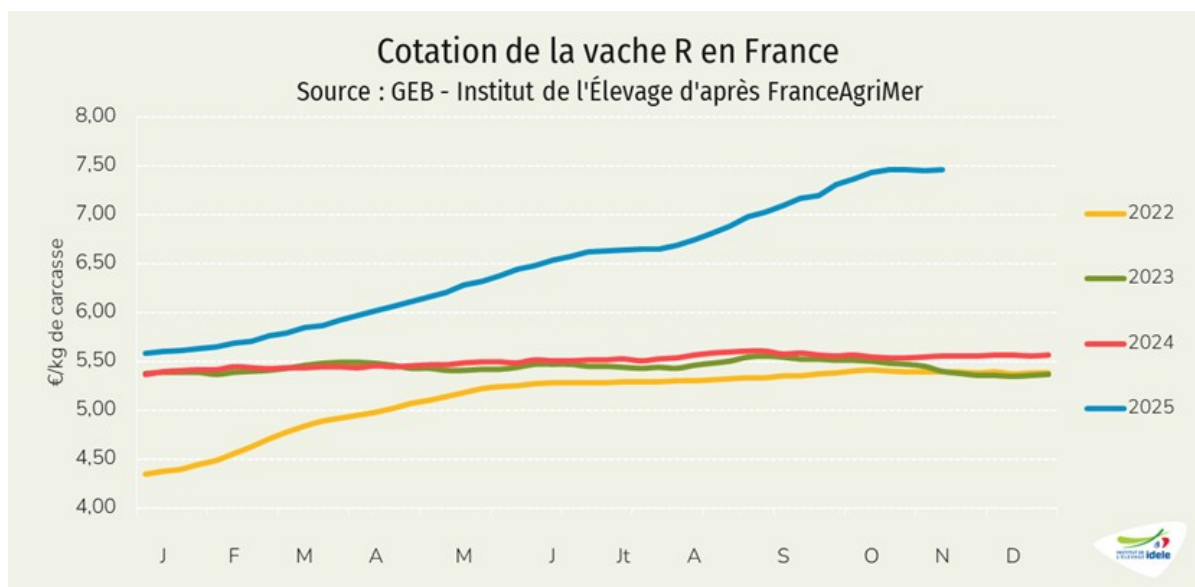


La cotation du **jeune bovin U** a encore gagné 9 centimes en quatre semaines pour atteindre **7,44 €/kg** de carcasse en semaine 46, soit +31% /2024. La hausse depuis le début de l'année se chiffre à 1,56 €/kg, **tout comme pour le jeune bovin R, qui a atteint à 7,28 €/kg** (+31% /2024 également).

La cotation du **jeune bovin O**, à 6,74 €/kg en semaine 46 (+40% /2024) a encore gagné 4 centimes en quatre semaines.

+1,88 €/kg pour la vache R depuis le début de l'année

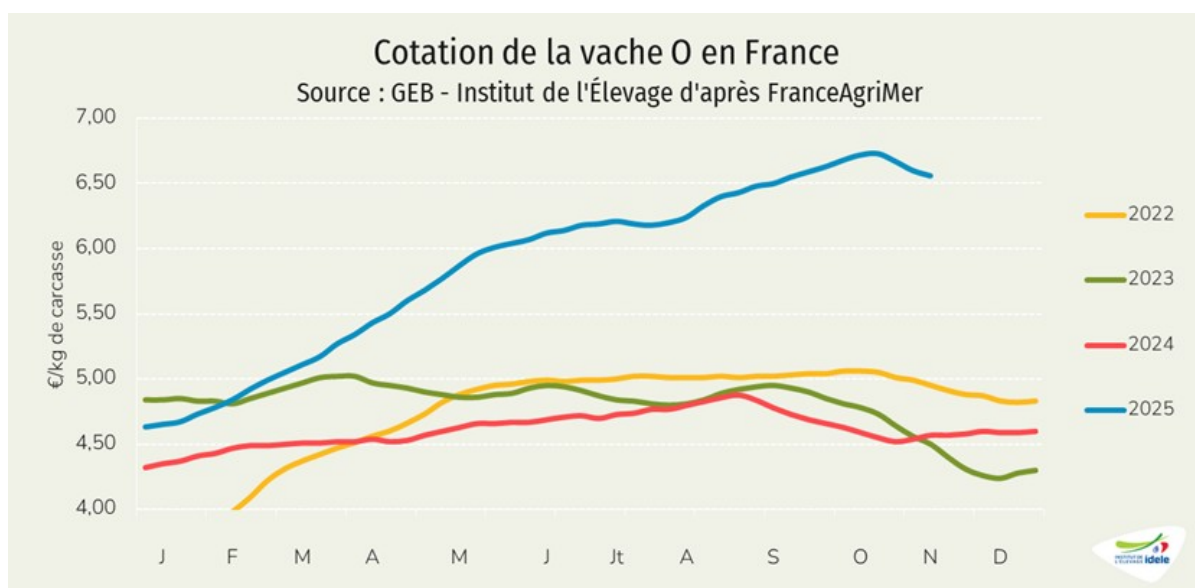
Les cours des **vaches de race à viande** ont progressé de façon quasi-continue depuis le début de l'année. Ils se sont stabilisés sur les dernières semaines avant de regagner un centime en semaine 46.



La cotation de la **vache R** a gagné **1,88 €/kg** depuis le début de l'année, à **7,46 €/kg de carcasse en semaine 46** (+34% /2024). La cotation de la **vache U standard** atteignait **7,78 €/kg de carcasse** (+28% /2024). Elle a gagné 63 centimes depuis le début de l'année.

Début de baisse saisonnière des cours des vaches laitières

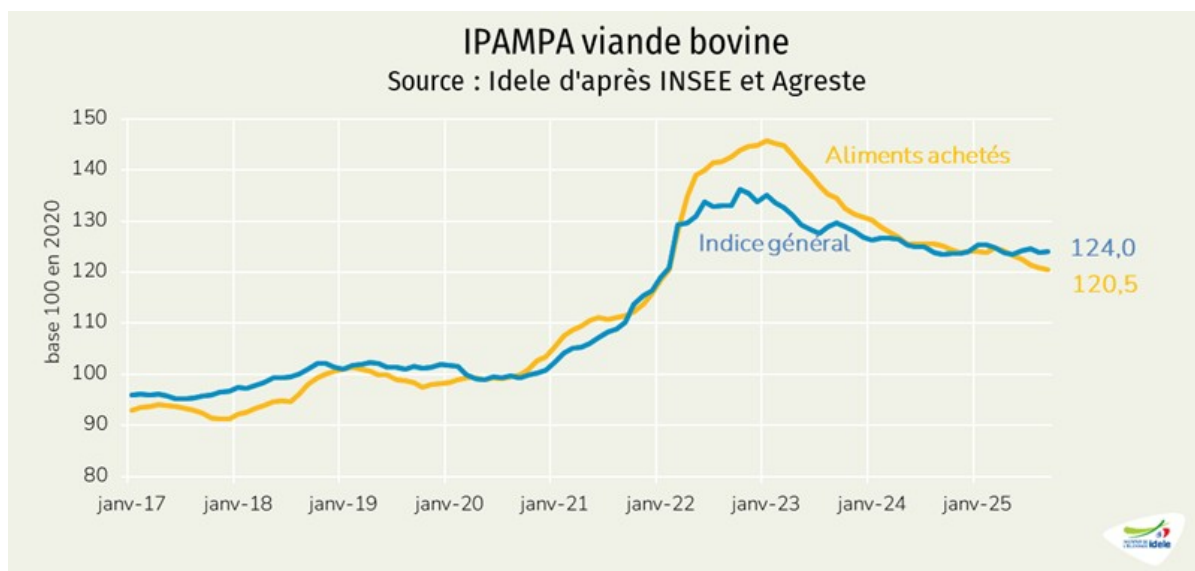
Les cours des vaches laitières ont débuté leur baisse saisonnière, liée à l'arrivée des réformes automnales sur le marché. Les cotations restent toutefois à des niveaux jamais atteints par le passé à cette saison.



La cotation de la **vache O** a perdu **17 centimes en trois semaines, mais reste**, à **6,56 €/kg de carcasse** en semaine 46, presque **2 € au-dessus de son niveau de 2024, ou +44%** ! Celle de la **vache P** affiche une hausse de **2,09 €/kg en un an**, à **6,31 €/kg**, malgré les quelques centimes perdus sur les trois dernières semaines.

L'IPAMPA relativement stable

L'IPAMPA viande bovine (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles) évolue peu depuis plusieurs mois. En septembre, il est très légèrement remonté (+0,1% /août 2025 et +0,4% /septembre 2024) malgré la baisse du prix de l'aliment, en raison de la hausse du prix de l'énergie.



A noter, l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des exploitations. D'autres charges comme les coûts salariaux ou les coûts des travaux par tiers, qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à 2024.

Les volumes d'abattage toujours limités

Sur les huit dernières semaines connues (39 à 46), **le nombre de gros bovins abattus était en baisse de 1%** par rapport au bas niveau de 2024 d'après l'indicateur de Normabev. Cette baisse en tête était toutefois compensée par une hausse de 1% du poids moyen des carcasses.

Dans le détail, la hausse du nombre de vaches laitières (+2% /2024) et de bœufs (+7%) était compensée par la baisse du nombre de vaches de type viande (-3%), de jeunes bovins de type viande (-4%) et de jeunes bovins laitiers (-7%).

Les poids carcasse étaient en hausse d'un an sur l'autre pour toutes les catégories, le prix élevé de la viande ayant incité à alourdir les animaux, d'autant que l'aliment est bon marché et les disponibilités en fourrage relativement abondantes. En outre, dans le contexte actuel de manque d'offre sur le marché, les carcasses lourdes ne sont plus un problème pour les abatteurs qui ont eux aussi la nécessité de maximiser les volumes travaillés pour amortir leurs frais fixes.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

Le disponible consommable toujours en recul en septembre

Dernière révision le 21 novembre 2025

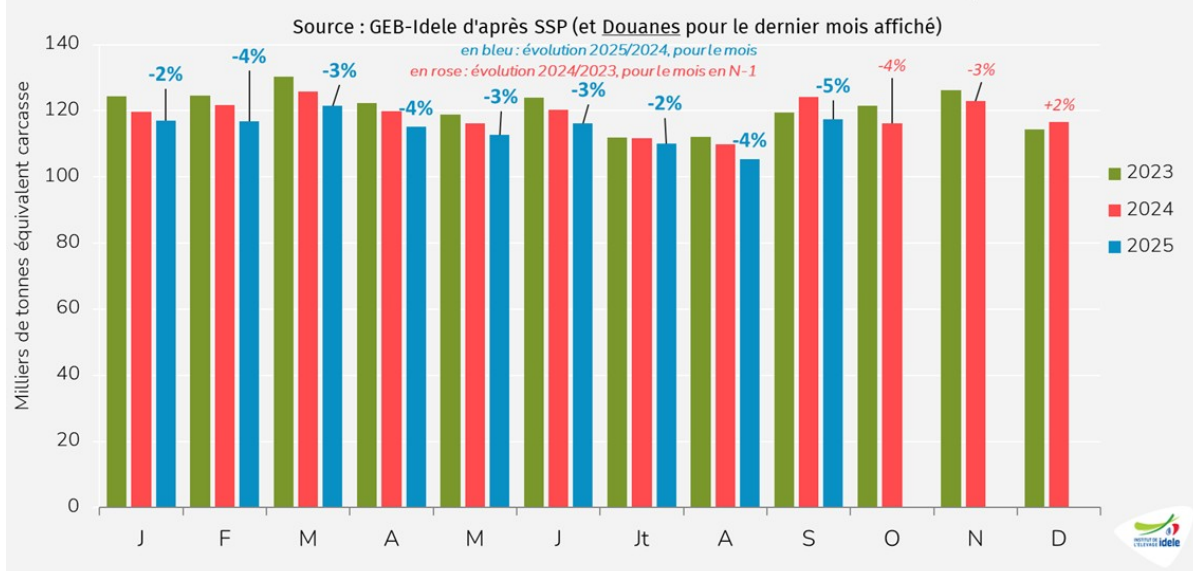
La consommation par bilan de bœuf et de veau a reculé de 3,4% sur 9 mois. Les imports étaient en hausse en septembre, mais insuffisamment pour compenser la baisse de production. Les exports français de viande bovine continuent à bien se porter.

Manque de production et recul du disponible consommable

En septembre 2025, la consommation par bilan de viandes bovines (y compris veau) a décliné de 5% comparée à 2024. Les abattages CVJA (corrigés des variations journalières inter-annuelles) de gros bovins ont reculé de 6% en septembre comparés à 2024 (-6 000 téc). La hausse des imports (+4% /2024, + 1 300 téc) n'a pas pu compenser ce recul. Attention toutefois, ce calcul ne tient pas compte des éventuelles variations de stocks ; il est donc préférable d'analyser les évolutions sur plusieurs mois.

Ainsi, la consommation par bilan sur les neuf premiers mois de l'année recule plus fortement qu'en 2024 : -3,4% sur la période janvier-septembre 2025, contre -1,7% un an plus tôt. Cette baisse de consommation est avant tout liée au recul des disponibilités en France, mais aussi en Europe.

Consommation de viandes bovines en France calculée par bilan

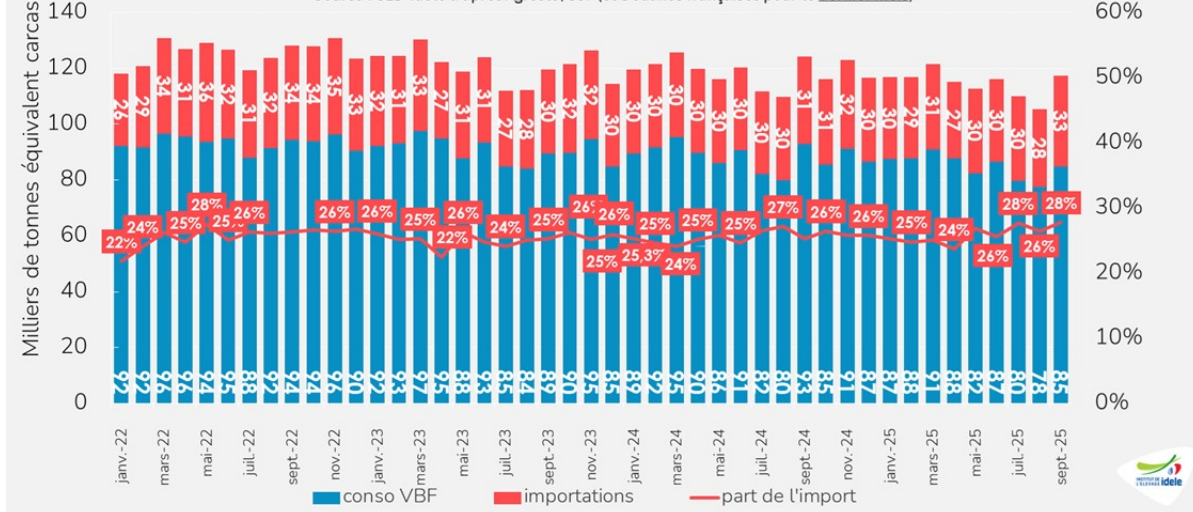


D'après Agreste, pour les abattages, et les Douanes, pour le commerce extérieur du dernier mois, le disponible consommable de septembre était de 117 000 téc (-7 000 téc). **La part de l'import dans le disponible a augmenté en septembre par rapport à un an plus tôt**, du fait de l'effet conjugué du recul des abattages et de la hausse des imports. Cette part d'import se situait en septembre à 28%, contre 25% en septembre 2024. En cumul depuis le début de l'année, la part d'import dans la consommation est de 26%, contre 25% sur la même période 2024.

Disponible consommable : viande de gros bovins et veaux

Viande française et viande importée

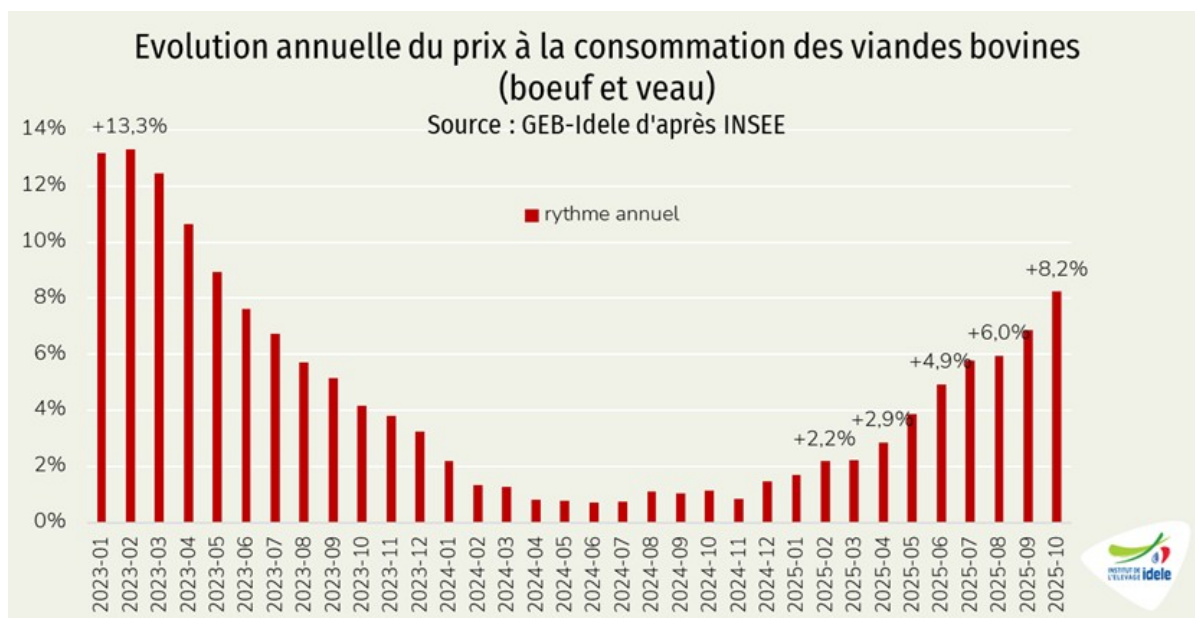
Source : GEB-Idele d'après Agreste/SSP (et Douanes françaises pour le dernier mois)



Par ailleurs, depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par la nouvelle organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas déduits ici.

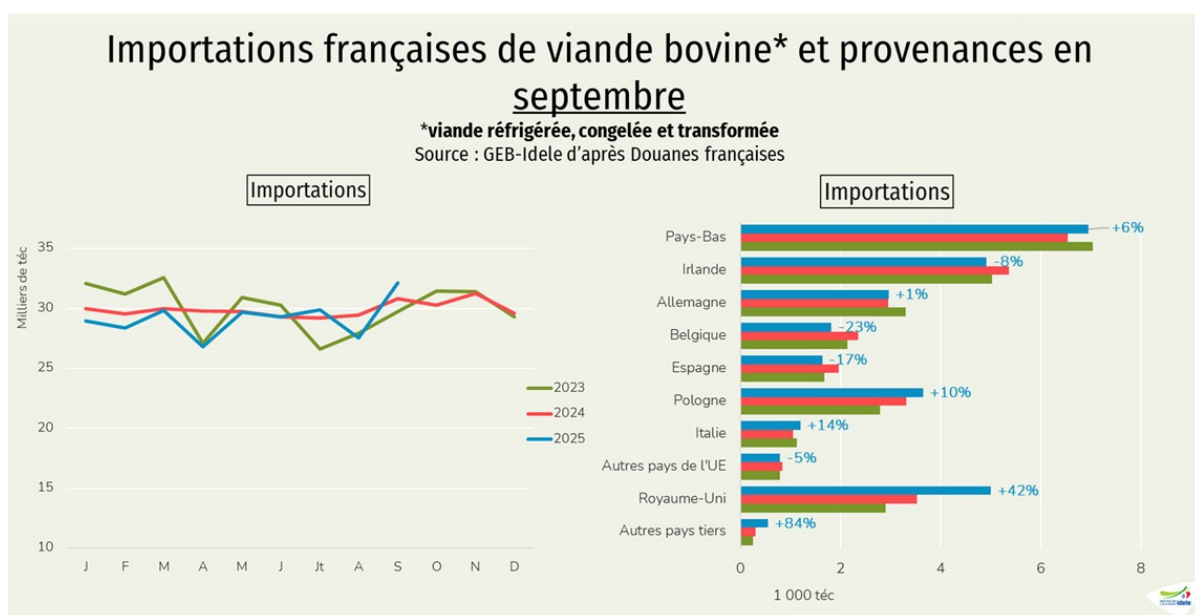
En octobre, l'inflation de la viande bovine accélère toujours

En octobre selon l'INSEE, l'inflation générale s'est poursuivie à un rythme annuel modéré de 0,9%, contre 1,2% un mois plus tôt. Les prix de l'énergie ont reculé plus vigoureusement en octobre (-5,6% sur un an, -4,4% un mois plus tôt) et l'alimentaire a progressé plus doucement (+1,3% sur un an, contre +1,7% en septembre). Le prix des légumes frais est moins élevé cet automne que l'an passé à pareille époque (-7,3% sur un an), à rebours de l'évolution de septembre (+2,6% sur un an). Le poisson frais augmente de 4,1% sur un an et les viandes de 1,9%. Parmi les viandes, **l'inflation sur le bœuf et le veau ne cesse d'accélérer dans le sillage de la hausse des prix abattoir, à +8,2% sur un an en octobre.**



En septembre, des imports en hausse

En septembre, les importations de viandes bovines (veau inclus) ont augmenté de 4% par rapport à l'an passé, à 32 000 téc (+1 300 téc). Cette hausse ne compense cependant pas la baisse des abattages français. **En cumul sur les neuf premiers mois de l'année, nos importations refluent toujours de 2% /2024 à 262 000 téc (-5 200 téc)** du fait du manque de disponibilités chez nos principaux fournisseurs étrangers.



Dans le détail pour le mois de septembre, nos importations ont progressé depuis les Pays-Bas, la Pologne, l'Italie et le Royaume-Uni :

- **+6% /2024 depuis les Pays-Bas** (+400 téc), notre principal fournisseur de viande, à 7 000 téc, alors que nos importations depuis le début de l'année étaient en retrait, du fait du recul des abattages de veaux et de gros bovins aux Pays-Bas sur les huit premiers mois de l'année,
- **+42% depuis le Royaume-Uni** (+1 500 téc), à 5 000 téc, du fait d'une production de viande en légère progression outre-Manche (+1% /2024). Une partie de cette viande est ensuite possiblement réexpédiée vers d'autres États membres (voir paragraphe export),
- **+10% depuis la Pologne** (+ 300 téc, à 3 500 téc), un pays aux prix attractifs,
- **et +14% depuis l'Italie** (+150 téc à 1 000 téc).

Nos importations de viande bovine depuis l'Allemagne sont restées stables en septembre, à 3 000 téc.

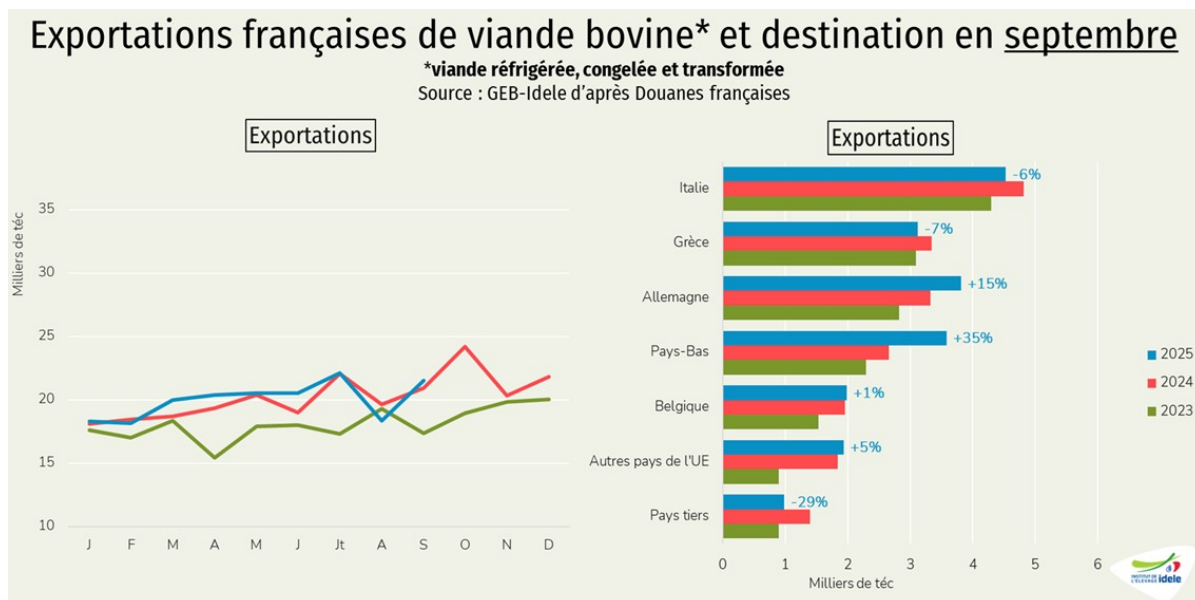
En revanche, nos importations depuis certains États membres ont reculé du fait du manque de disponibilités dans ces pays :

- **-8% depuis l'Irlande** (-400 téc, à 3 000 téc). Nos importations depuis l'île d'Emeraude reculent depuis juillet, du fait du fort recul des abattages de vaches en Irlande (voir notre article sur les vaches en Europe),

- **-23% depuis la Belgique** (-500 téc, à 2 000 téc),
- **et -17% depuis l'Espagne** (-300 téc, à 1 500 téc).

En septembre, les exports français toujours à la hausse

En septembre 2025, les exportations françaises de viandes bovines ont continué d'augmenter, de 3% /2024 (+600 téc) à 20 000 téc. Nos exportations cumulées sur les neuf premiers mois de l'année sont en progrès de 2% /2024 (+3 500 téc) à 180 000 téc, grâce aux bons mois de mars, avril, juin, juillet et septembre et à un prix plus compétitif en France que dans la plupart des pays voisins jusque fin octobre (voir notre article sur les jeunes bovins en Europe).



En septembre, les envois ont nettement progressé vers :

- **l'Allemagne (+15%, +500 téc, à 4 000 téc),**
- **les Pays-Bas (+35%, +900 téc)** notamment en rapport avec la vive hausse de nos imports depuis le Royaume-Uni (+1 500 téc en septembre) dont une part est réexportée vers la Hollande. Notons que le Royaume-Uni a sans doute augmenté ses envois nets vers la France, pour approvisionner notre marché en manque de viande de vache.
- **et vers d'autres États membres (+5%, +100 téc)** comme le Portugal (350 téc, +6% /2024).

Les expéditions françaises ont tout de même reculé vers :

- **l'Italie (-6%, -300 téc à 4 500 téc)** compte tenu de la baisse de la demande italienne pour la viande d'import, au prix en hausse partout en UE,
- **la Grèce (-7%, -200 téc, à 3 000 téc),**
- **et vers les pays tiers (-29%, -400 téc, à 1 000 téc).** Aucun envoi de viande n'a été fait vers la Turquie en septembre 2025 selon les douanes françaises, et très peu en septembre 2024 (60 téc). Les principales expéditions ont eu lieu vers la Suisse (600 téc).

Attention, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

Les prix grimpent toujours en Italie et en Espagne

Dernière révision le 21 novembre 2025

Les prix des jeunes bovins finis restent orientés à la hausse en Italie et en Espagne. Ils ont perdu quelques centimes en Allemagne.

+25% à +31% de hausse sur un an selon les pays

Le manque de viande bovine sur le marché européen a permis de répercuter facilement la hausse généralisée des prix des bovins maigres sur ceux des jeunes bovins finis. Les cotations des jeunes bovins ont ainsi enregistré une **hausse quasi-ininterrompue depuis l'automne 2024 dans tous les États membres.**

Cotations comparées des JB en Europe

Source : GEB-Idele d'après FranceAgriMer, AMI, Bourse de Modène et Commission européenne



En Italie, les cours de toutes les catégories de jeunes bovins mâles sont repartis à la hausse en semaine 46 sur la bourse de Modène, témoignant du manque d'offre sur le marché. Le JB charolais *Prima Qualità* a atteint 7,93 €/kg de carcasse (+25% /2024).

En Espagne, le marché reste sous tension du fait du faible nombre de bovins à abattre. La cotation espagnole du jeune bovin U a encore gagné quelques centimes en octobre-novembre pour culminer à 7,60 €/kg en semaine 45 (+31% /2024).

La France suit le mouvement. La cotation française du JB U a encore gagné 3 centimes en semaine 46 pour grimper à 7,44 €/kg (+31% /2024).

Seule l'Allemagne affiche un léger tassement. La cotation du JB U est redescendue à 7,21 €/kg, un niveau qui reste historiquement haut (+28% /2024).

La détente des prix allemands liée à une offre un peu plus étoffée à l'automne

En Allemagne, la légère détente des prix s'explique par l'arrivée d'un peu plus de bovins dans les abattoirs à l'automne, tant en jeunes bovins qu'en vaches de réforme. Ceci permet d'alléger quelque peu la rude concurrence qui s'était mise en place entre abatteurs pour l'approvisionnement des outils.

Abattages hebdomadaires de jeunes bovins en Allemagne

Source : GEB-Idele d'après AMI - moyenne mobile 4 semaines



Sur les semaines 42 à 45, le nombre de jeunes bovins abattus était certes stable d'un an sur l'autre, mais supérieur de 9% à un mois plus tôt du fait de l'évolution saisonnière des sorties. Le même constat était enregistré du côté des vaches de réforme. Pour plus d'information, lire notre article sur les vaches en Europe.

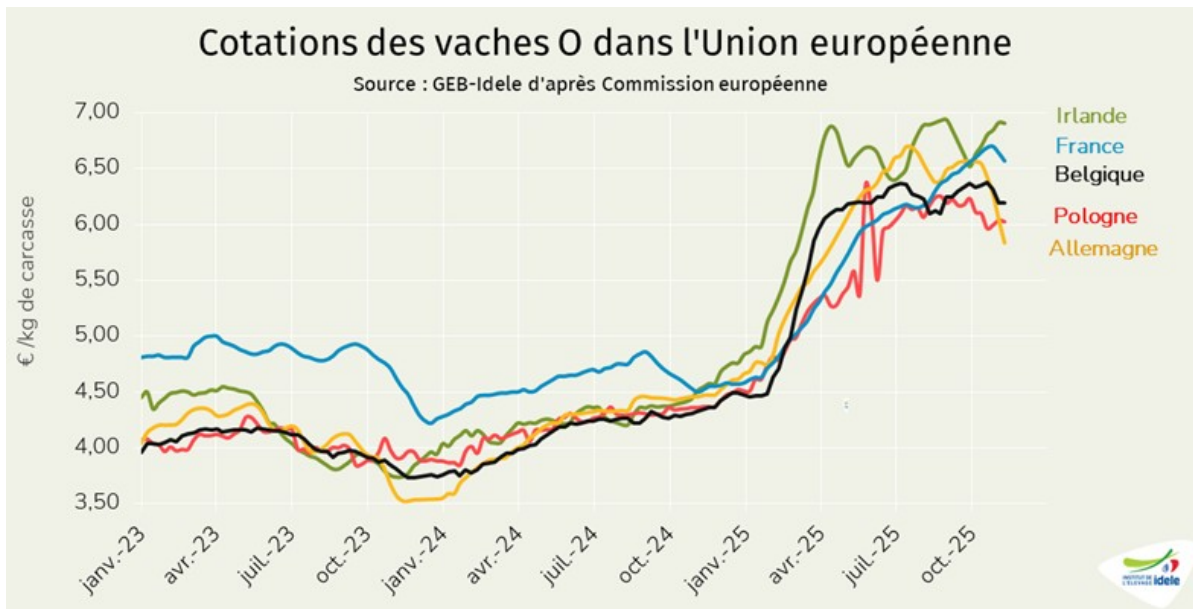
Viandes bovines » Femelles » Europe »

Modeste baisse saisonnière des prix

Le prix des vaches laitières de réforme recule tardivement en Europe par rapport à la baisse saisonnière, tant le nombre de femelles à abattre est faible. En Irlande, le prix a même progressé sur octobre-novembre.

Tardive baisse des cours

Les prix des vaches de réformes laitières ont entamé leur traditionnelle baisse automnale, au moment où les disponibilités pour abattage sont plus importantes, avec le tri effectué à la rentrée à l'étable et après l'arrivée des génisses en production. Cette année, la baisse est tardive et modeste dans la plupart des pays, car les disponibilités restent faibles. En Irlande, les cours sont même repartis à la hausse en octobre, tant l'offre en vaches laitières est faible.



En semaine 45, les cotations se positionnaient ainsi :

- **6,90 €/kg de carcasse pour la vache O irlandaise** (+3% en quatre semaines, +52% /2024),
- **6,60 €/kg de carcasse pour la cotation française** (-1% en quatre semaines, +45% /2024), qui avait nettement augmenté cet automne et devancé ses voisins belges et allemandes,
- **6,20 €/kg de carcasse pour la vache O belge** (-2% en quatre semaines, mais encore +43% /2024),
- **6,02 €/kg de carcasse pour la vache O polonaise** (-1% en quatre semaines, +38% /2024).

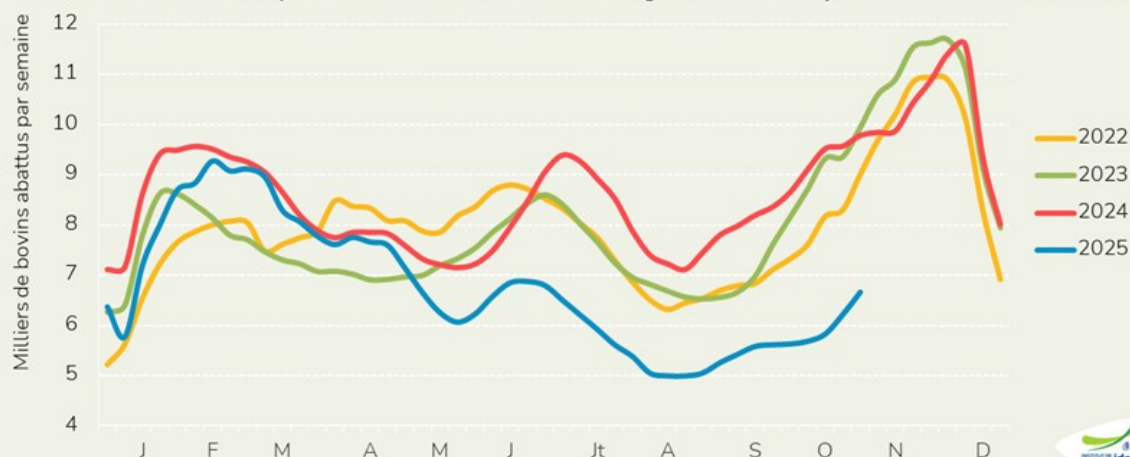
Seule la vache O allemande subit un recul plus net en octobre-novembre, après avoir atteint des sommets fin juillet, à 5,84 €/kg de carcasse en semaine 45 (-11% en quatre semaines, mais tout de même +30% /2024).

Décrochage des abattages en Irlande, des prix toujours élevés

En Irlande, les abattages de vaches sont toujours aussi faibles, malgré l'approche de l'hiver et un prix du lait en recul depuis juillet sur l'île. D'après les données du ministère de l'Agriculture irlandais, **les abattages de vaches sur les semaines 42 à 45 ont encore reculé de 32%** par rapport à 2024 (un recul de 33% un mois plus tôt) et de 33% par rapport à 2023. Les autres catégories de bovins sont également en très net recul : -16% pour les bœufs, -23% pour les génisses et -9% pour les jeunes bovins.

Abattages hebdomadaires de vaches en Irlande

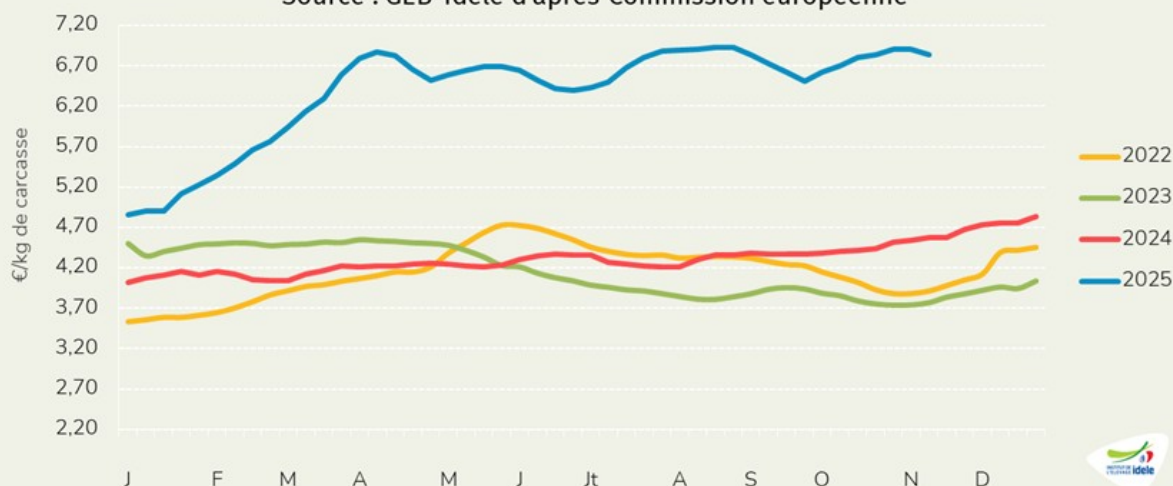
Source : GEB-Idele d'après ministère irlandais de l'Agriculture - Moyenne mobile 4 semaines



Comme les volumes de réformes laitières restent faibles à l'entrée des abattoirs, **le prix de la vache O n'a pas encore subi de baisse saisonnière et a même augmenté ces quatre dernières semaines**, tutoyant toujours son maximum de 7 €. Le cours s'établissait donc à 6,90 €/kg de carcasse en semaine 45 (+3% en quatre semaines, +52% /2024).

Cotation de la vache O en Irlande

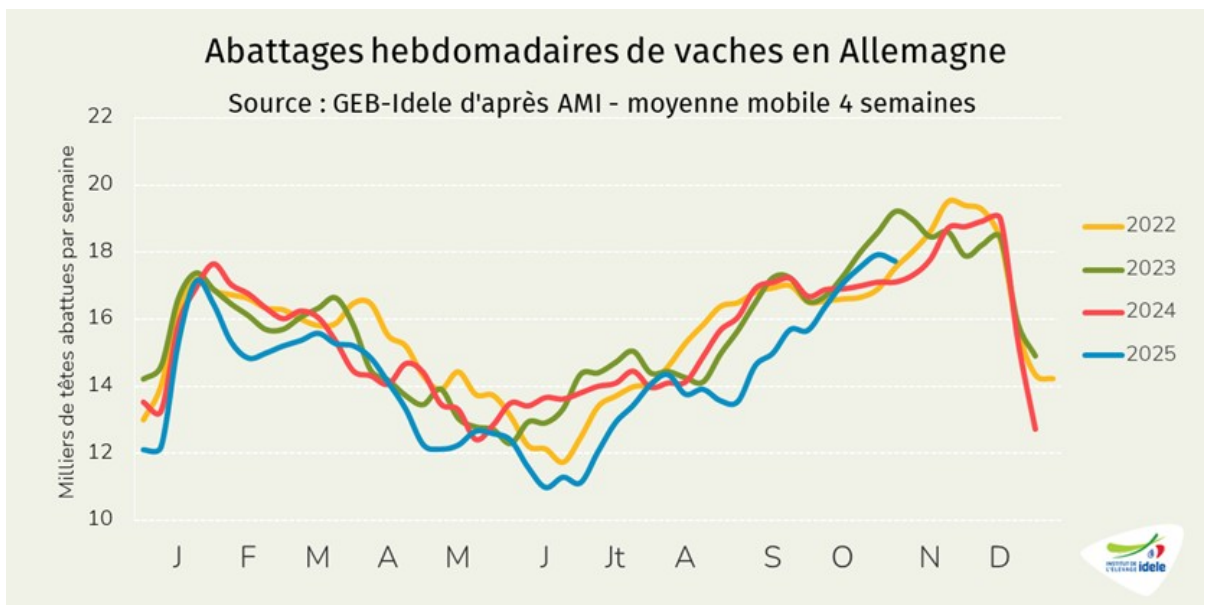
Source : GEB-Idele d'après Commission européenne



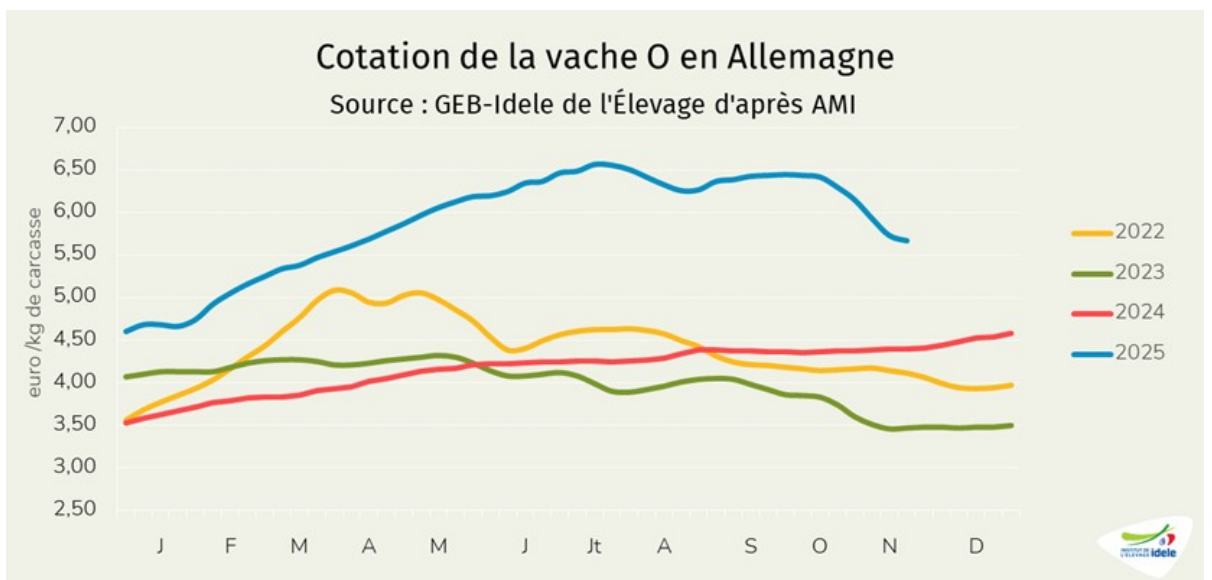
Les éleveurs laitiers irlandais sont inquiets du quatrième mois consécutif de baisse du prix du lait sur l'île. Cette baisse est liée, selon les coopératives irlandaises, à la hausse de la collecte irlandaise et à la baisse du prix du beurre et des fromages sur le marché international. Mais cette baisse du prix du lait n'a pas entraîné de reprise des abattages de femelles laitières, la pousse de l'herbe et la douceur du climat étant au rendez-vous pour affourager les troupeaux à prix modéré.

Relance des abattages de vaches en Allemagne

En Allemagne depuis fin septembre, le rythme de réforme des vaches laitières dépasse celui de l'an passé. Le prix du lait est en baisse, du fait du recul du marché des commodités, conduisant à davantage d'abattages. Selon l'indicateur hebdomadaire AML sur les quatre dernières semaines, entre semaine 42 et 45, les abattages allemands de vaches étaient donc supérieurs de 4% au rythme de 2024 à même époque (mais encore -8% /2023).

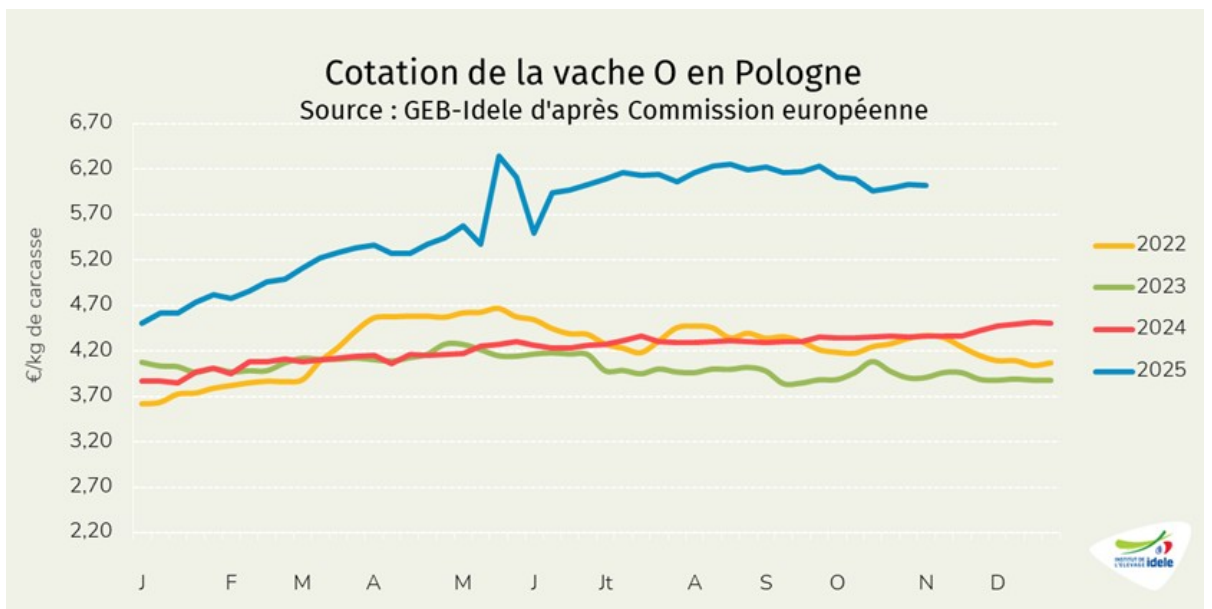


En conséquence de l'offre plus étoffée, le prix de la vache O s'est replié, tout en restant encore bien supérieur au niveau 2024, à 5,73 €/kg carcasse en semaine 45 (+31% /2024 et +66% /2023).



Un répit pour le cours de la vache O polonaise

Même si le prix de la vache O ne parvient plus à progresser en Pologne, le cours reste ferme, du fait des besoins en viande bovine des différents pays européens. En semaine 45, la vache O polonaise cotait donc 6,02 €/kg de carcasse (-1% en quatre semaines, mais tout de même +38% /2024).



En Pologne la production de viande bovine sur les 8 premiers mois de l'année s'est maintenue par rapport à 2024 en téc, malgré un léger recul en têtes (-2% /2024). La baisse des abattages de vaches, à 112 000 téc en 8 mois (-9% /2024 et -11% en têtes) a été compensé par la hausse de la production de viande de jeunes bovins (235 000 téc, +4% /2024) et de génisses (72 000 téc, +4% aussi).

Viandes bovines » Maigre »

Frein à la hausse des prix à la reprise des cotations

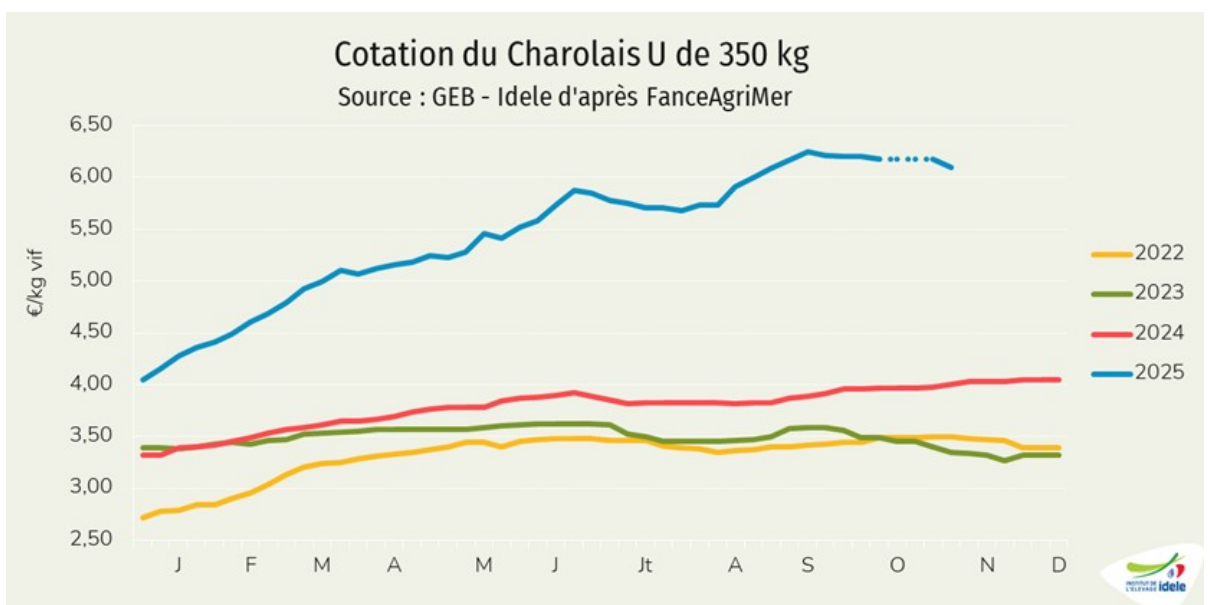
Dernière révision le 21 novembre 2025

La poursuite de la baisse des naissances maintient une tension sur les prix mais la fermeture pendant deux semaines des frontières françaises aux exports de vif a perturbé les marchés.

Cours stables ou en recul pour les mâles

Pour lutter contre la propagation de la DNC et rassurer nos partenaires européens, **la ministre de l'Agriculture avait pris la décision le 17 octobre de fermer les frontières françaises à l'export de bovins vifs**. Cette mesure a été levée le 1er novembre. **Les cotations des broutards ont par conséquent été suspendues deux semaines (semaines 43 et 44) et même trois pour certains charolais (semaine 45 aussi)**, en l'absence de données sur le bassin de Dijon.

Les cours ont repris sur une légère baisse pour les mâles charolais U 350 kg et croisés tandis que les limousins sont stables en cette période habituelle de baisse saisonnière. En effet, les animaux entrés en engraissement au printemps en Italie ne sont pas encore finis et la demande pour les mises en place reste limitée. Par ailleurs, après deux semaines sans export, la reprise est dynamique mais pas excédentaire selon les opérateurs.

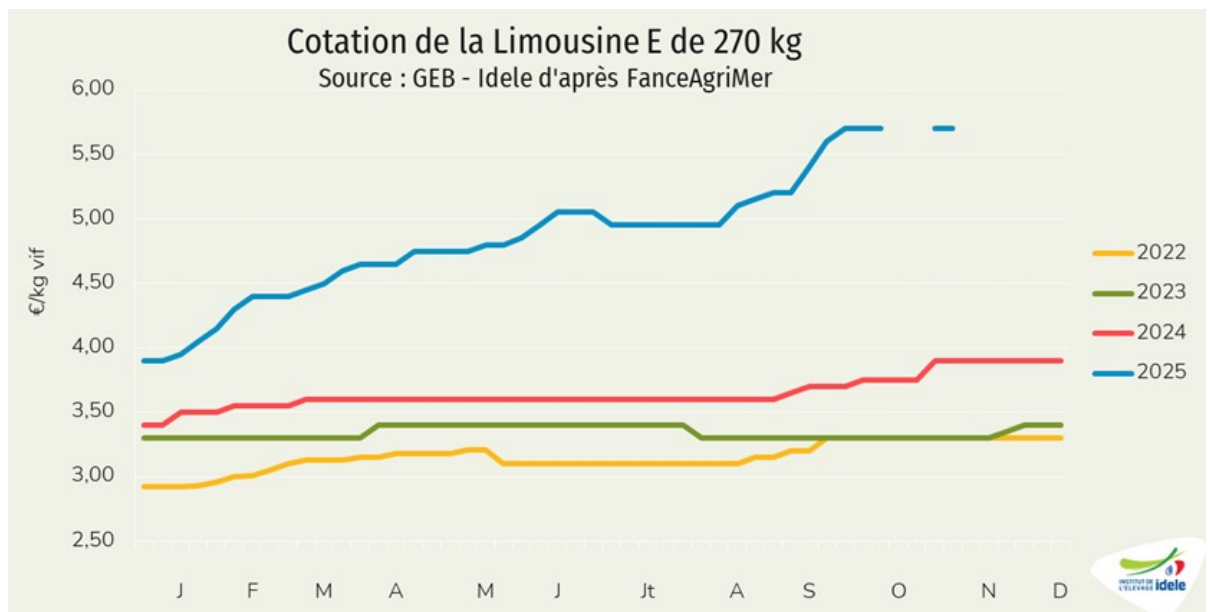


En semaine 46 :

- les broutards charolais U de 350 kg atteignaient 6,10 €/kg vif en semaine 46 (+2,14 € /2024, -8 cts en 4 semaines),
- les broutards charolais U de 450 kg étaient à 5,44 €/kg vif (+1,59 € /2024 et -17 cts en quatre semaines),
- les broutards limousins E de 350 kg cotaient à 5,95 €/kg vif (+1,75 € /2024 et stables sur quatre semaines),
- les broutards croisés R de 300 kg, atteignaient 6,00 €/kg vif (+2,22 € /2024, -8 cts en quatre semaines).

Pour les femelles, les cours des Charolaises U de 270 kg ont augmenté tandis que ceux de la Limousine E de 270 kg sont stables :

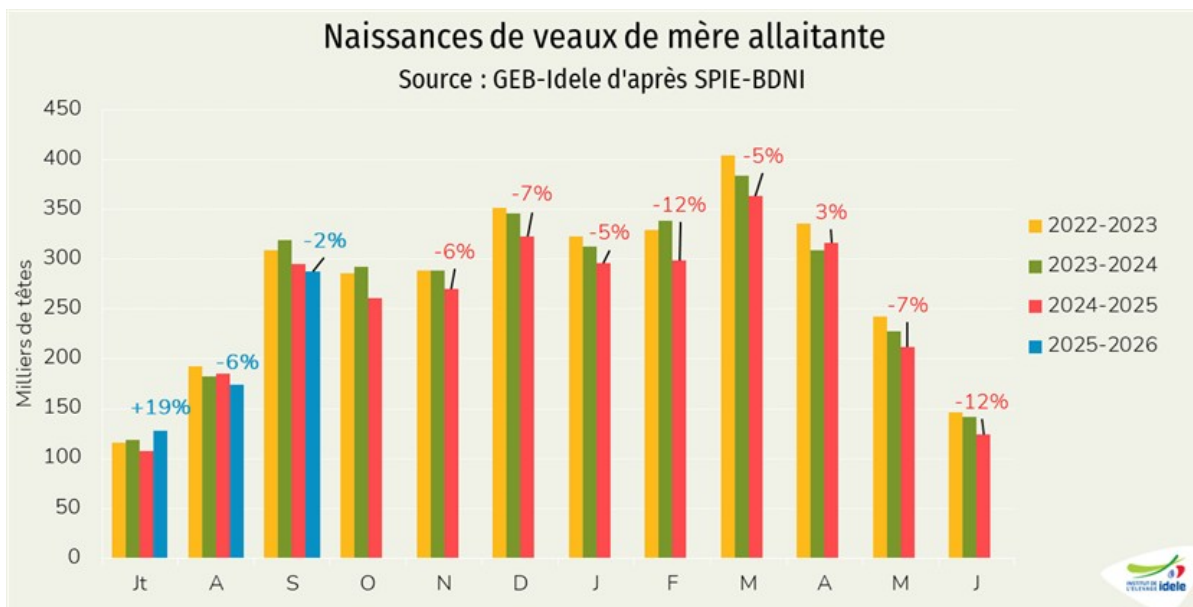
- les femelles charolaises U de 270 kg, très demandées à l'export et en France, cotaient à 5,70 €/kg vif en semaine 46 (+2,07 € /2024 et +10 cts en quatre semaines),
- le cours des femelles limousines E de 270 kg s'élevait à 5,70 €/kg vif (+2 € /2024 et stable sur quatre semaines).



Les prix actuels des broutards représentent un besoin en trésorerie conséquent, qui augmente avec le poids des animaux. Les acheteurs privilégient les animaux moins lourds. En effet ces animaux, bien que souvent plus chers au kilo, représentent des investissements moins importants à la tête. Par ailleurs, le coût alimentaire reste contenu depuis plusieurs mois.

101 000 naissances de veaux allaitants en moins depuis janvier

En septembre 2025, les naissances étaient en baisse de 2% par rapport à 2024. **Sur les trois premiers mois de la campagne 2025-2026, 590 000 veaux allaitants sont nés, soit 2 000 de plus par rapport au début de campagne 2024-2025 (= /2024-2025)** grâce au bon mois de juillet (+19% /2024), consécutif à un mois de juin, situé dans la campagne précédente, particulièrement en retrait (-12% /2024).

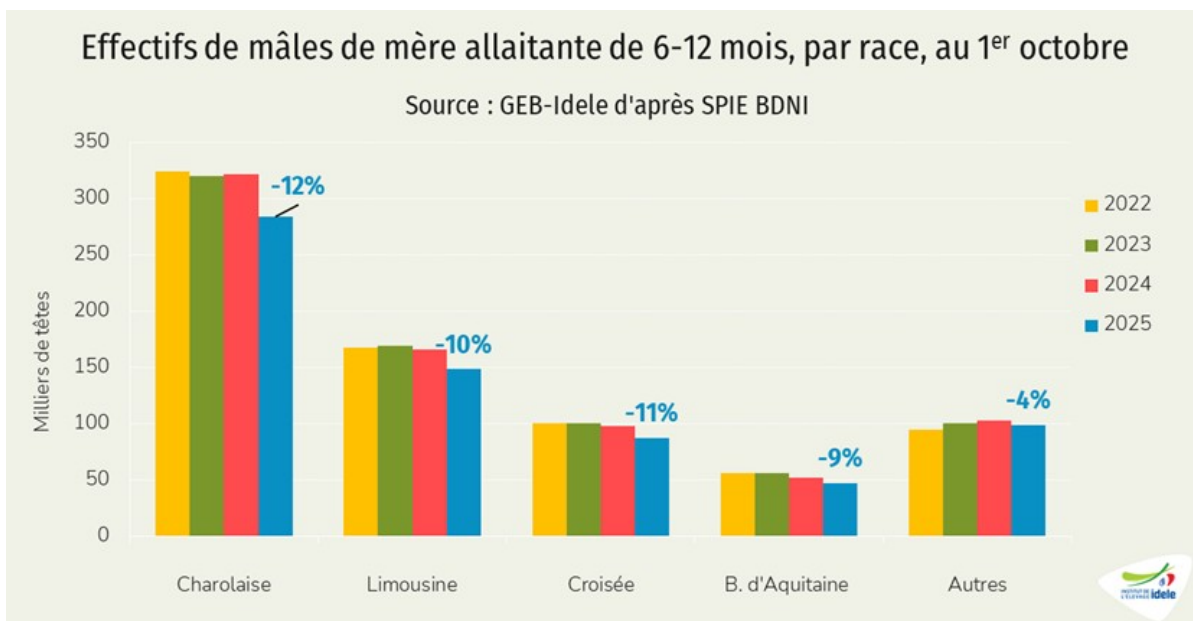


En cumul sur les neuf premiers mois de 2025, 2,20 millions de veaux allaitants sont nés, soit 101 000 têtes de moins qu'en 2024, ou -4%.

Forte baisse des effectifs de mâles de 6 à 12 mois

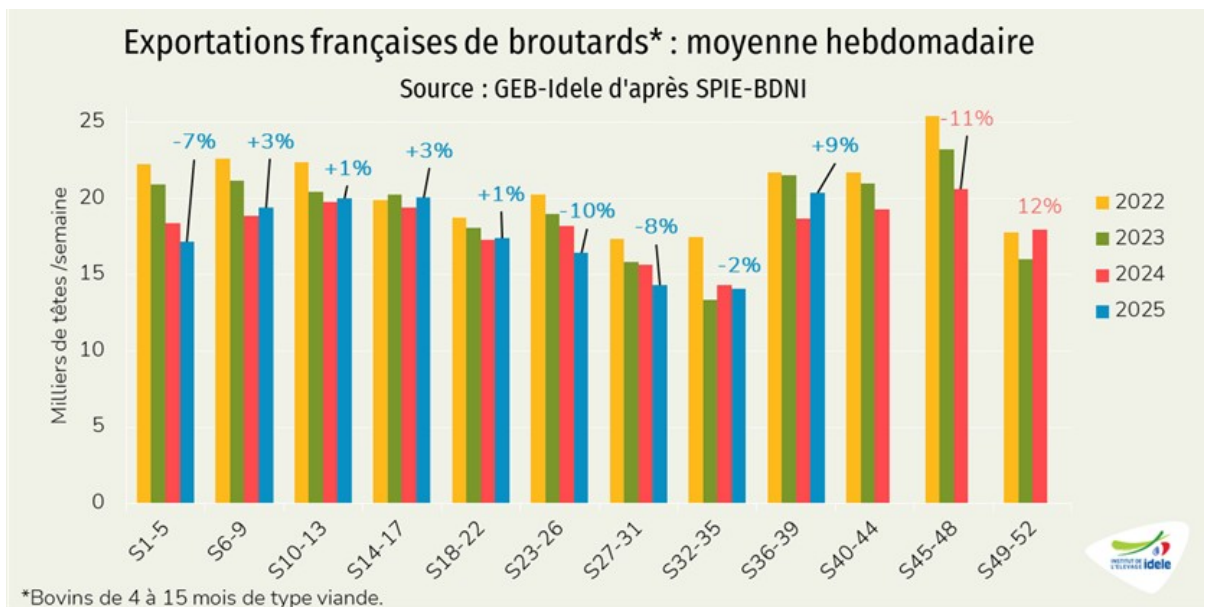
Au 1^{er} octobre, 581 000 mâles allaitants de moins de six mois étaient présents en France, en baisse de 9 000 têtes (-1% /2024).

Pour les broutards de six à douze mois, la baisse d'effectif était plus forte. Le nombre de mâles présents est tombé à 667 000 au 1^{er} octobre (-10% ou -80 000 /2024).



Le recul des ventes à l'export se poursuit

En septembre (semaines 36 à 39), 81 000 broutards ont été exportés, en hausse de 9% sur un an.



Le cumul sur 39 semaines est en modeste retrait, à 686 000 têtes exportées (-1% /2024 ou -8 000 têtes).

Cette baisse des exportations touche les Charolais un peu plus que les Limousins : **en 39 semaines, 203 000 brouards charolais ont été exportés (-3% /2024), tandis que les envois de Limousins étaient en baisse de 2% /2024 à 235 000 têtes**. Les animaux plus lourds sont moins demandés à l'export, ce qui touche plutôt les Charolais, qui comptent plus d'animaux de plus de 400 kg que les Limousins.

Hausse des envois vers l'Italie en septembre

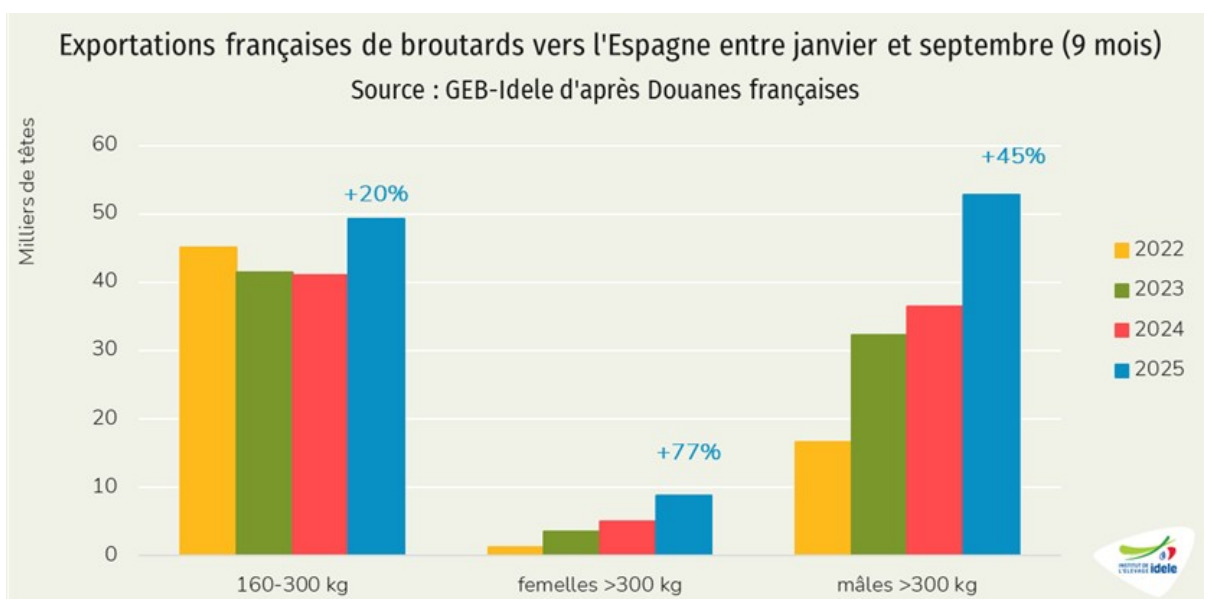
En septembre, 76 000 brouards ont été exportés vers l'Italie d'après les Douanes françaises, en hausse de 15 000 têtes /2024, soit +24% /2024, dont 51 000 mâles de plus de 300 kg, soit +23% /2024. Sur neuf mois on compte 569 000 brouards exportés vers l'Italie (-2% /2024), dont 374 000 mâles de plus de 300 kg (-6% /2024).

Reprise pour les animaux lourds vers l'Espagne

Après le fort recul en août, on observe une reprise en septembre des exports vers l'Espagne des mâles les plus lourds.

12 000 têtes ont été envoyées vers l'Espagne, en septembre 2025 (+3% /2024), dont :

- 6 000 bovins de 160 à 300 kg (-4% /2024),
- 5 400 mâles de plus de 300 kg (+10% /2024).



Sur 9 mois, 111 000 brouards ont été exportés vers l'Espagne (+28 000 têtes /2024 ou +34%), dont :

- 49 000 brouards de 160 à 300 kg (+20% /2024),
- 52 000 mâles de plus de 300 kg (+45% /2024).

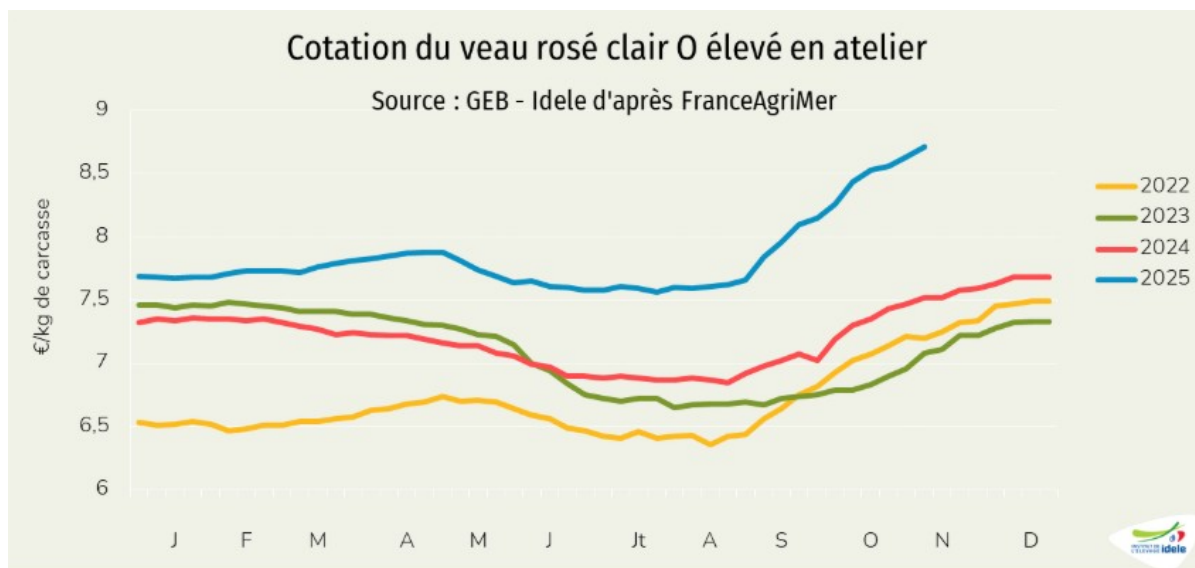
La baisse des abattages maintient les prix à des niveaux élevés

Dernière révision le 21 novembre 2025

Le net retrait des abattages chez les principaux pays producteurs de veaux de boucherie fait grimper les prix en France et les maintient à un niveau très élevé aux Pays-Bas.

Poursuite de la croissance des prix dans l'Hexagone

En France, la hausse des prix de l'automne s'est prolongée. Avec la reprise de la demande et le recul des abattages de veaux en France et en UE, **les cotations sont montées en flèche**.

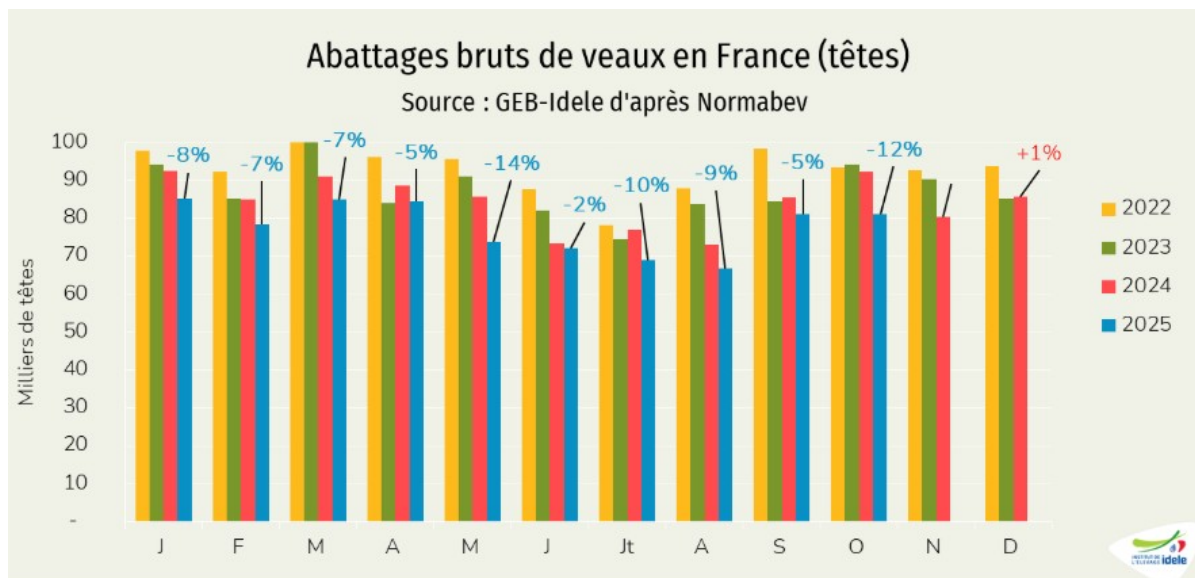


En semaine 46 :

- Le veau rosé clair O cotait 8,76 €/kg de carcasse, soit +28 cts en un mois, et supérieur de 1,19 € par rapport à 2024 (+16%),
- Le veau rosé clair R valait 9,15 €/kg de carcasse, soit une hausse de 32 cts en un mois et +1,32 €/2024 (+17%),
- Enfin, le veau rosé clair U élevé au pis s'établissait à 11,57 €/kg de carcasse, avec une hausse de 32 cts en un mois, un prix supérieur de 1,43 € à son niveau de 2024 (+14%).

Les abattages en berne en France et aux Pays-Bas

En France, le recul de la production a été particulièrement élevé en octobre, avec 81 000 veaux abattus (-12% /2024), pour une production de 12 000 téc (-12% /2024). Le poids moyen de carcasse des veaux abattus en octobre était stable par rapport à l'an passé, à 149 kg.

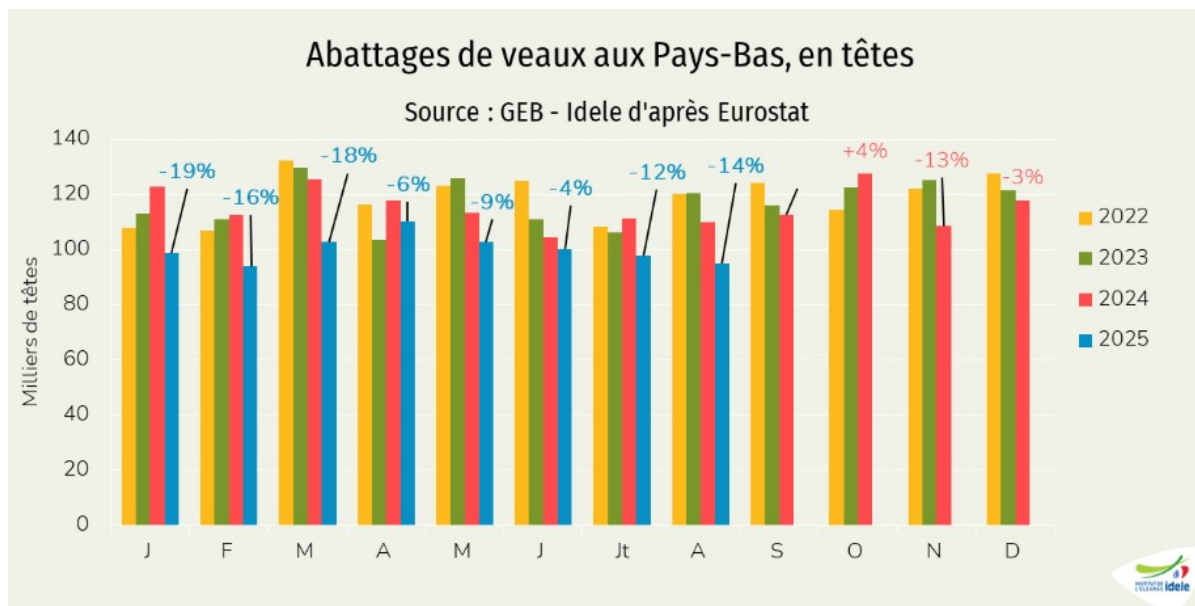


En cumul sur 10 mois, 777 000 veaux ont été abattus (-7,9% /2024) pour 114 000 téc produites (-7,2% /2024). Les poids carcasse étaient en légère hausse (+1,2 kg /2024). La production de veau est lourdement impactée ces derniers mois par la baisse des naissances et la concurrence de l'exportation des jeunes veaux laitiers.

Abattages néerlandais en recul en août.

Compte tenu de la situation sanitaire aux Pays-Bas et en Allemagne, diminuant le flux de veau entre les deux pays, de la décapitalisation, et du programme de rachat d'élevage, **les abattages de veaux ont continué de fortement baisser aux Pays-Bas.**

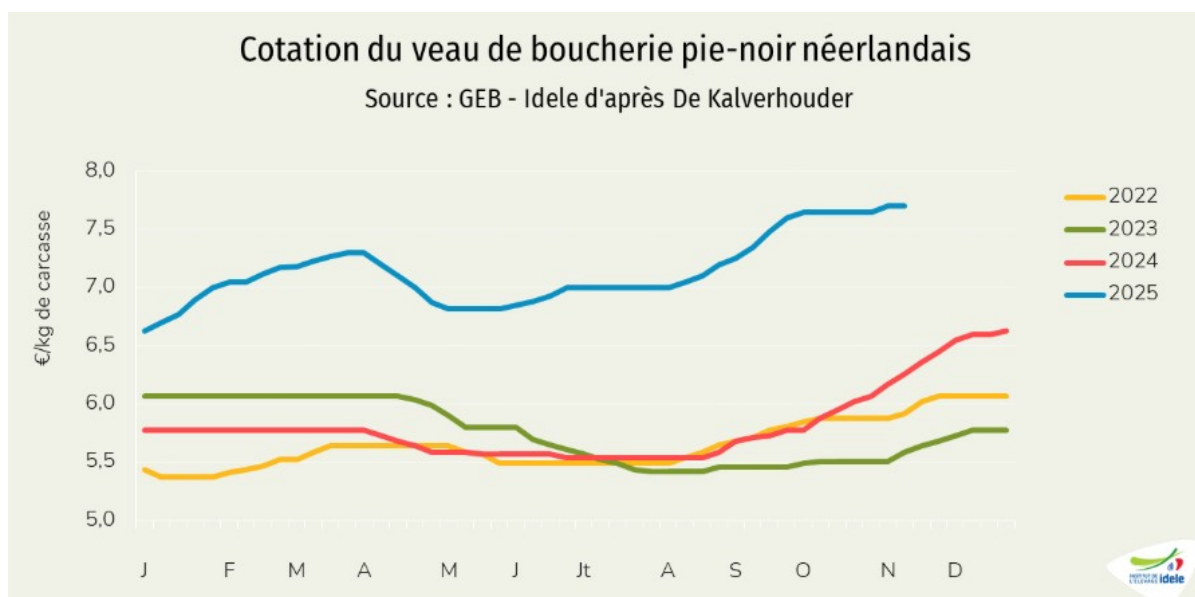
En août, le nombre de veaux abattus a reculé de 14% /2024, totalisant 95 000 têtes, pour un volume de 15 000 téc (-15%/2024).



Après un premier trimestre enregistrant des baisses à deux chiffres, le recul de la production néerlandaise de viande de veau a été un peu moins fort au second trimestre, mais les volumes ont replongé sur les deux derniers mois connus. Au total sur les huit premiers mois de l'année, 801 000 veaux ont été abattus, soit 116 000 de moins qu'en 2024 (-13%). Il en va de même pour la production en téc : 121 000 téc en cumul depuis le mois de janvier, soit une baisse de 15% (-22 000 téc) de la production.

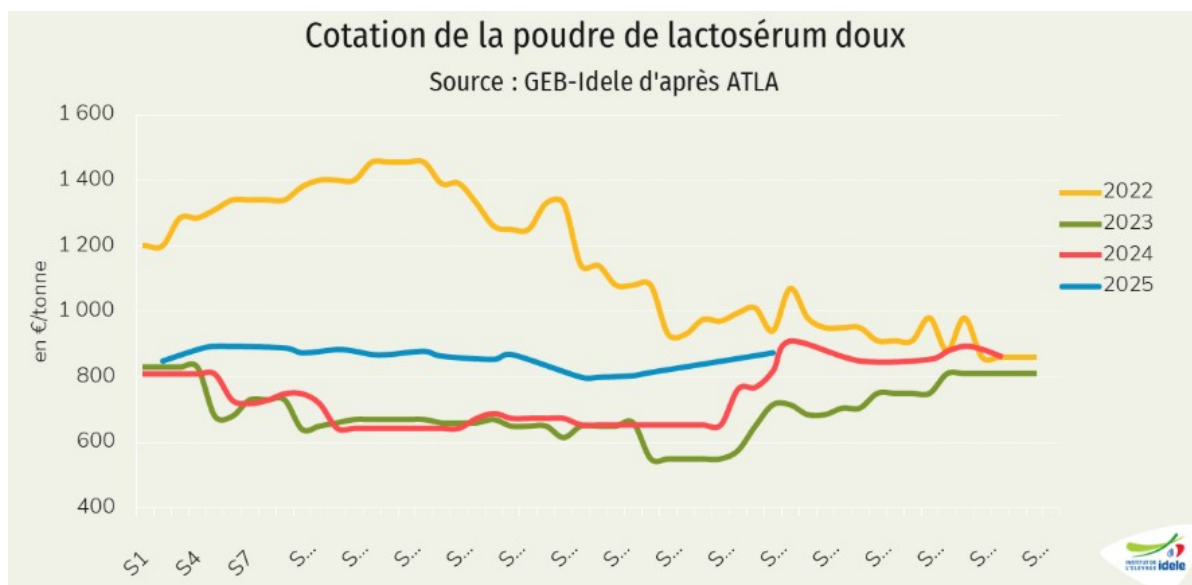
Les cours des veaux gras pie-noir néerlandais se maintiennent

Suite à la baisse de production de la fin de l'été, les prix du veau gras pie-noir ont fortement augmenté en automne sur le marché néerlandais. S'établissant à 7,70€/kg, le prix du veau pie-noir a augmenté de seulement 5 centimes ces 4 dernières semaines, mais compte tenu des augmentations de début automne, il est toujours en hausse de 23% /2024 soit +1,44€/kg.



Le cours de la poudre de lactosérum doux en légère hausse

En semaine 42, la **poudre de lactosérum doux** cotait 890 €/tonne. Les prix sont 5% plus élevés qu'en 2024 et en hausse de 15€ depuis un peu plus d'un mois. Malgré tout, les prix sont restés relativement stables depuis le début de l'année (+4% /semaine 1).



Du côté de la **poudre de lait maigre**, la cotation était en baisse depuis les dernières semaines, s'établissant à 2030 €/tonne, soit un prix en recul de 19% /2024.

Viandes bovines » Veaux laitiers »

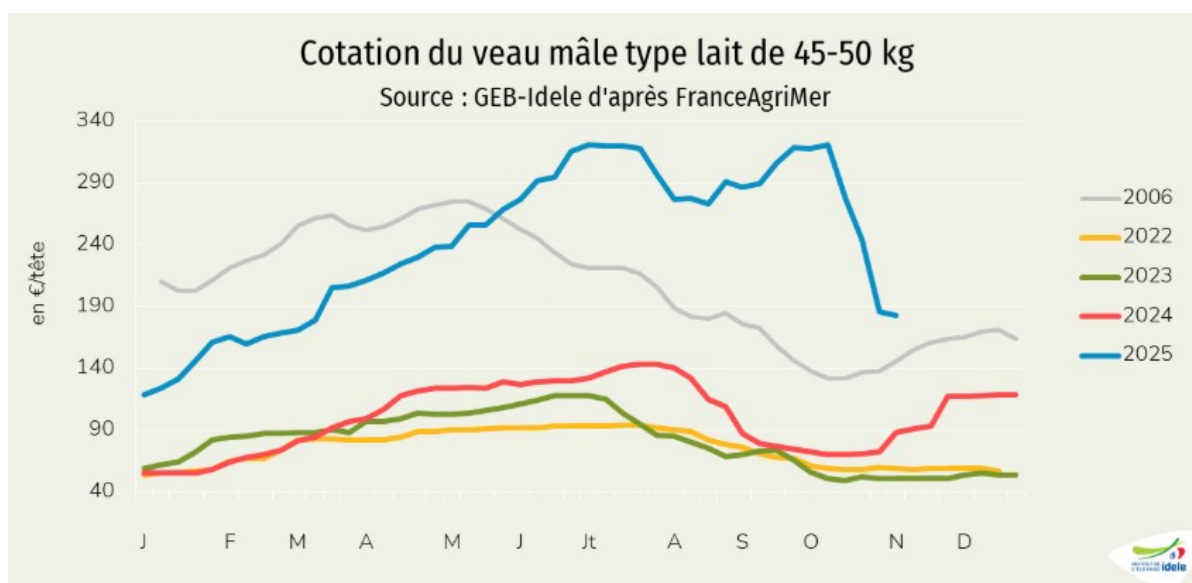
Le prix des petits veaux plonge après avoir crevé le plafond

Dernière révision le 21 novembre 2025

En conséquence de la suspension de l'export de bovins en octobre suite aux cas de DNC détectés en France, ainsi que de l'arrivée des naissances d'automne, les prix français des veaux laitiers ont chuté, passant en dessous des prix espagnols.

Le prix du veau en chute libre

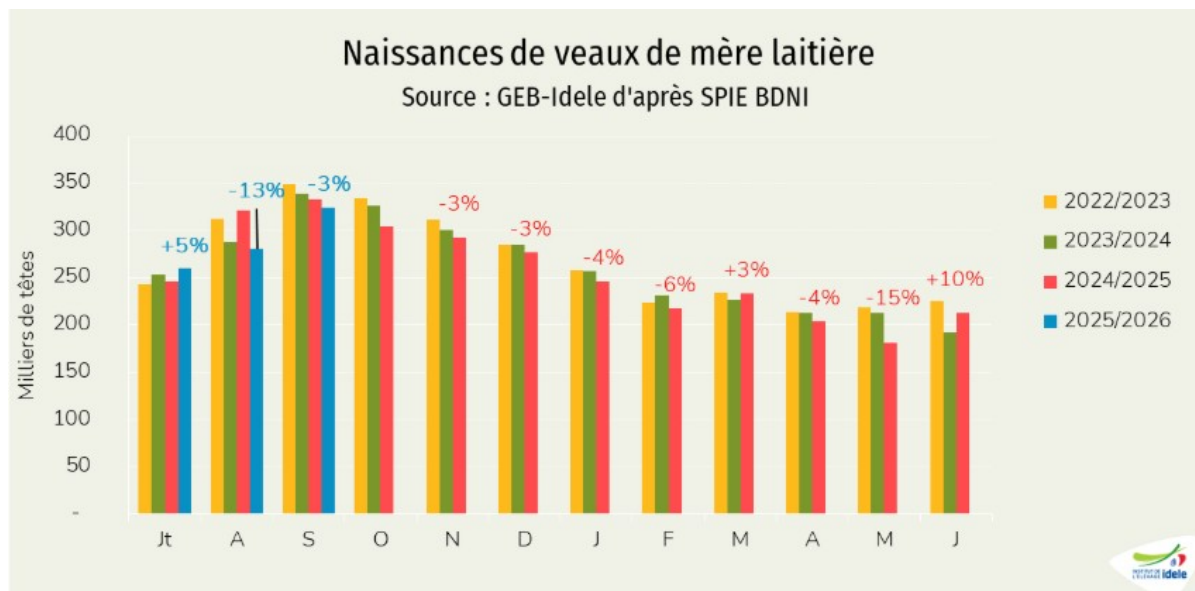
Après une nouvelle hausse en septembre, la cotation du veau laitier a chuté de 91€ en 4 semaines en octobre



En semaine 46, la cotation du **veau mâle laitier français de 45 à 50 kg** s'établissait à **187 €/tête**. Malgré la chute, la cotation reste à des **niveaux 2 fois supérieurs à 2024** et plus de 3 fois supérieurs à 2023.

Cette baisse brusque des prix du jeune veau laitier est liée à de nouveaux cas de DNC détectés en octobre en France, puis pour la première fois en Espagne. Sur le marché de l'export, des veaux français sont revenus en France suite à cet évènement, souvent avec un poids plus élevé, et à des prix environ 50€ plus bas qu'avant la fermeture. Il est donc fort à parier que la pandémie a perturbé momentanément les prix à la baisse malgré la reprise des flux de jeune veau récemment.

Naissance en légère baisse

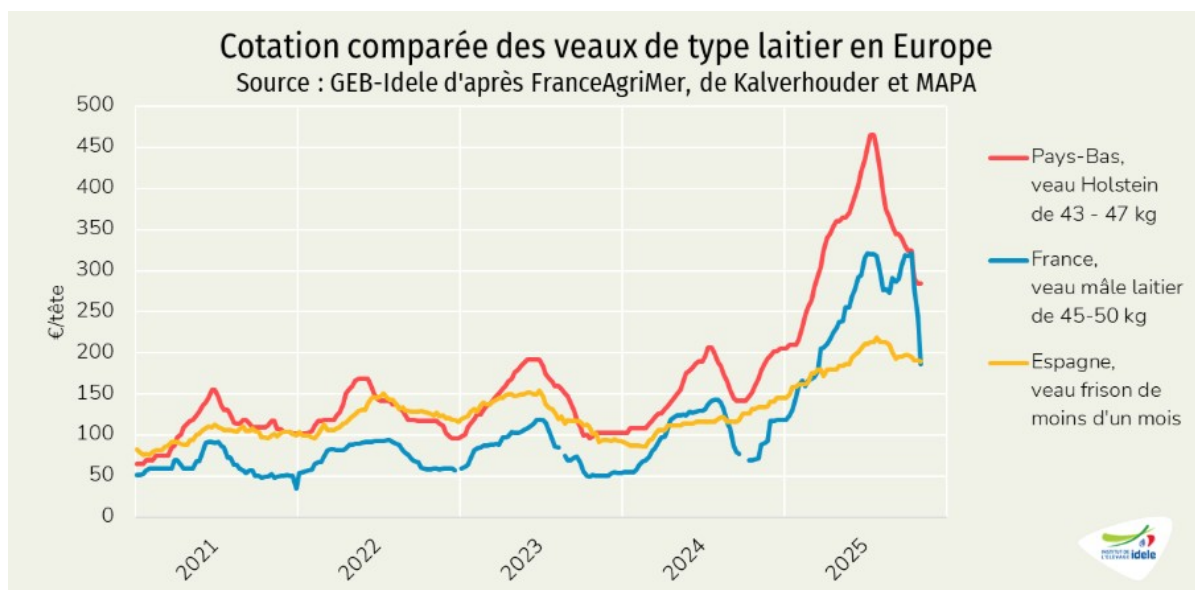


Les naissances de veaux laitiers ont baissé de 3,0%/2024 en septembre avec près de 324 000 veaux nés. Cette baisse modérée ne compense pas la chute des naissances au mois d'août (-13%). En cumul annuel, 2 160 000 veaux sont nés en France, soit une baisse de 0,9%/2024 (-72 000 têtes). Sur la campagne 2025-2026, 865 000 veaux sont nés, soit un recul de 4,0% /2024-2025 (-36 000 têtes) et de 1,7%/2023-2024.

Le constat est similaire pour les **veaux disponibles à l'engraissement** avec **2,9% de baisse en septembre**, à 189 000 animaux. Au total, en cumul annuel, 1 291 000 animaux disponibles à l'engraissement sont nés, soit une baisse de 3,2%/2024 (-38 000 têtes). Sur le début de campagne 2025-2026, 513 000 veaux sont nés, en diminution de 3,7%/2024-2025 (-20 000 têtes) et de 1,4%/2023-2024.

Les prix espagnols passent au-dessus de la cotation française

La cotation espagnole du veau frison était en légère baisse, perdant 8 € en quatre semaines pour atteindre **190 €/tête en semaine 44** (+42% /2024 soit +56 €), soit une cotation 3€ au-dessus des veaux français.

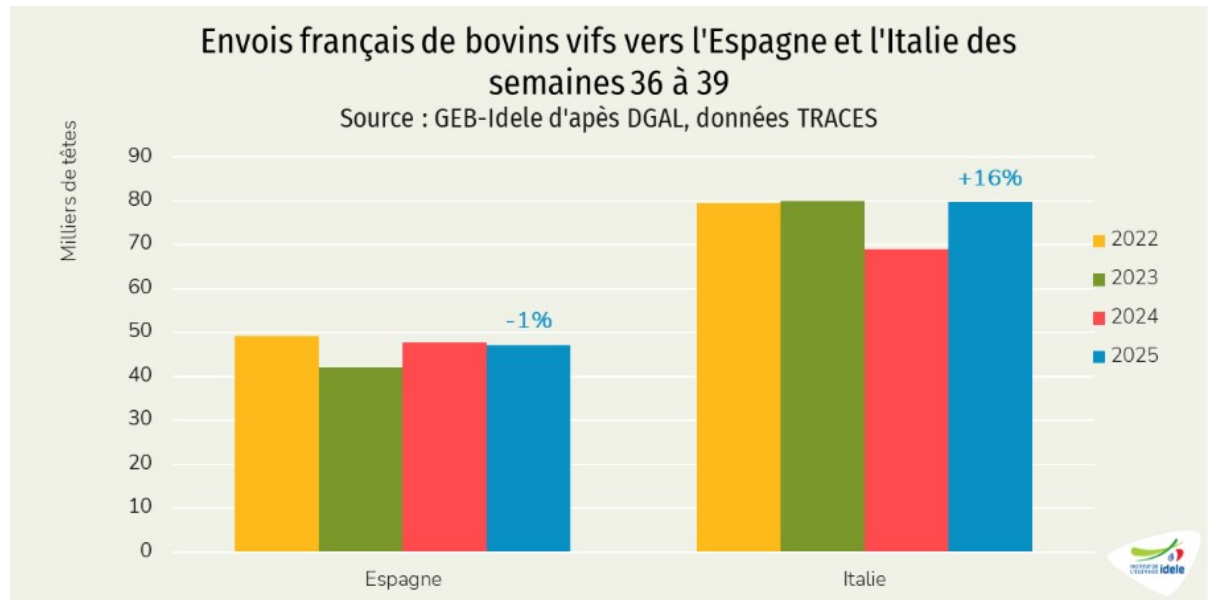


Les opérateurs espagnols restent toujours demandeurs, après la fin du blocage des flux français, à la suite des nouveaux cas de DNC en France.

Malgré les perturbations liées au contexte sanitaire tendu, les cotations espagnoles sont restées relativement stables. Cela a permis à l'Espagne sur les dernières semaines de **maintenir des prix au-dessus des veaux français** en semaine 44,

Maintien des exports de veaux en septembre

Selon les douanes et TRACES-DGAL, **les exportations de bovins vivants vers l'Espagne n'ont pas faibli en France en septembre**. Les exportations de veaux de moins de 160 kg vers l'Espagne auraient même **progressé de 12% /2024** (+ 3 700 têtes) selon les douanes françaises. Et les exportations tous bovins confondus sont restées stables vers l'Espagne (à deux tiers des veaux) selon TRACES entre les semaines 36 et 39.



Production mondiale soutenue, prix en baisse

Dernière révision le 21 novembre 2025

Lait de vache » Collecte laitière »

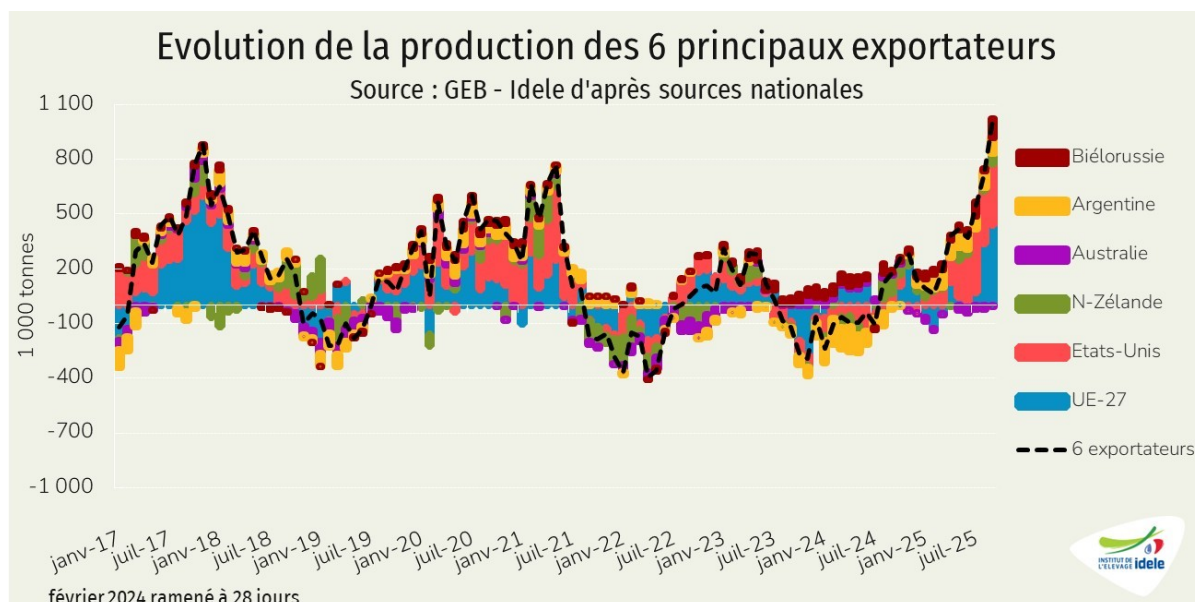
Production toujours dynamique dans les principaux bassins

Dernière révision le 21 novembre 2025

A l'exception de l'Australie affectée par des conditions climatiques structurellement difficiles, la production de lait reste dynamique dans les principaux bassins. Depuis maintenant plus d'un an, l'offre laitière cumulée des principaux exportateurs mondiaux était en hausse. C'était encore le cas en septembre dernier.

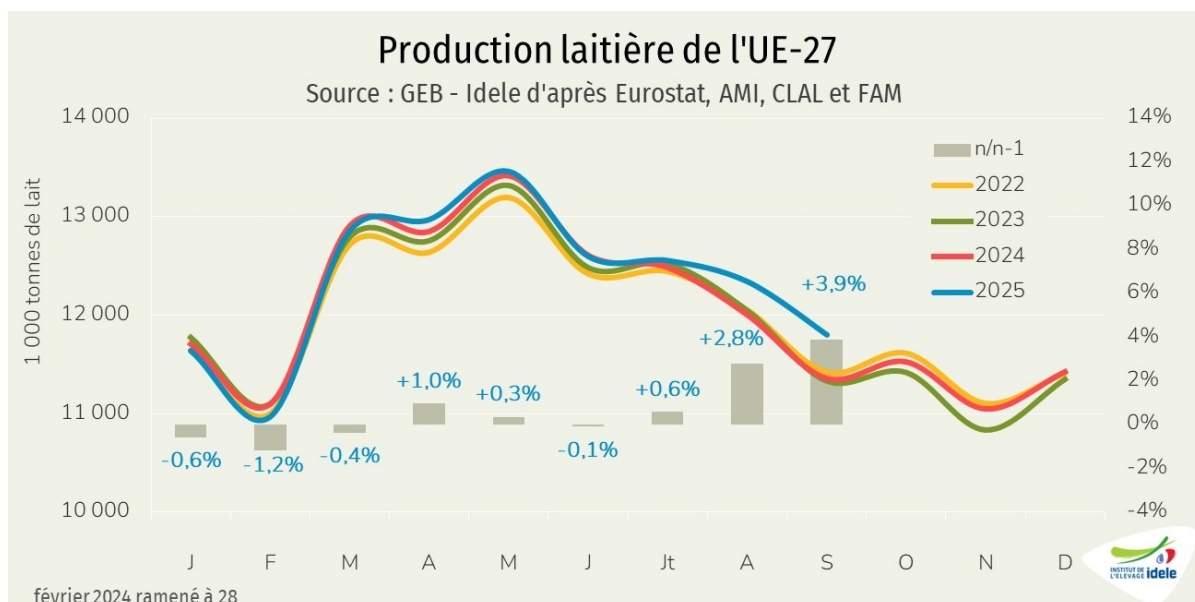
Hausses importantes de production, notamment dans l'UE et aux États-Unis

Depuis août 2024, la production cumulée de lait des six premiers exportateurs mondiaux de produits laitiers (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Nouvelle-Zélande et UE-27) poursuit sa **progression** sur un an. Portée notamment par le dynamisme des collectes européenne et étasunienne, la croissance de septembre 2025 (+3,0% /2024 ; 14^{ème} mois consécutif de hausse) constitue la plus grosse progression sur la période.

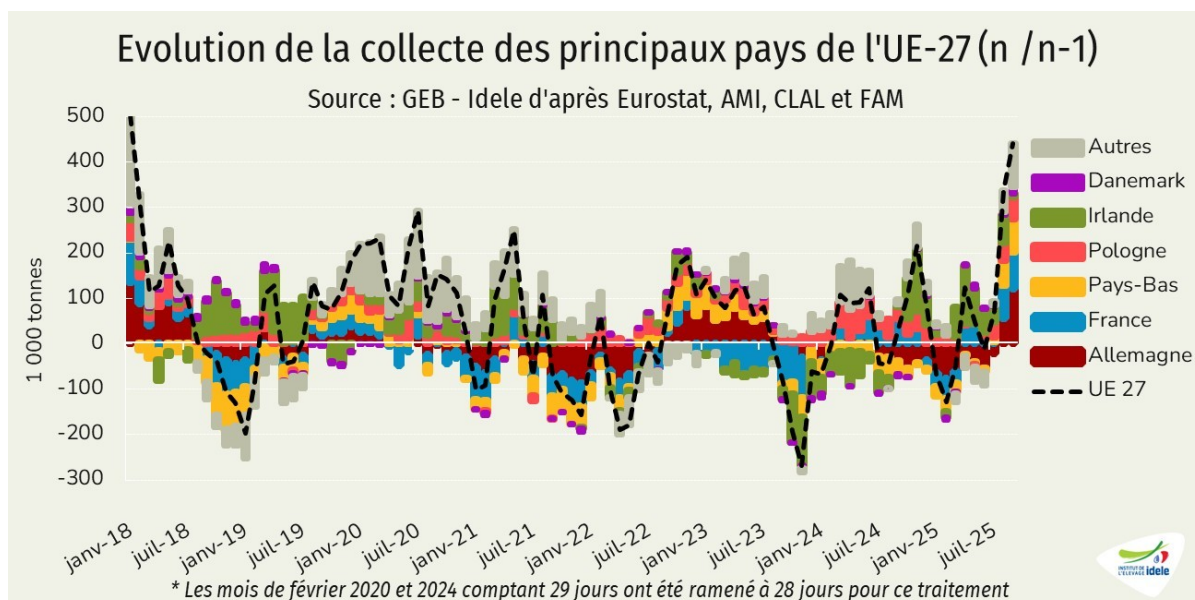


Une collecte laitière européenne dynamique chez les principaux producteurs

Depuis le début de l'été la collecte de lait au sein de l'UE-27 est orientée à la hausse. En septembre 2025, elle atteignait la plus forte progression sur un an, à 11,8 Mt (+3,9% /2024). En cumul sur neuf mois, elle était en hausse à 111,2 Mt (+0,7% /2024).

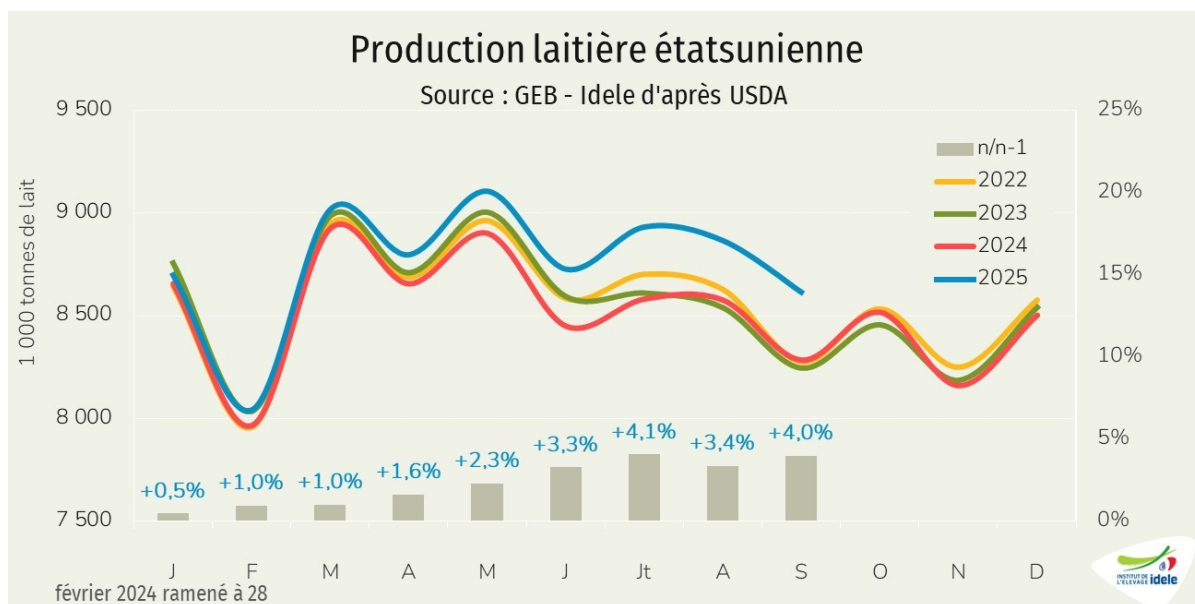


Outre en France, la dynamique était à la progression sur un an chez les principaux producteurs de lait en UE. En septembre 2025, d'après Eurostat, les collectes allemande (+6,1% /2024 à 195 kt), néerlandaise (+7,4% à 91 kt), polonaise (+5,1% à 83 kt), italienne (+3,1% à 76 kt), danoise (+3,6% à 38 kt) ou dans une moindre mesure irlandaise (+1,7% à 68 kt) et espagnole (+0,5% à 42 kt) ont progressé sur un an, portées par un prix du lait porteur un peu partout dans l'UE jusqu'ici.

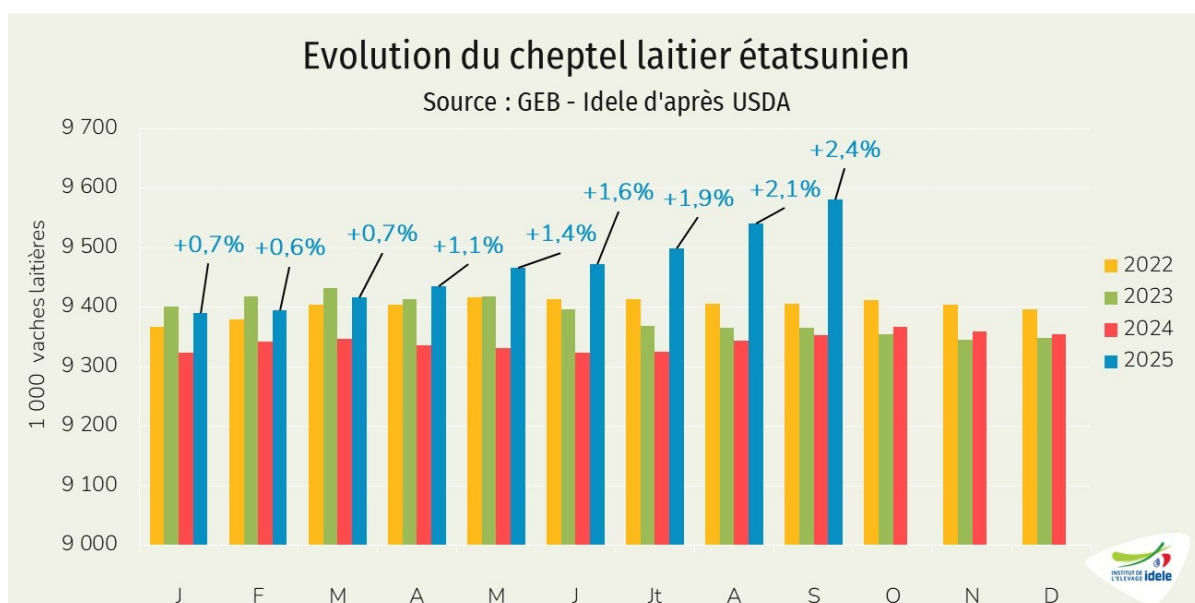


Hausse toujours soutenue de la production étasunienne

Aux États-Unis, depuis le début de l'année civile, la production laitière reste en progression sur un an. En septembre 2025, elle était hausse pour le 9^{ème} mois consécutif à 8,61 millions de tonnes (+4,0% /2024). Et ce alors que les cours des commodités ont continué de peser sur le prix du lait payé aux producteurs étasuniens.

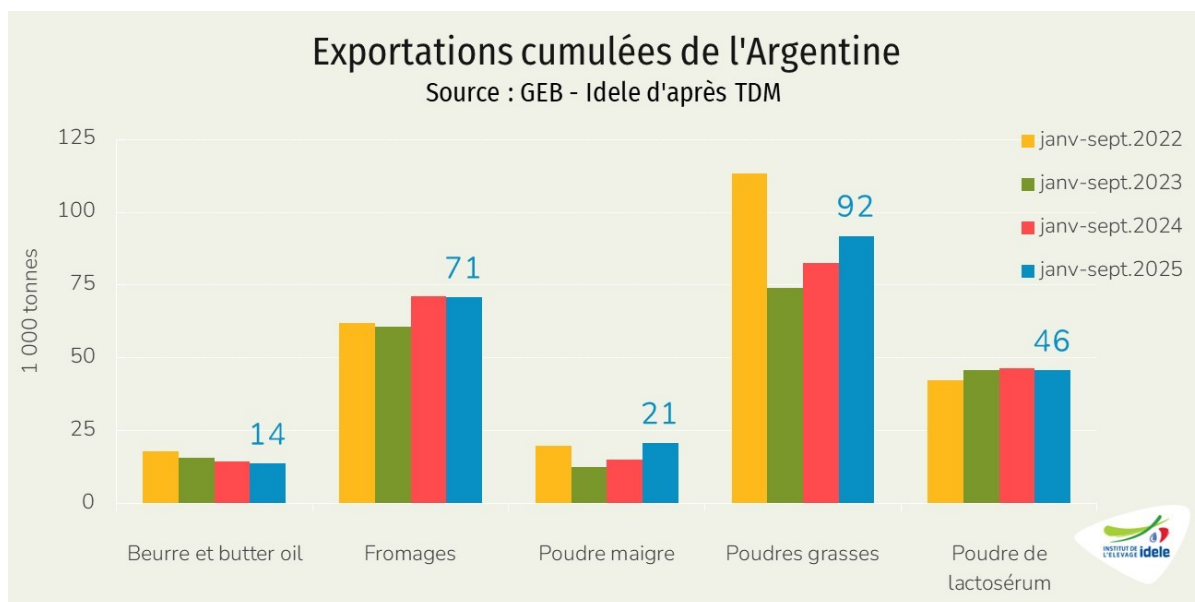


Cette hausse continue de la production aux États-Unis s'appuie toujours sur un faible taux de réforme, alors que les disponibilités en génisses de réforme restent limitées dans le pays. En septembre 2025, le pays comptait 9,581 millions de vaches laitières (+2,4% /2024). C'est le plus haut niveau observé depuis le début de la série statistique en janvier 2015.

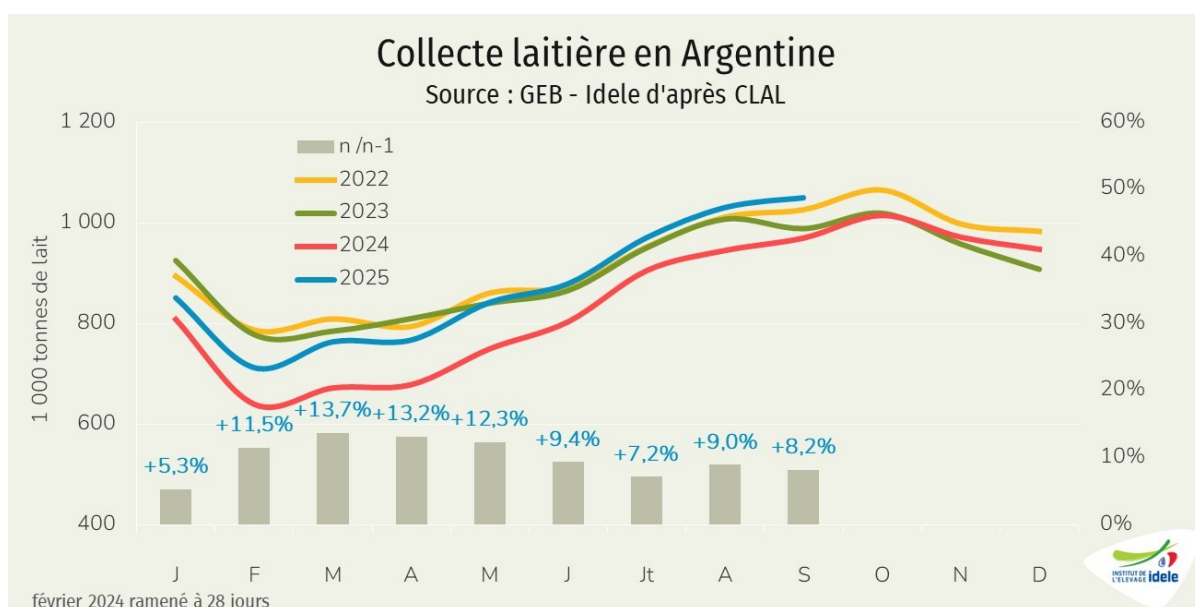


Progression de la collecte en Argentine

En Argentine, grâce à un climat plus clément et une situation économique plus robuste, la production laitière s'est redressée. Avec un peso argentin plutôt compétitif, **les exportations de produits laitiers ont connu un rebond en volume sur les 9 premiers mois de 2025**, porté par les envois de poudres grasses (+11% /2024 à 92 kt) et de poudre maigre (+39% à 21 kt). Les exportations de poudres grasses étaient notamment en hausse vers l'Algérie (+40% à 34 kt), celles de poudre maigre vers le Brésil (+26% à 18 kt).

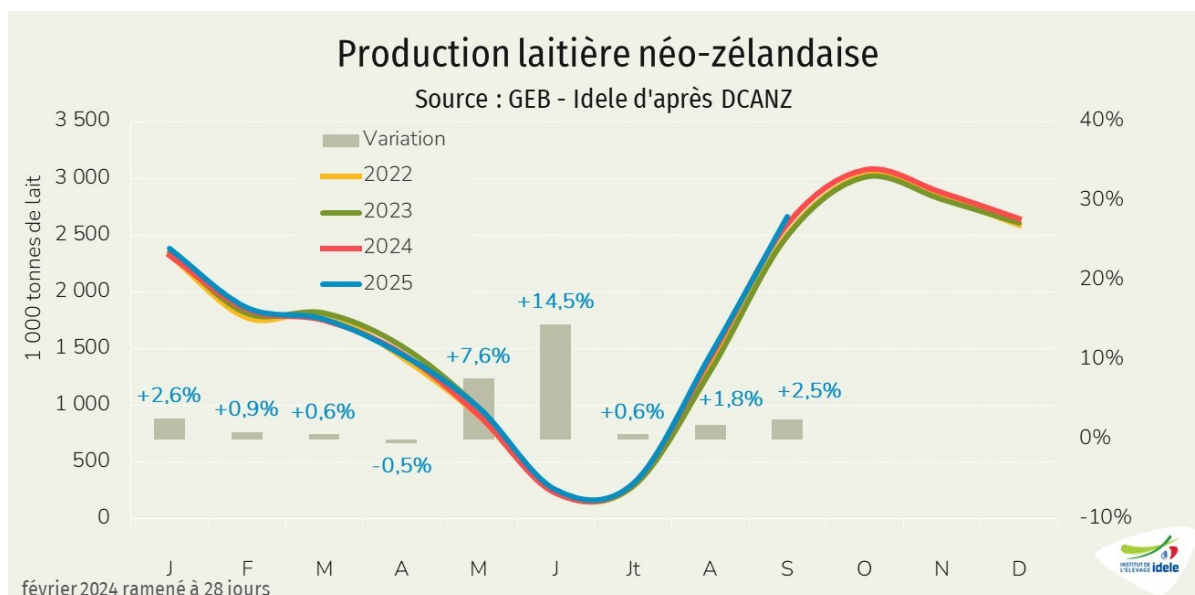


En septembre 2025, la collecte laitière dans le pays était à nouveau en hausse sensible sur un an (+8% /2024 à 1,051 Mt) et supérieure aux niveaux des trois années précédentes. En cumul sur 9 mois, elle atteignait 7,873 Mt (+10% /2024 mais -1% /2023).



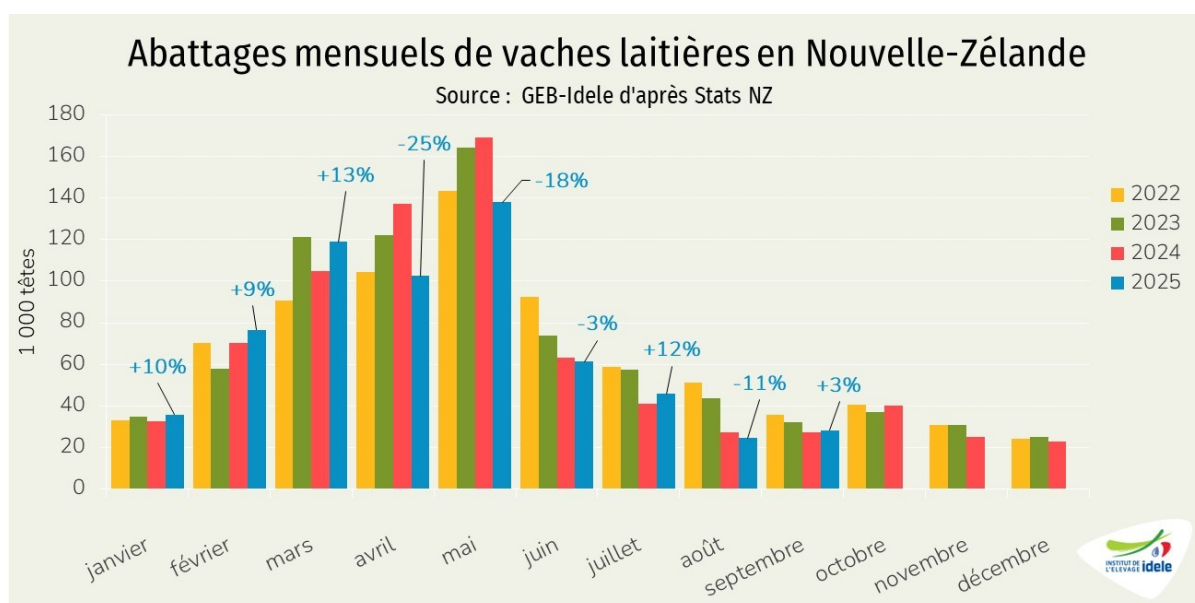
La production de lait reste dynamique en Nouvelle-Zélande

En Nouvelle-Zélande, la campagne laitière 2025/2026 entamée en juin 2025 sous le signe de la croissance se poursuit. En septembre 2025, la **production a progressé sur un an** en volume (+2,5% /2024 à 2,67 Mt), comme en MSU (+3,6% à 226 000 t). Ce sont des records absolus pour un mois de septembre. En cumul depuis le début de la campagne laitière (juin 2025 – septembre 2025), la production de lait a ainsi augmenté en tonnes de lait (+2,8% à 4,68 Mt) comme en MSU (+1,2% à 374 000 Mt).



La production néo-zélandaise reste motivée par les résultats de la campagne 2024/2025 où les prix payés aux éleveurs ont atteint des niveaux records. Fin septembre, le groupe coopératif Fonterra annonçait en effet un prix final hors dividende pour la campagne de 10,16 NZ\$/kgMS (5,10 €, au taux de change de septembre), niveau jusqu'ici jamais atteint.

Depuis le début de la campagne laitière 2025/2026, les perspectives de prix pour les éleveurs restent toujours incitatives. Fonterra annonce un prix de 10 NZ\$/kgMS, dans une fourchette comprise entre 9 et 11 NZ\$/kgMS. Jusqu'ici, les conditions climatiques ont plutôt été clémentes en ce printemps austral, bien que la pousse de l'herbe ait été décevante en septembre dans certaines régions productrices clés (Waikato, Canterbury et Otago), en raison de températures plus fraîches. Mais la production a continué de croître sur un an alors que le taux de réforme dans les élevages reste sur des standards plutôt limités. En cumul depuis le début de la campagne laitière (juin 2025 – septembre 2025), seulement 160 000 vaches ont été abattues dans le pays, proche du faible niveau de la campagne précédente (+0,6% /2024 mais – 22,8% /2023).



Malgré le recul du cours des commodités, la production néo-zélandaise devrait encore croître en octobre d'après le *Milk Production Predictor* de NZX, la production d'octobre pourrait progresser d'environ 1% sur un an ce qui représenterait le résultat d'un mois d'octobre le plus fort depuis 2020.

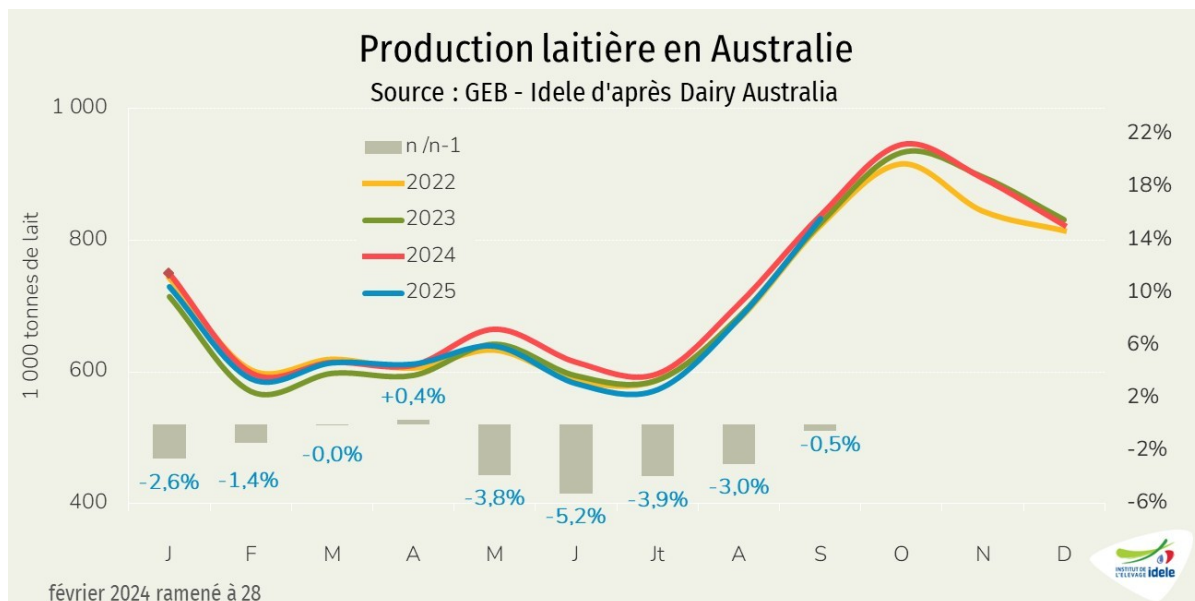
Le groupe Fonterra prévoit de collecter 1,525 millions de kgMS durant la campagne 2025/2026, niveau supérieur aux 1,509 millions de kgMS collectés en 2024/2025 (+1,1%) et aux 1,471 millions de kgMS collectés en 2023/2024 (+3,7%).

Autre fait notable pour le premier groupe coopératif néo-zélandais, c'est la confirmation de la stratégie de concentration de l'activité du groupe sur les ingrédients et le B2B. Annoncée dès août 2025, la cession des activités « produits de grande consommation » au français Lactalis a été confirmée par le conseil d'administration du groupe fin octobre avec 88,5% des voix. Cette vente qui comprend notamment les marques Anchor, Mainland et Kapiti atteint \$4,22 milliards NZ\$ (2,05 milliards €, valeur de novembre). Cette décision a notamment été critiquée par Winston Peters, ministre des Affaires étrangères de Nouvelle-Zélande, qui a qualifié la transaction de « folie totale ». La transaction devrait se solder au cours du premier semestre 2026, le temps

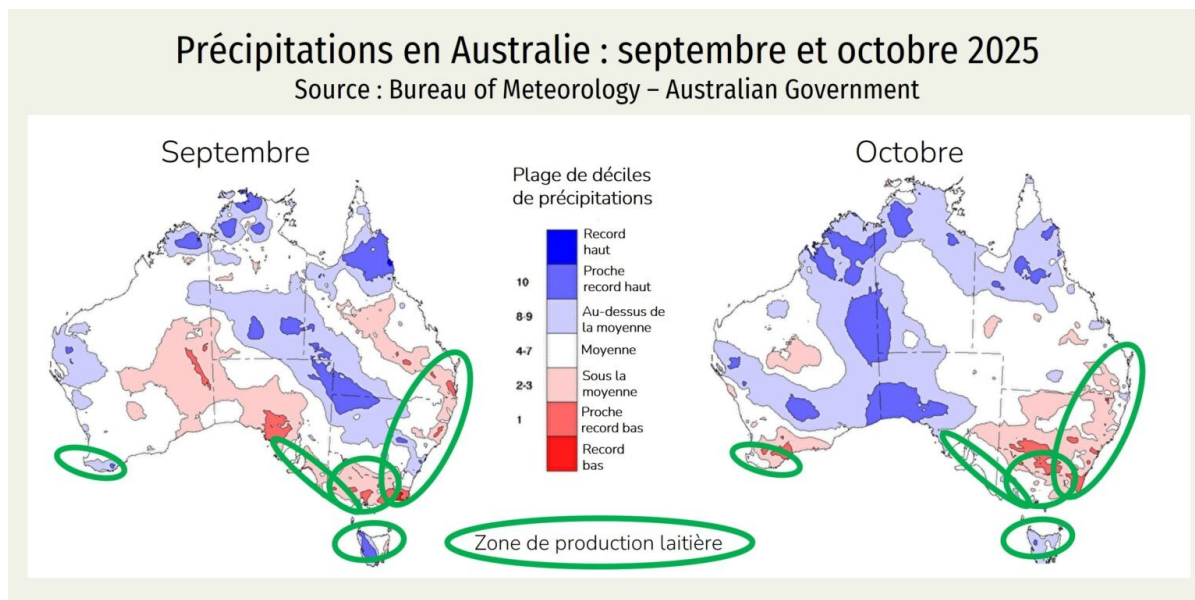
d'obtenir les approbations réglementaires et de finaliser le processus de séparation des opérations « consommateurs » du reste de la coopérative.

La production australienne toujours à la peine

La dynamique de production reste différente en Australie. En effet, depuis le début de la fin de la campagne 2024/2025 (de juillet 2024 à juin 2025), la production reste en retrait sur un an. En septembre 2025, la production australienne atteignait 833 000 t (-0,5% /2024). En cumul depuis le début de la campagne en juillet 2025, le constat est le même avec seulement 2,09 Mt produites (-1,8%).



La production australienne reste notamment **affectée par le changement climatique qui induit des conditions météorologiques souvent défavorables**. En septembre 2025, plusieurs zones clés dans la production laitière du pays restaient affectées par un **manque de précipitation**. Et la donne n'a pas changé en octobre.



Les perspectives de production en Australie restent donc fragiles. Les dernières prévisions disponibles publiées par *Dairy Australia* rappellent que les cessations d'activité, la diminution des troupeaux et les marges toujours serrées devraient avoir des effets sur la production de cette nouvelle campagne 2025/2026. Ainsi, *Dairy Australia* prévoit une probable diminution de la production du pays, comprise entre 0 et 2%.

Lait de vache » Collecte laitière »

Collecte laitière en hausse, prix sous pression

Dernière révision le 21 novembre 2025

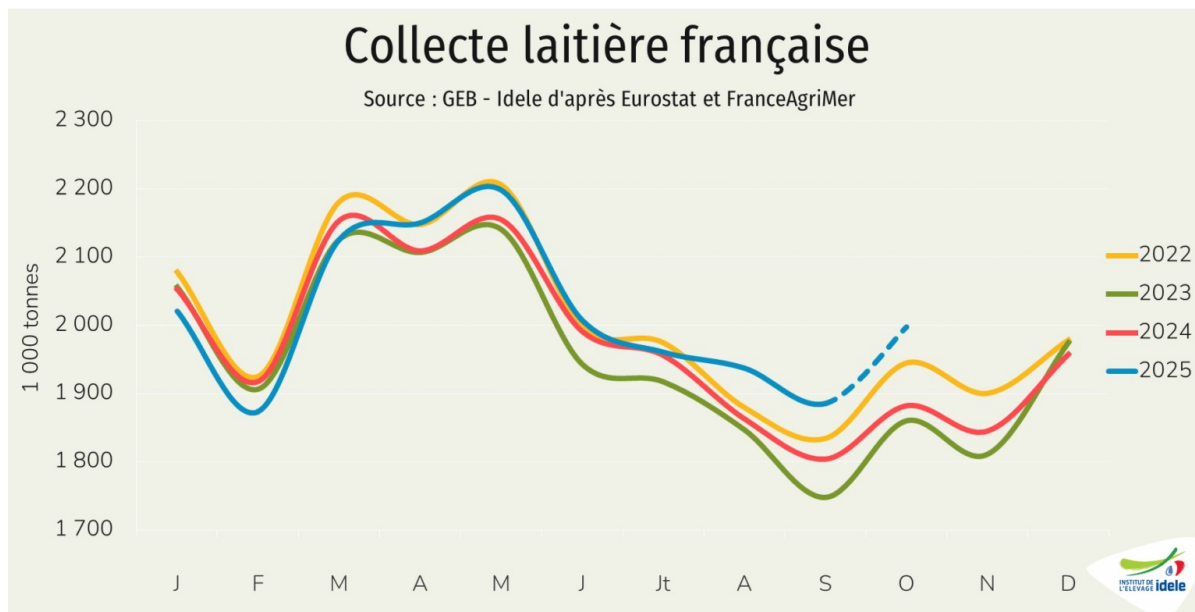
La collecte laitière française poursuit son rebond à l'automne 2025, portée par des conditions de production favorables et un prix du lait encore incitatif. Cette dynamique contraste avec le lait bio dont l'offre continue de

reculer.

La dynamique de la collecte laitière française s'accélère à l'automne

En septembre 2025, la collecte laitière française a poursuivi sa progression marquée (+4,5% /sept 2024). Et, selon les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, cette dynamique se serait même renforcée en **octobre**, avec une **hausse supérieure à 5%**. Après un 1^{er} trimestre en recul, la collecte nationale a donc opéré un rebond significatif. Sur 9 mois, c'est une croissance de 0,9% /2024 qui est observée.

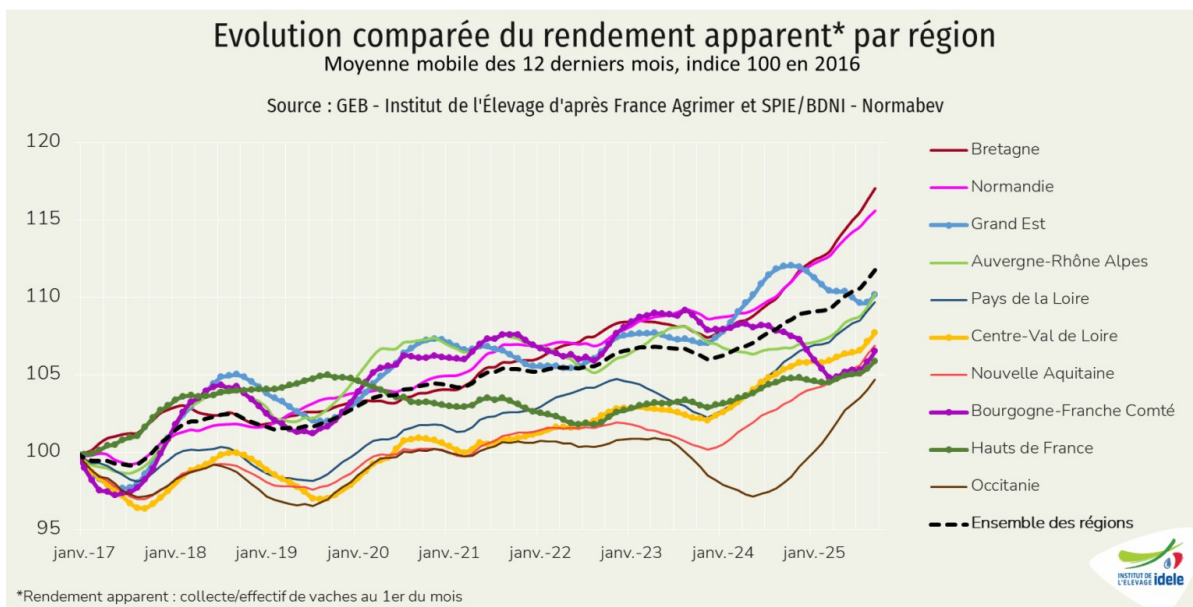
Cette embellie s'explique par un prix du lait incitatif, conjugué à une très bonne qualité des fourrages pâturés et récoltés en 2025 ainsi qu'à la poursuite de la baisse des prix de l'aliment. Autant de facteurs qui ont encouragé les éleveurs à conserver leurs animaux et à intensifier leur production. Ce redressement intervient malgré la circulation de la FCO dans l'Ouest du pays, dont l'impact demeure pour l'heure peu visible.



En septembre, la hausse de la production laitière s'est confirmée dans l'ensemble des régions françaises. Longtemps pénalisés par la FCO, les territoires de l'Est et du Nord ont renoué avec une dynamique positive. Dans le Grand Est, le redressement reste récent mais notable, avec une progression sur un an de 1,8% en septembre 2025. La reprise a été observée dès août dans les Hauts-de-France et en Centre-Val de Loire, et même depuis le mois de mai en Bourgogne-Franche-Comté. Malgré ce regain, la collecte cumulée depuis le début de l'année demeure en retrait dans ces quatre régions : -5,2% dans le Grand Est, -1,1% en Bourgogne-Franche-Comté, -1% en Centre-Val de Loire et -0,8% dans les Hauts-de-France.

Parallèlement, la **productivité laitière par vache a poursuivi une progression soutenue.** Après une accélération marquée en 2024, la dynamique s'était temporairement atténuée à la fin de cette même année et au début de 2025, face à la progression de la FCO dans le Nord et l'Est du pays. Elle est repartie nettement à la hausse depuis avril, portée par l'amélioration progressive de la situation sanitaire dans les zones touchées.

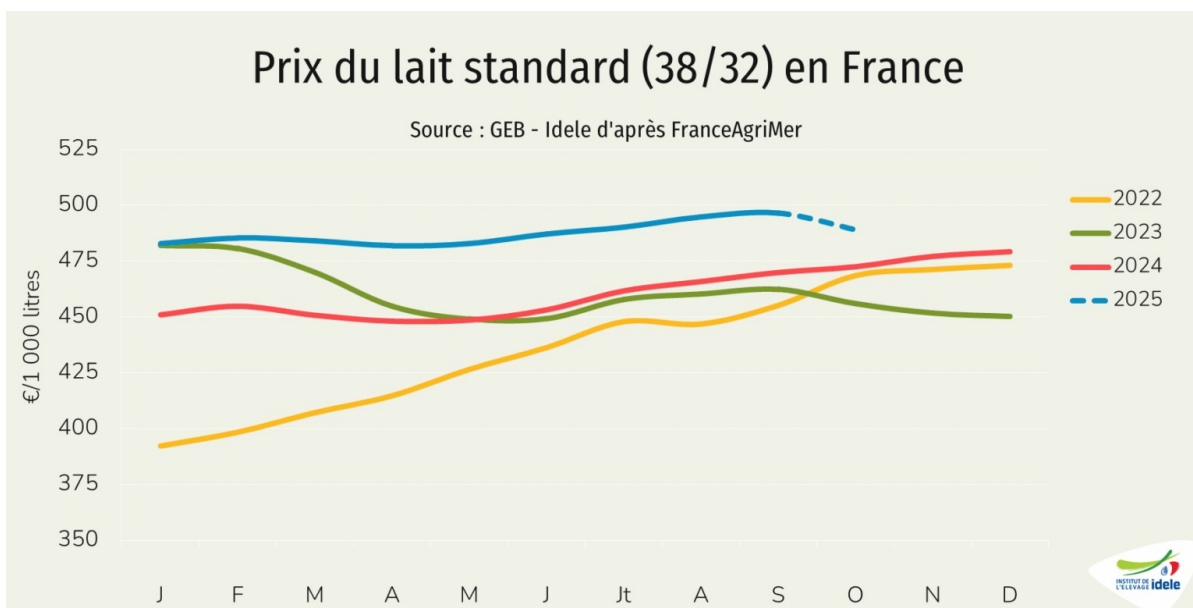
Depuis janvier 2024, le rendement laitier national s'est accru de 5,2%, avec deux régions particulièrement performantes : la Bretagne, qui enregistre une hausse de 8,5%, et la Normandie, en progression de 6,3%. Il n'avait progressé que de 0,8% en 2022 et 2023.



La pression monte sur le prix du lait

En France, le prix du lait a légèrement augmenté ces derniers mois se maintenant au-dessus de son niveau de 2024. Pour un lait standard (38 g/l de TB et 32 g/l de TP), le prix a atteint **496 €/1 000 litres en septembre 2025**. Ce prix est supérieur de 26 € /sept 2024.

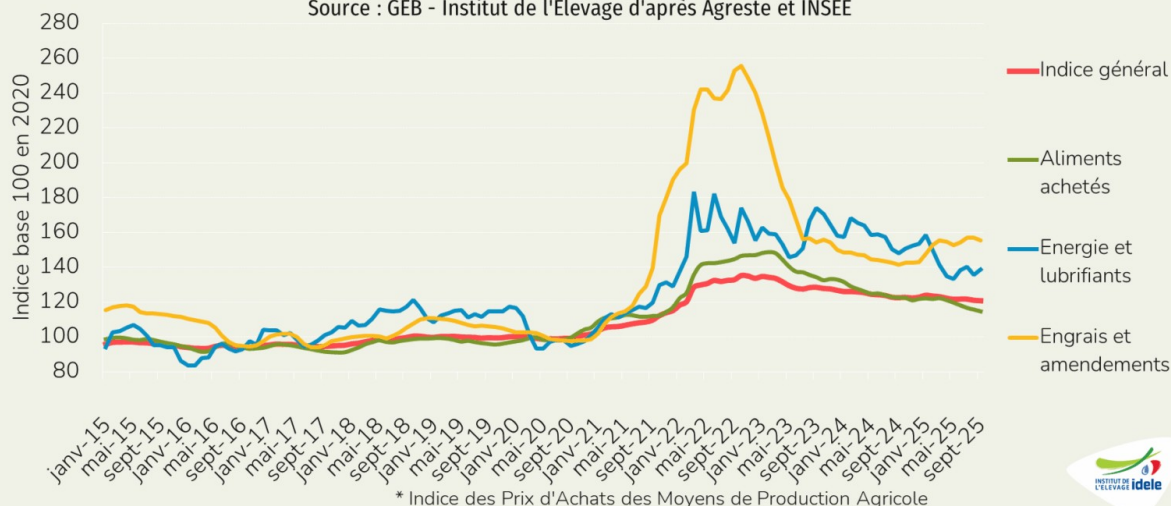
D'après l'observatoire de l'Éleveur Laitier, **cette tendance devrait toutefois s'inverser**. Le prix reculerait en octobre (-7 € en moyenne par rapport à septembre 2025) et aussi en novembre (-10 € /oct. 2025). Le rebond marqué de la collecte exerce en effet une pression à la baisse sur les prix du lait, dans un contexte où la consommation française des ménages demeure stable et où les exportations se replient (voir article débouchés). À plus long terme, la situation pourrait se détériorer davantage. L'effondrement des cours du beurre et dans une moindre mesure des poudres, observé depuis août, pourrait conduire à une baisse plus sensible des prix du lait en 2026.



Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache (qui représente 50% des coûts de production), **ont poursuivi leur recul en septembre 2025** d'un mois sur l'autre (-0,2%) et ont diminué de 1,4% /sept 2024. Sur un an le recul est toujours marqué pour le poste aliment acheté (-6,4% /2024), pour l'énergie (-6,2%) mais en hausse pour les engrais (+9,9%). La plupart des autres charges incluses dans l'IPAMPA sont en léger retrait.

Evolution de l'IPAMPA* Lait de vache

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agreste et INSEE



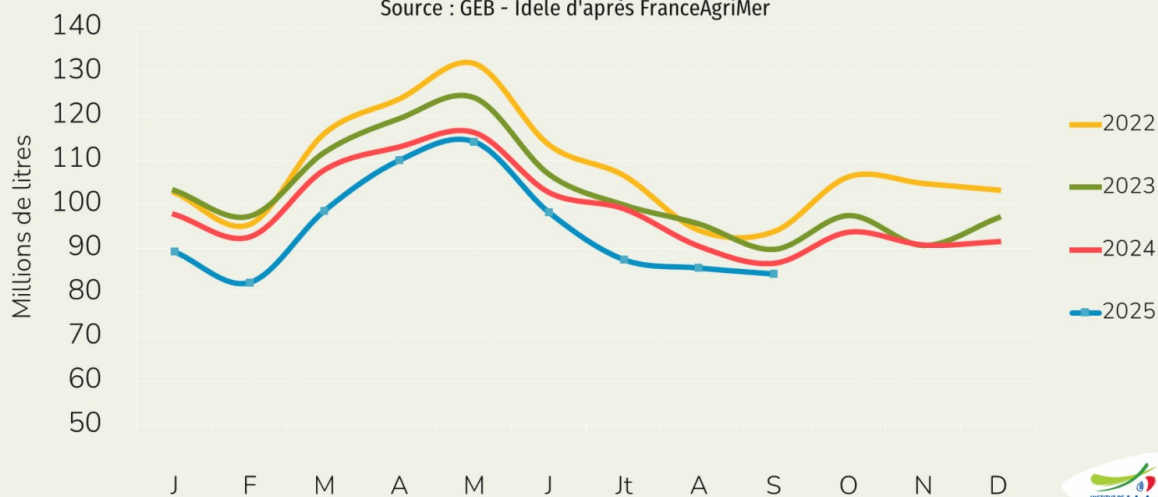
La marge MILC, estimée à 275 €/1 000 l en septembre, a progressé de 18€ en un mois sous l'effet d'une hausse du produit lait, d'une hausse du produit de la vente des animaux et d'une baisse des charges. La MILC a augmenté de 81€/1000 l sur un an. Le produit lait a progressé de 29 €, les coproduits viande ont augmenté de 47€, tandis que les charges se sont réduites (-5€).

La collecte de lait bio recule mais le marché amorce-t-il un tournant ?

En septembre, **la collecte de lait bio a poursuivi son recul amorcé en 2023**. Elle a baissé de 2,7% /sept 2024. En cumul depuis le début de l'année, le repli a atteint 6,2%. Comme en conventionnel, les éleveurs bio ont pu tirer parti de la qualité des fourrages et des prairies, permettant d'augmenter la production par vache. Le recul de collecte incombe au fort recul du nombre de livreurs. Depuis le pic de juin 2022, la filière a perdu 15,4% de ses livreurs. En 1 an, ce sont 6,7% de livreurs en moins. Ce mouvement s'est accentué en 2025 et, selon les prévisions du CNIEL, devrait se poursuivre dans les mois à venir, réduisant l'offre de lait bio sur le marché.

Collecte française de lait biologique

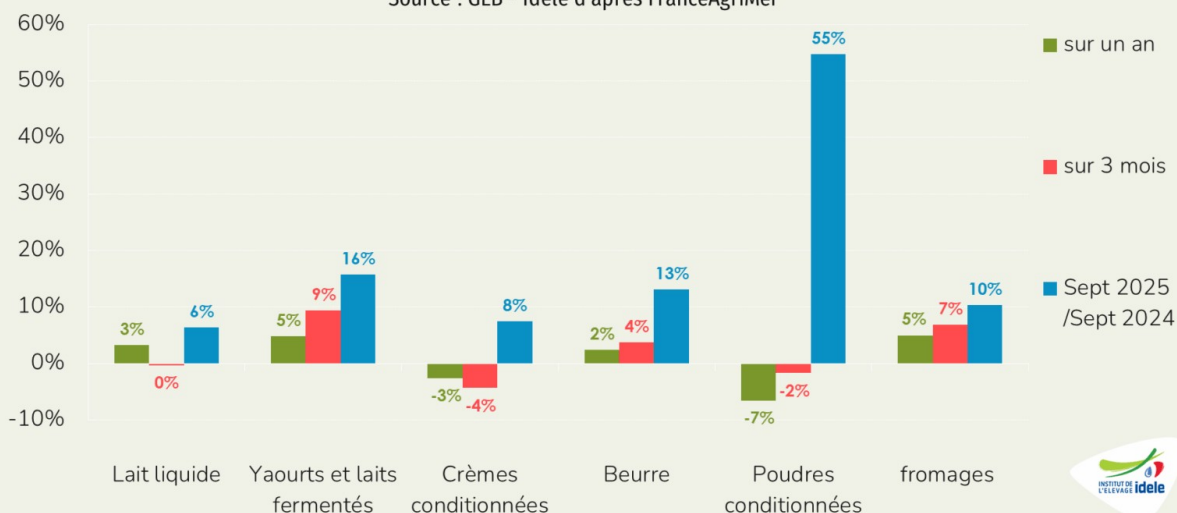
Source : GEB - Idele d'après FranceAgriMer



Pour autant, **le marché montre des signes de retournement**. Les fabrications de produits laitiers biologiques ont progressé en septembre pour l'ensemble des catégories, et sur un an pour tous les produits, à l'exception des crèmes et poudres conditionnées. Dans ce contexte de baisse de collecte et de hausse de fabrications, le déclassement vers le conventionnel tend à diminuer. Par ailleurs, les achats des ménages en magasins généralistes semblent repartir.

Evolution des fabrications françaises de produits laitiers biologiques (%/n-1)

Source : GEB - Idele d'après FranceAgriMer



Lait de vache » Marché des produits laitiers » Un débouché export en retrait

Dernière révision le 21 novembre 2025

La collecte en hausse soutient les fabrications laitières. Les ventes de produits laitiers en magasins sont stables mais les exportations reculent.

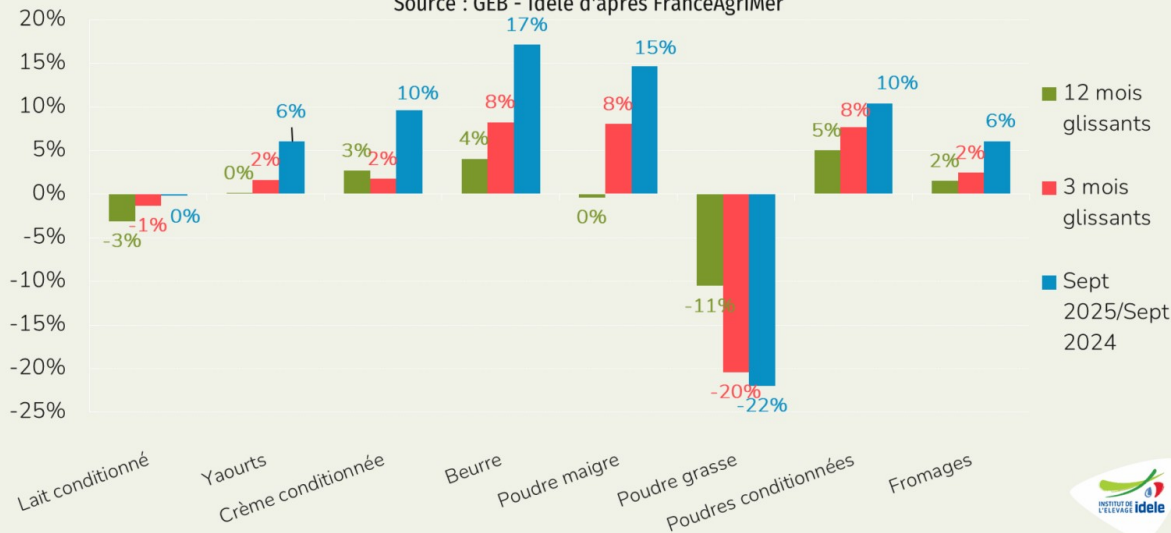
Des fabrications en forte progression

En septembre, les fabrications françaises de produits laitiers ont été en nette hausse, portées par une collecte particulièrement dynamique (voir article collecte). La production progresse pour l'ensemble des catégories, à l'exception des poudres grasses, en fort repli en raison d'une demande plus faible des industriels du chocolat, eux-mêmes confrontés à la baisse de leurs ventes de produits finis. Les fabrications de beurre (+17% /sept 2024) et de poudre maigre (+15%) ont été particulièrement soutenues.

Sur 12 mois glissants, les volumes fabriqués ont globalement augmenté, dans le sillage de la hausse de la collecte. Les productions de crème conditionnée, de beurre, de poudres conditionnées et de fromages affichent des progressions comprises entre 2 et 5%. Les fabrications de yaourts et de poudre maigre sont restées stables. En revanche, celles de lait conditionné (-3%) et de poudres grasses (-11%) ont reculé.

Evolution des fabrications françaises de produits laitiers (%/n-1)

Source : GEB - Idele d'après FranceAgriMer



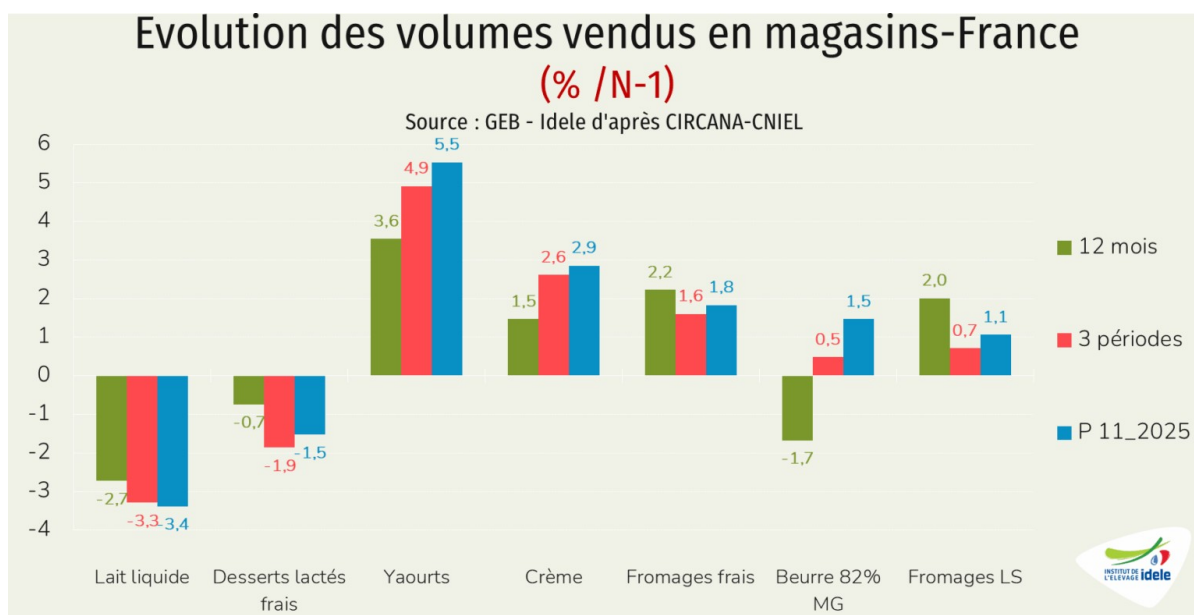
Les débouchés des produits laitiers français sont variés, **dominés par les exports et les ventes aux ménages** de produits laitiers « bruts » (c'est-à-dire consommables tels quels comme le lait, les yaourts, la crème, le beurre ou encore les fromages). Les produits laitiers sont également utilisés en **food service** (produits alimentaires préparés et consommés hors domicile) ou par des **industriels** qui les intègrent dans leurs recettes,

notamment dans la boulangerie viennoiserie pâtisserie, la biscuiterie, les glaces, le chocolat ou encore les plats préparés. Ces deux derniers types de débouchés ne sont pas détaillés ici.

Des ventes en magasins stables

Sur la période 11 (du 5 octobre au 2 novembre 2025), **les ventes de produits laitiers en magasins ont progressé de 0,4% /2024 en équivalent lait**. La dynamique a été particulièrement marquée pour les yaourts (+5,5%), la crème (+2,9%) et les fromages frais (+2,2%), tandis que le lait conditionné et les desserts lactés frais poursuivent leur repli.

Sur 1 an glissant, les ventes en magasins sont restées stables (+0,1%). Le recul est fort pour le lait conditionné (-2,7%) et le beurre (-1,7%). À l'inverse, les ventes de crème demeurent soutenues, en particulier pour la crème fraîche extra-légère (+8,5%), les crèmes UHT légère (+4,8%) et extra-légère (+4,6%). Les yaourts (+3,6%) et les fromages frais (+2,2%) confirment également cette tendance. Les ventes de fromages en libre-service ont progressé de 2%, malgré un recul de 2% pour les fromages à pâte molle.



Net repli des exportations laitières

Le débouché export des produits laitiers connaît un fort recul. En cumul de janvier à septembre 2025, les exportations **ont diminué en équivalent lait de 7,2% /2024**. Tous les produits laitiers sont touchés par cette baisse à l'exception des fromages (+2%), des yaourts (+5%) et des laits infantiles (+9%).

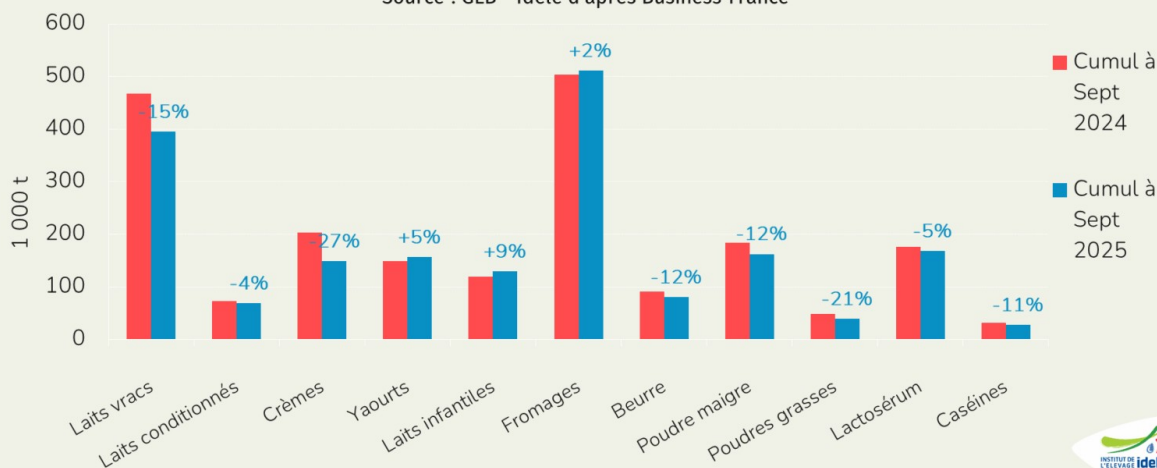
Malgré la hausse globale des exportations de fromages, certaines catégories ont subi des baisses importantes. Les exportations d'emmental ont reculé de 8%, en raison d'un net repli vers l'Espagne (-47%, 5^e client) et les États-Unis (-29%, 7^e client). La progression des exportations est portée par les fromages à fondre (+11%), avec des hausses marquées vers le Danemark (+26%, 1^{er} client) et les Pays-Bas (+19%, 2^e client). Les fromages frais et blancs ont enregistré également une forte progression (+8%), stimulée par les achats du Royaume-Uni (+69%, 3^e client), tandis que les fromages râpés ont augmenté de 6%, notamment grâce à la Belgique (+12%, 2^e client).

Les exportations de lait liquide vrac ont été en net recul (-15%) avec des baisses sensibles vers la Belgique (-40%), l'Espagne (-13%) et l'Allemagne (-19%), et malgré un doublement des exportations vers les Pays-Bas (+100%).

Pour la crème, le recul a été sévère (-27%) particulièrement vers les deux principaux clients : Belgique (-36%) et Chine (-26%). Enfin, **les exportations de poudre maigre vrac se sont contractées de 12%**, affectées par une baisse de 25% vers les Pays-Bas, premier client, alors que les flux vers l'Espagne (+16%) et le Maroc (+22%) ont progressé.

Exportations françaises de produits laitiers

Source : GEB - Idele d'après Business France



Dynamique soutenue des imports

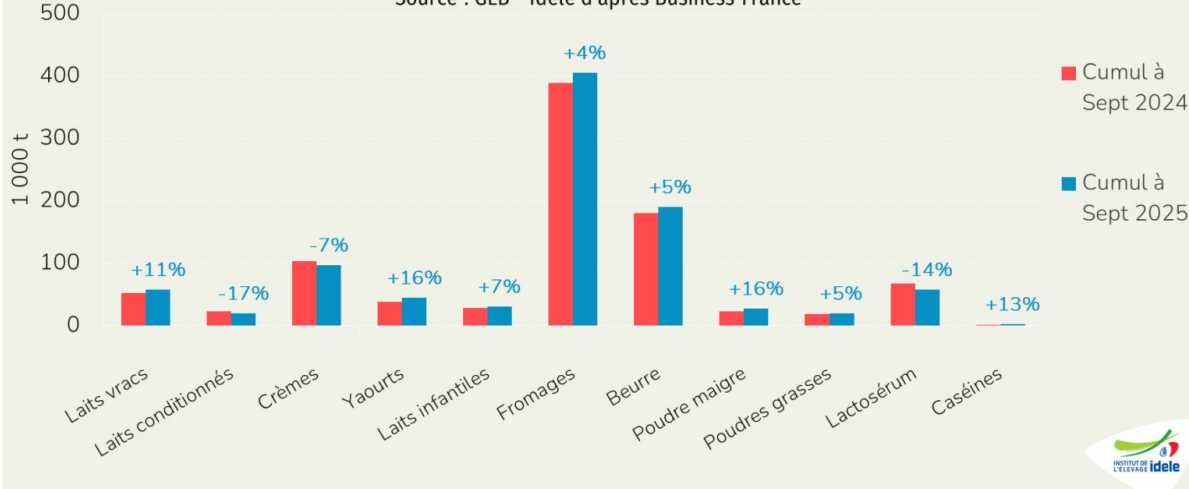
Malgré une collecte dynamique et des exportations en baisse, **les importations de produits laitiers ont progressé de 3,1% en équivalent lait** en cumul de janvier à septembre 2025. La hausse concerne l'ensemble des produits laitiers, à l'exception des laits conditionnés, des crèmes et du lactosérum.

Les importations ont continué d'augmenter pour les fromages (+4%) et le beurre (+5%), qui restent les deux principales catégories importées. **Pour les fromages, l'évolution est contrastée selon les segments.** Les importations d'emmental ont reculé de 19%, avec une baisse particulièrement marquée depuis l'Allemagne, premier fournisseur, où elles ont diminué de 17%. Les volumes de fromages râpés ont également légèrement reculé, de 1%. À l'inverse, les importations de gouda ont progressé de 8%, malgré un recul de 7% en provenance des Pays-Bas, premier fournisseur, tandis que les volumes en provenance de Belgique ont fortement augmenté, avec une hausse de 126%. Les importations de fromages de type italien ont également affiché une croissance soutenue (+8%). Celles de fromages frais et blancs ont progressé de 20%, avec une hausse de 16% en provenance d'Italie, premier fournisseur, et de 18% depuis l'Allemagne.

Pour le beurre, la France importe majoritairement du beurre vrac, qui représente 96% des volumes importés. **Les achats en provenance d'Irlande, deuxième fournisseur, ont fortement progressé (+62%)**, l'Irlande ayant perdu une part importante du débouché américain dont elle était le principal fournisseur en 2024. Elles ont reculé de 3% en provenance des Pays-Bas, premier fournisseur, de 8% depuis la Belgique et de 17% depuis l'Allemagne.

Importations françaises de produits laitiers

Source : GEB - Idele d'après Business France



Lait de vache » Marché des produits laitiers »

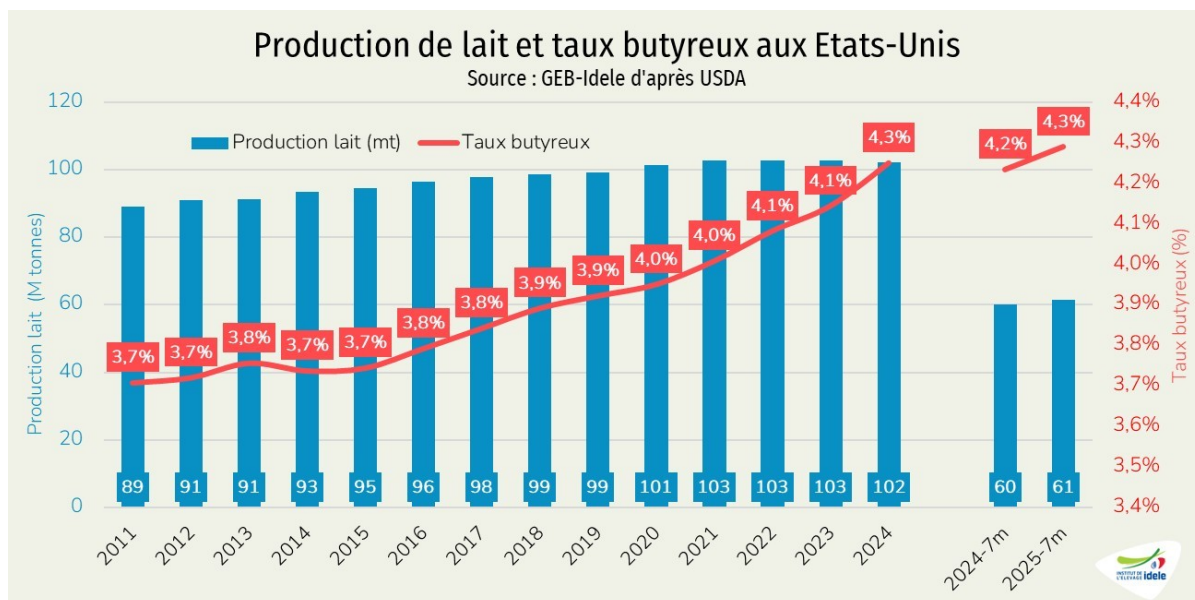
Poursuite du repli des prix des ingrédients

Dernière révision le 21 novembre 2025

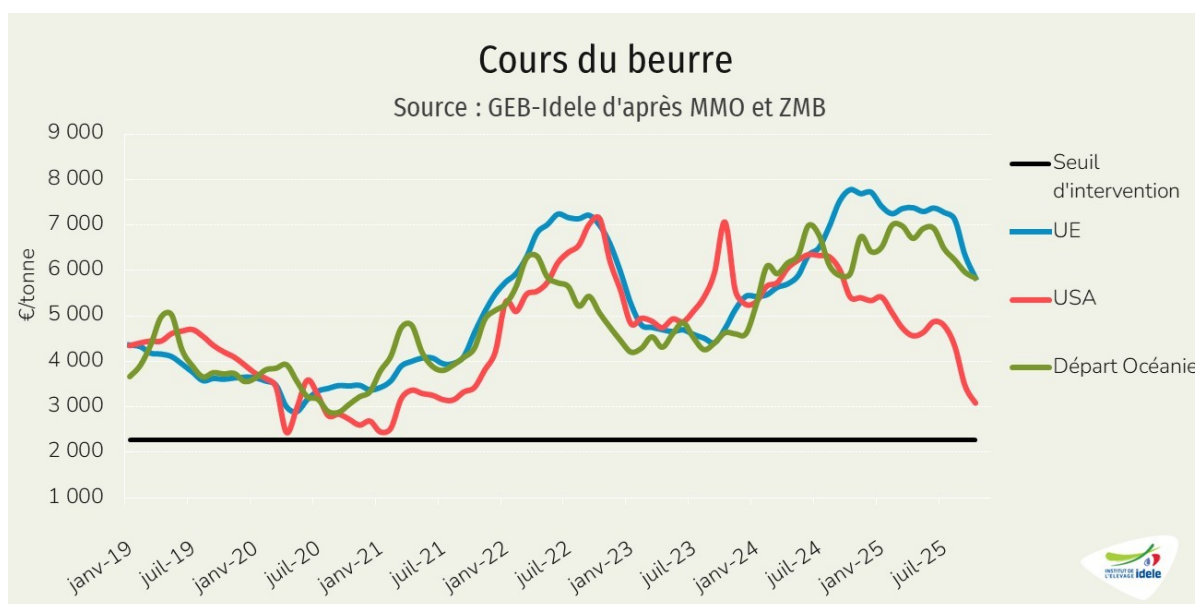
Les cotations du beurre restent sous pression en Océanie et en Europe, mais encore plus aux États-Unis. Même tendance à la baisse pour les cours de la poudre maigre qui diminuent partout depuis le milieu de l'été.

Cours du beurre à la baisse en Europe et en Océanie, en chute aux États-Unis

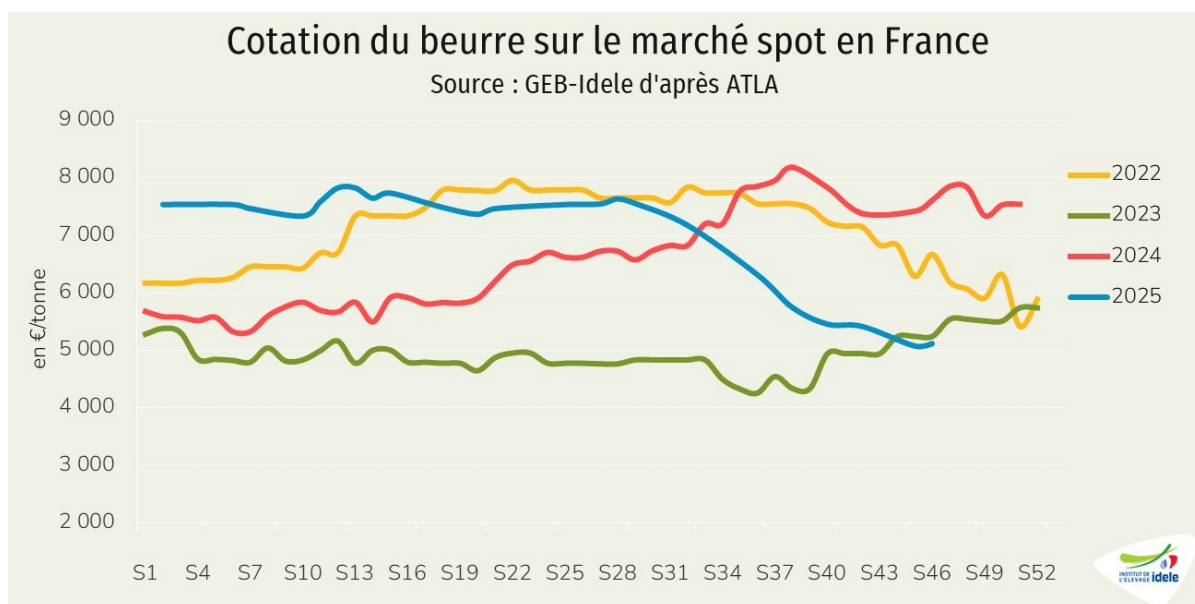
La progression de la collecte chez les principaux exportateurs participe à la hausse des disponibilités en ingrédients laitiers et notamment en beurre alors que le demande ne suit pas. **Aux États-Unis, la tendance reste à la croissance de la production de matières grasses laitières.** Sur 7 mois, avec un taux butyreux passant de 4,2% à 4,3%, et une production de lait à 61,4 millions de tonnes (+2,1% /2024), la quantité de matières grasses produites a ainsi atteint 2,64 millions de tonnes (+3,5%), faisant des États-Unis un exportateur net de beurre, une première.



L'augmentation des disponibilités en matières grasses laitières **a participé à faire baisser la cotation du beurre aux États-Unis** depuis plusieurs mois. En septembre 2025, le cours du beurre était à nouveau en net repli, à 3 080 €/tonne (-11% /août 2025 et -43% /septembre 2024), cette baisse étant amplifiée par le recul du dollar par rapport à l'euro depuis le début de l'année (-12% /janvier 2025). **La cotation européenne a connu une baisse plus mesurée** bien qu'importante alors que les fabrications de beurre y ont progressé (+4% /2024 sur les 8 premiers mois de 2025). Elle a ainsi atteint 5 846 €/tonne en septembre 2025 (-8% /août 2025 et -25% /septembre 2024). **Le cours en UE flirte désormais avec le cours néo-zélandais** qui s'établissait à 5 842 €/tonne en septembre 2025 (-2% /août 2025 et -2% /septembre 2024).

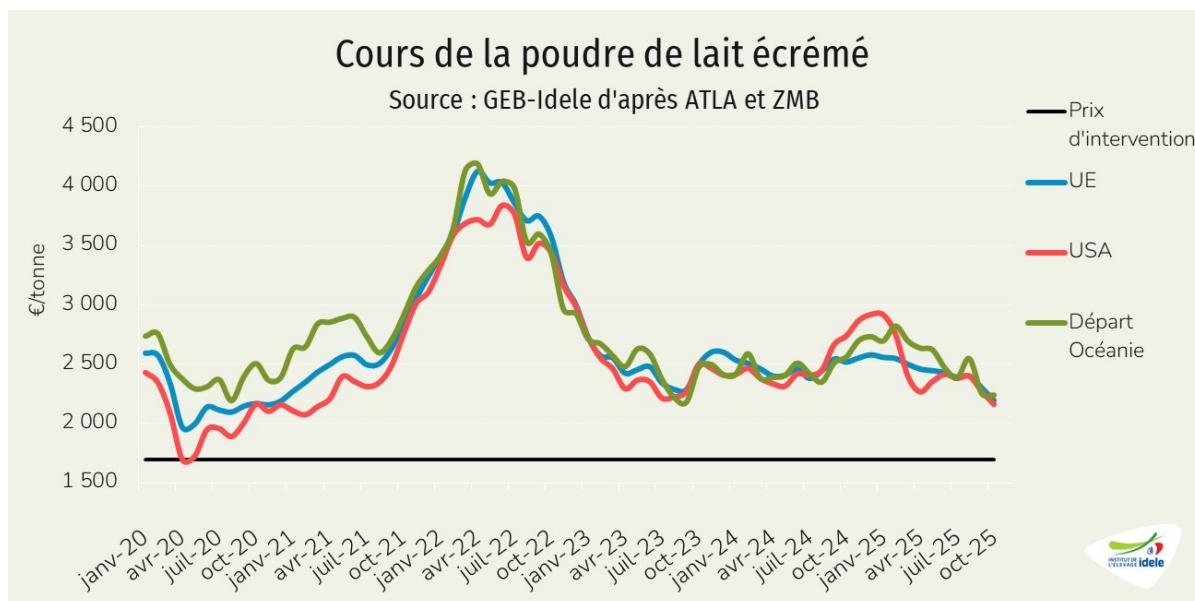


En France, le mouvement de recul de la cotation du beurre sur le marché spot est également marqué d'après ATLA. En semaine 46, elle s'établissait à 5 120 €/t, frôlant désormais le seuil des 5 000 €/t (-6% en un mois et -34% depuis le début de la baisse en semaine 15).

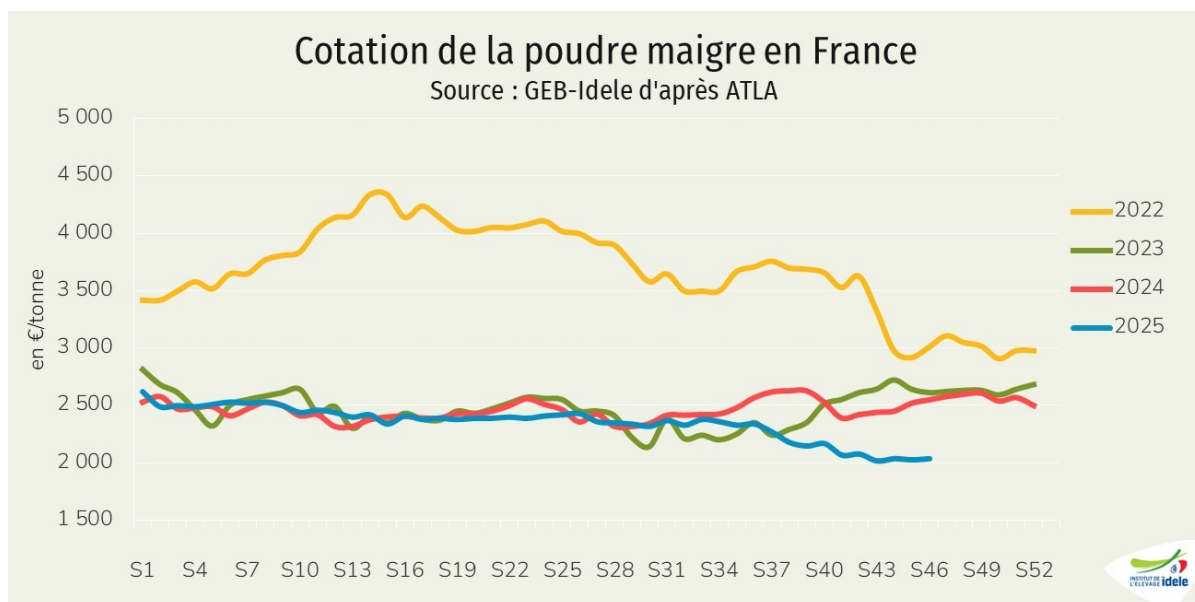


Les cotations de la poudre maigre orientées à la baisse

A l'instar du beurre, **les cotations de la poudre maigre sont également orientées à la baisse depuis le milieu de l'été**, bien qu'elles n'aient pas connu les mêmes niveaux de hausse que pour le marché du beurre. Aux **États-Unis**, le cours de la poudre maigre a poursuivi son repli en septembre 2025, atteignant 2 163 €/t (-5% /août 2025 et -21% /septembre 2024). **Même constat pour la poudre maigre européenne à 2 196 €/t (-5% /août 2025 et -13% /septembre 2024), niveau désormais inférieur à la poudre maigre néo-zélandaise, à 2 241 €/t (-1% /août 2025 et -13% /septembre 2024).**



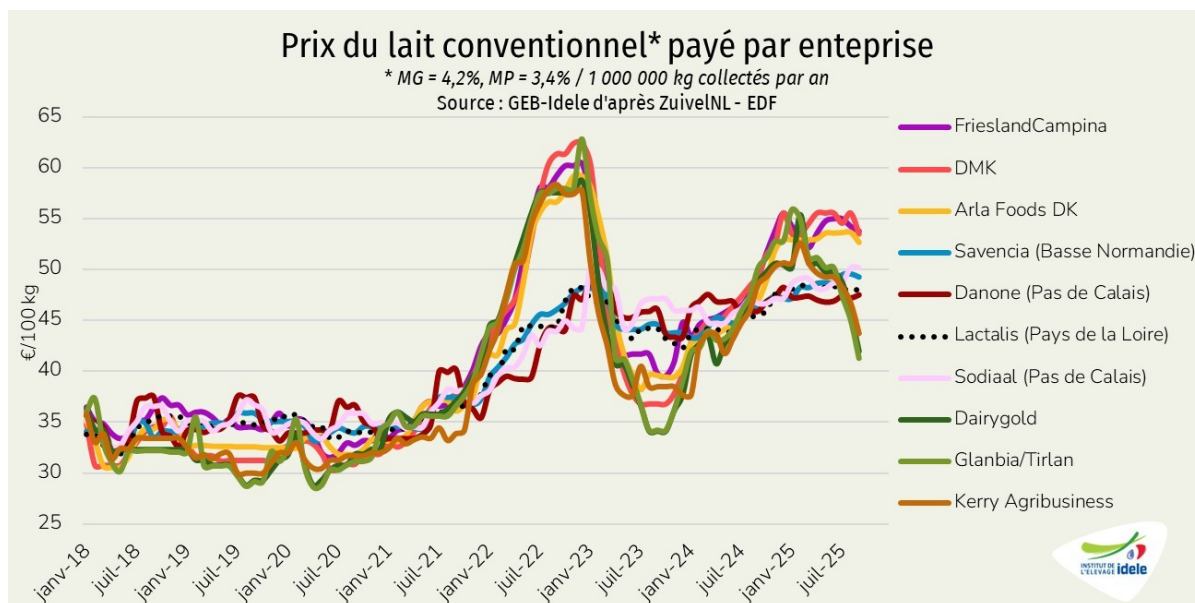
En France, la cotation de la poudre maigre publiée par ATLA suivait la même tendance, à 2 040 €/t en semaine 46, soit -2% en un mois et -20% en un an.



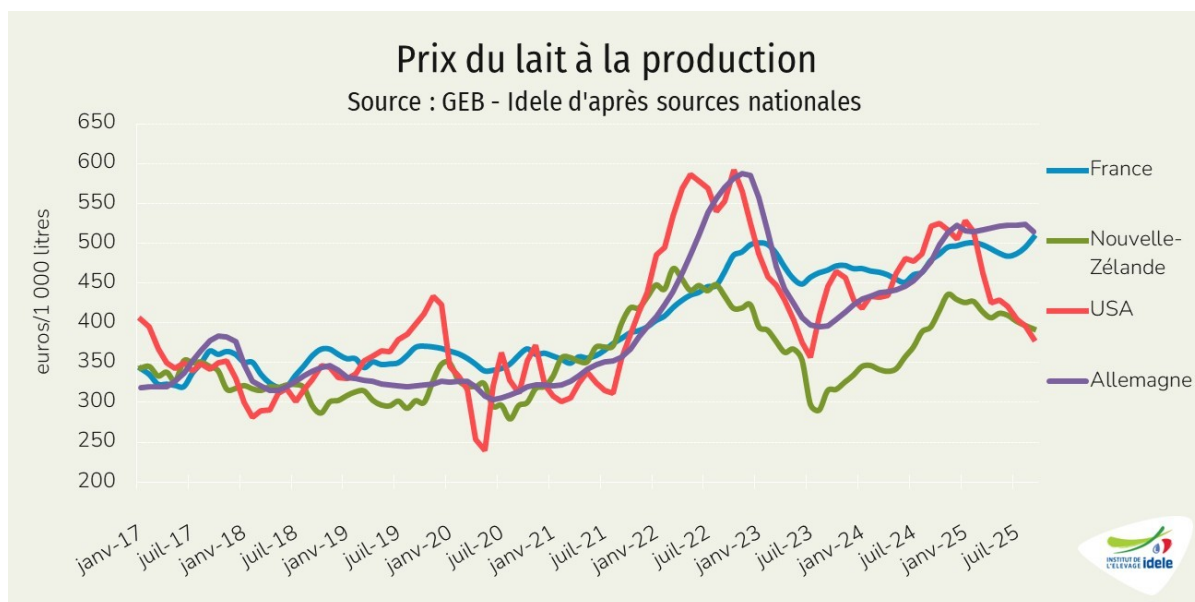
Des incertitudes pour la suite

Le repli des cours des commodities laitières pèse sur les entreprises spécialisées dans leur production.

Au sein de l'UE, d'après les données publiées par l'institut néerlandais ZuivelNL, les prix du lait conventionnel payé par les entreprises irlandaises exportatrices de beurre vers les États-Unis en 2024 (*Dairy Gold*, *Tirlàn*, *Kerry Agribusiness*), ont ainsi chuté dans le sillage de la baisse des cours du beurre et des envois vers les États-Unis. Ils ont plus récemment reflué dans d'autres entreprises productrices de commodities comme *DMK* (Allemagne), *Arla* (Pays-Bas) ou *Friesland Campina* (Danemark). A contrario, ils étaient encore stables voire en légère hausse en septembre dans les entreprises laitières françaises.



Aux États-Unis, le prix du lait à la production est sous pression. En septembre 2025, il a atteint 379 €/1 000 l (-142 € ou -27% /2024), la baisse étant amplifiée par le recul du dollar étasunien. En Nouvelle-Zélande, il s'est établi à 393 €/1 000 l (-2 € ou -1% /2024), une baisse liée au repli du dollar néo-zélandais face à l'euro. Le prix français à la production restait, lui, orienté à la hausse à 507 €/1 000 l, soit +12 € /août 2025 et +29 € ou +6% /2024. Ces évolutions contrastées sont notamment liées aux mix produits des entreprises et au mode de formation du prix du lait dans ces pays.



Pour le moment, les cours des commodities laitières restent sous pression. Lors de la dernière enchère du 18 novembre 2025 sur le marché à terme du *Global Dairy Trade*, les prix des matières grasses laitières restaient orientés à la baisse : à 5 886 US\$/t, pour le beurre (-14% depuis le début de l'année, -12% depuis fin octobre) et à 6 543 US\$/t pour la matière grasse anhydre (-9% depuis le début de l'année, -7% depuis fin octobre). Les offres pour la poudre maigre étaient en plus légères baisses, à 2 543 US\$/t (-1% depuis fin octobre et -5% depuis le début de l'année).

Aux États-Unis, dans son dernier rapport mensuel sur les estimations de l'offre et de la demande en produits agricoles, l'USDA a revu ses prévisions pour le prix du beurre à la baisse pour 2025 et 2026 en lien avec de fortes disponibilités en matière grasse laitière. Idem pour la poudre de lait écrémé. L'augmentation généralisée de l'offre de lait fait pression sur les prix des produits laitiers et donc sur le prix du lait payé aux producteurs avec, à terme, une hausse probable du taux de réforme et une baisse de la production. Mais le calendrier reste flou.

Même son de cloche au niveau mondial d'après les prévisions de la Rabobank, mais la production de lait dans les principales régions exportatrices devrait atteindre son pic au second semestre 2025. La hausse pourrait se poursuivre début 2026, mais à un rythme plus modéré.

La cotation française se redresse lentement cet automne

Dernière révision le 21 novembre 2025

Viande ovine » France »

Les achats de viande ovine restent en repli

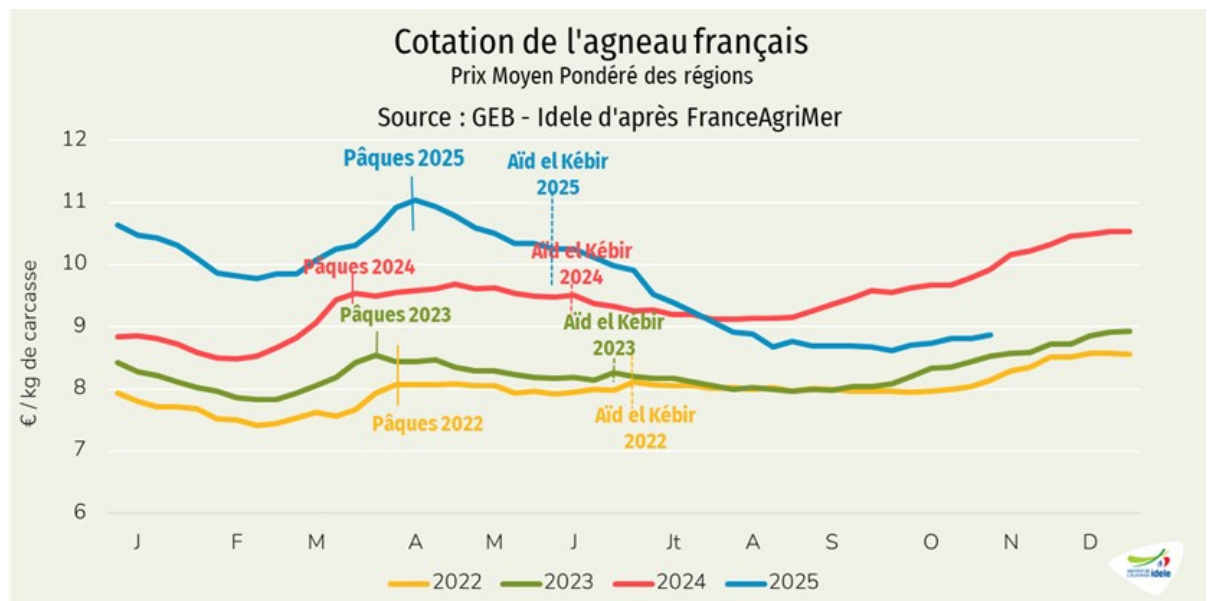
Dernière révision le 21 novembre 2025

L'automne bien entamé, les achats des consommateurs restent faibles. Parallèlement, les abattages diminuent de façon progressive, comme chaque année, faisant augmenter mécaniquement la cotation des agneaux. Le manque d'approvisionnement maintient des prix de vente toujours haussiers, limitant une reprise de la consommation hors périodes de fêtes religieuses.

La cotation française reste sous ses niveaux de 2024 cet automne

La première semaine de novembre (45), la **cotation** de l'agneau lourd poursuivait sur la tendance d'octobre, augmentant plus lentement que les années passées pour sa traditionnelle hausse automnale qui devrait se poursuivre jusqu'à Noël.

En **semaine 46** de 2025 (se terminant le 16 novembre), la hausse s'est accélérée et la cotation s'est redressée de 0,15 €/kg d'une semaine sur l'autre, à **9,02 €/kg**. Elle restait par ailleurs 0,91 €/kg sous son niveau de 2024. **Le commerce à l'aval est resté particulièrement calme et les abattages – tout du moins ceux d'octobre – étaient plus élevés que l'an passé. Cela a alourdi le marché et pesé sur la cotation.**



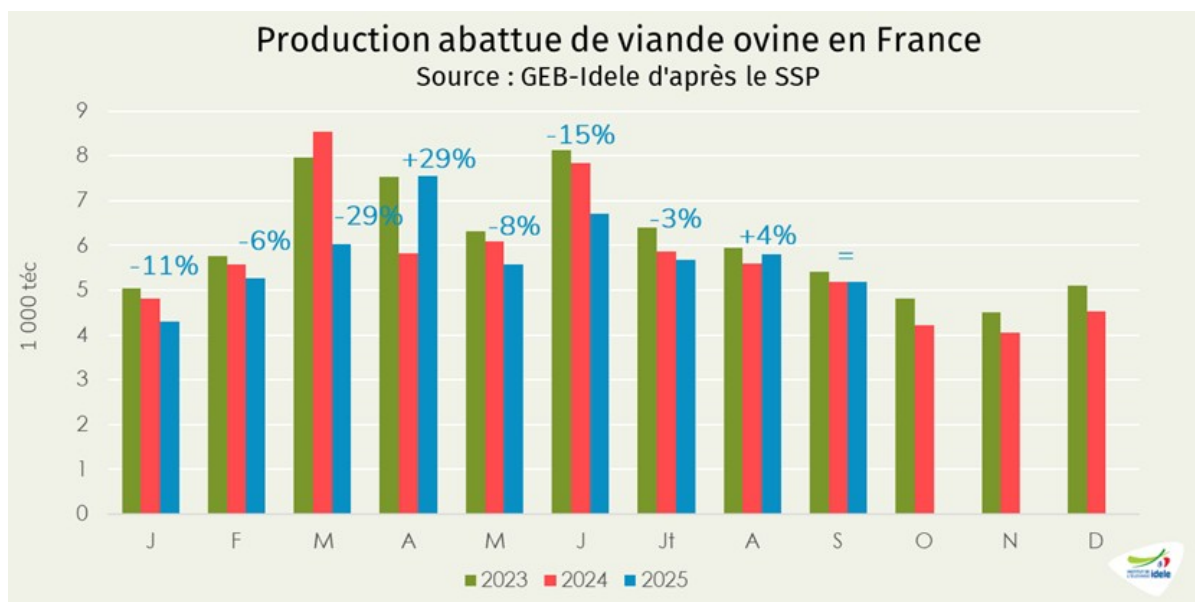
L'IPAMPA ovin viande poursuit très progressivement sa baisse amorcée fin 2022, même s'il est doucement reparti à la hausse fin 2024 pour régresser ensuite. En septembre 2025, il était stable d'un mois sur l'autre comme d'une année sur l'autre. Si on regarde dans le détail :

- L'indice **énergie et lubrifiants** a augmenté de 3% d'un mois sur l'autre et reculé de 3% /2024 ;
- L'indice **engrais** était en recul de 1% d'un mois sur l'autre et en hausse de 10% d'une année sur l'autre ;
- L'indice **aliments achetés** s'est replié de 1% d'un mois sur l'autre et de 3% d'une année sur l'autre.

Attention, **d'autres charges** comme le travail effectué par un tiers ou le fermage, **non incluses dans l'IPAMPA, continuent de croître.**

Rebond des abattages en octobre selon Ovinfos

Selon Agreste, la **production abattue de viande ovine était en recul** de 7% d'une année sur l'autre sur les neuf premiers mois de 2025, à 52 000 téc, et de 15% comparée à la moyenne des cinq dernières années (2020-2024).



Sur la période, les abattages **d'agneaux** ont diminué de 8 % en effectif et de 6 % en volume, à 2,3 M de têtes et 43 000 téc, avec un poids de carcasse à 18,9 kgéc (+0,5 kgéc /2024). Les **réformes** ont vu leurs carcasses **s'alourdir** plus nettement, passant en moyenne de 26,1 kgéc à 27,0 kgéc. Leur nombre a diminué de 8% /2024 (à 339 000 têtes) : en volume la baisse de production est donc moins prononcée (-5%, à 9 100 téc). Ces replis sont au moins en partie imputables à l'épidémie de **FCO**.

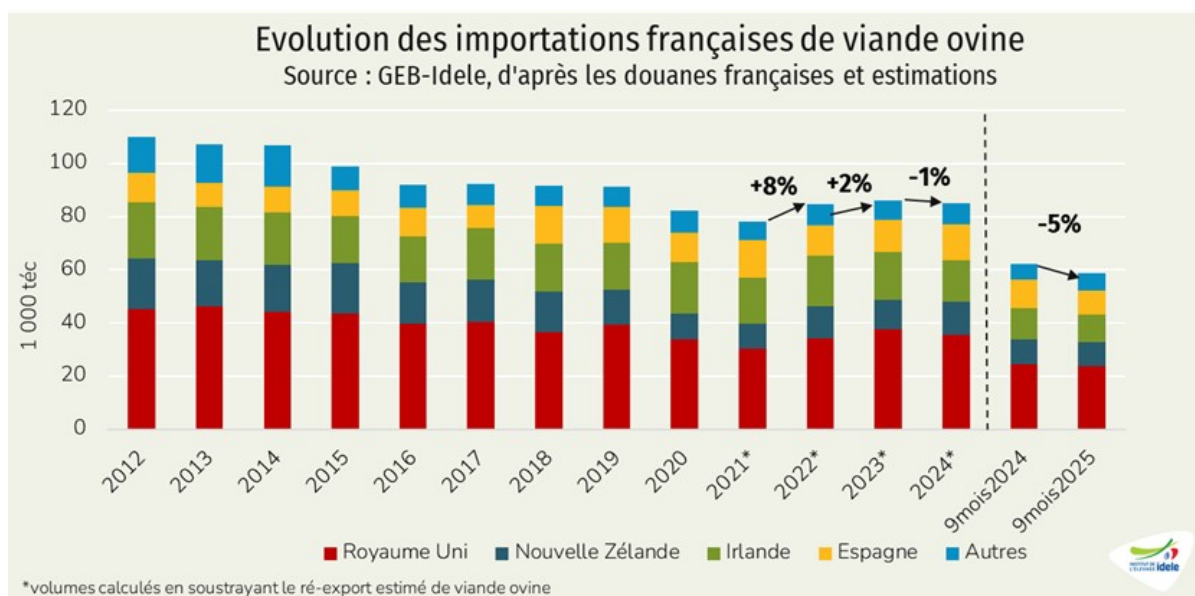
Selon les données d'Ovinfos, **les volumes abattus en octobre seraient plus élevés qu'au même mois l'an passé**. Si cette tendance se poursuit en novembre cela pourrait expliquer, couplée à la faiblesse des achats, la lenteur de la reprise des cours cet automne.

Les importations françaises d'agneaux vivants ont diminué sur les neuf premiers mois de 2024, de 40% /2024, totalisant 58 000 têtes. Elles reculent de 33 000 têtes d'Espagne, notre principal fournisseur. Les imports de **réformes**, toutes espagnoles, ont **baissé** de 10% /2024, à 13 000 têtes. Ces reculs participent à la baisse des abattages en France.

Les exports d'agneaux vivants ont reculé de 11% sur la période, totalisant 182 000 têtes. Les envois vers l'Allemagne, expliqués par une baisse de leurs approvisionnements espagnols, ont quintuplé (+ 28 000 têtes) mais n'ont pas suffi à contrebalancer les baisses vers l'Espagne (- 12 500 têtes), l'Italie (- 25 400 têtes) et la Grèce (- 9 200 têtes). Les exports de **réformes** ont en revanche légèrement progressé, de 6%, à 42 400 têtes, principalement vers l'Italie.

La baisse de nos importations de viande ovine s'accélère en septembre

En léger recul sur l'année 2024, **les importations françaises de viande ovine destinées au marché français** (en soustrayant le réexport estimé de viande ovine britannique) **voient leur baisse s'accroître sur un cumul de 9 mois en 2025** (-5 %), totalisant 59 000 téc.

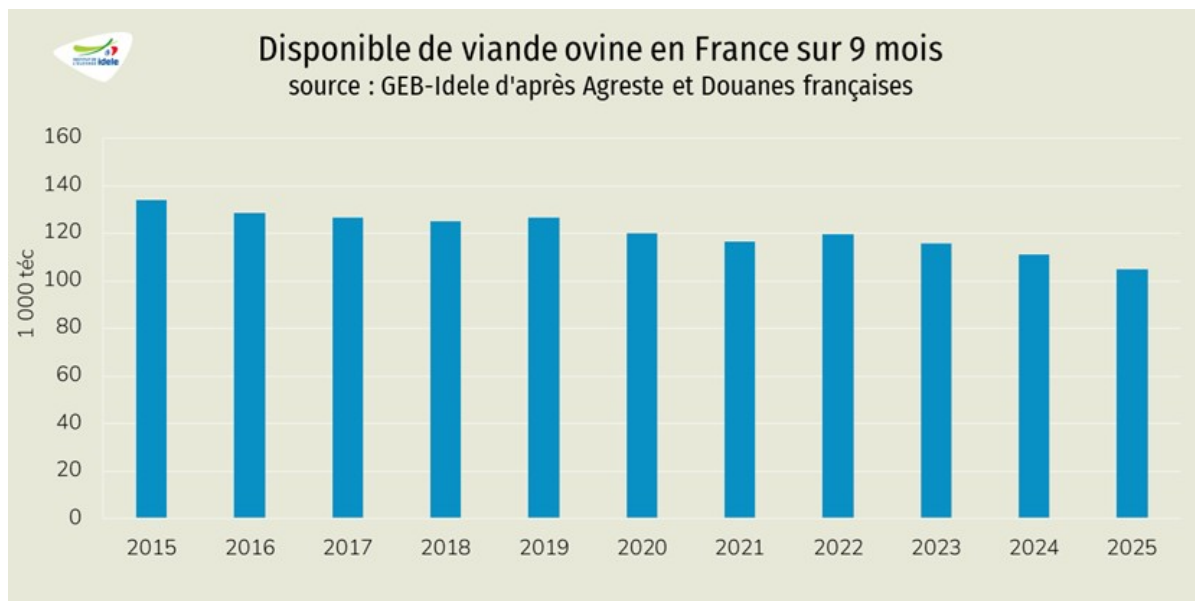


Sur cette période, on observe une baisse des volumes en provenance de tous nos principaux fournisseurs :

Royaume-Uni (-3 %, estimation), Espagne (-15%), Nouvelle-Zélande (-5%) et Irlande (-12%). Jusque-là en hausse, **les importations de viande ovine britannique se seraient effondrées en septembre (-55%), portant le cumul sur 9 mois à des volumes inférieurs à ceux de 2024.** Les importations françaises de viande ovine reculeraient même de 16 % comparées à la moyenne 2015-2019.

Le disponible français en viande ovine recule en 2025

Sur les neuf premiers mois de 2025, les abattages français sont toujours en repli d'une année sur l'autre, tout comme les importations de viande ovine.



Le disponible français en viande ovine recule ainsi de 6% /2024 et même de 18 % comparé à la moyenne 2015-2019.

Selon le panel Kantar, dont les données nous sont fournies par *FranceAgriMer*, **les achats de viande ovine par les ménages français ont baissé de 13% sur 8 mois en 2025** comparés à 2024, parallèlement à une hausse de 10% du prix moyen des achats. **Les données de septembre ne sont pas encore publiées mais les professionnels de la distribution confirment que les achats restent faibles, de même qu'au mois d'octobre.**

Viande ovine » UE et monde »

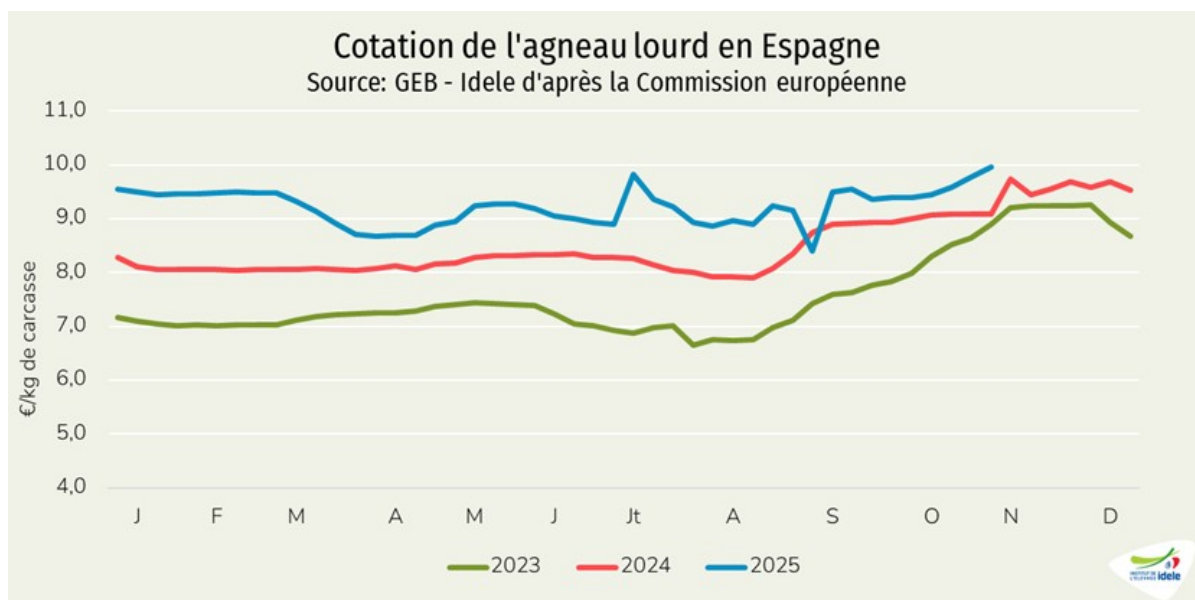
Nouveau record de prix pour l'agneau lourd espagnol

Dernière révision le 21 novembre 2025

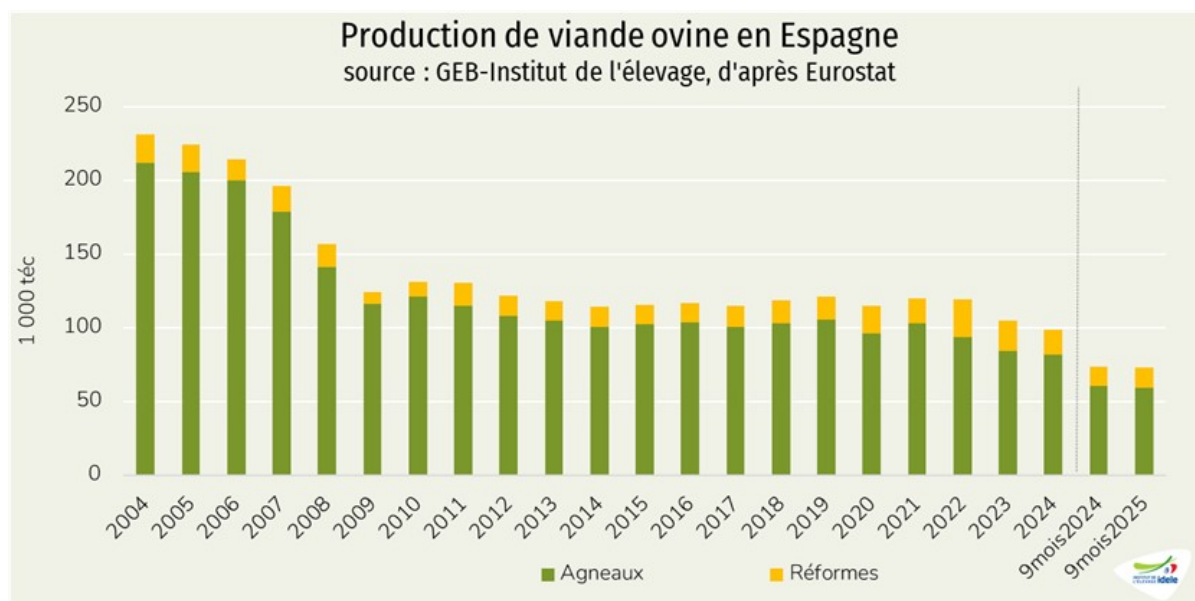
Avec une production qui recule nettement depuis quelques années déjà, principalement du fait de la sécheresse et des maladies, la cotation des agneaux espagnols a atteint un record début novembre, se rapprochant des 10 €/kg de carcasse. L'offre manque alors que la demande internationale est forte, ce qui fait grimper les prix.

Espagne : la cotation de l'agneau lourd atteint un nouveau record

Le **cours de l'agneau espagnol** entrée abattoir était enregistré à **9,96 €/kg** en semaine 45, il bondissait alors de 0,19 €/kg d'une semaine sur l'autre mais restait 0,89 €/kg au-dessus de son niveau de 2024.



Selon Agreste, la **production de viande ovine espagnole a baissé de 1% d'une année sur l'autre sur neuf mois 2025**, totalisant 73 000 t. Près de 545 000 **réformes** ont été abattues, soit +2% /2024 et la hausse est plus légère en volume (+1%) : le poids moyen de carcasse est quasiment stable, à 24,3 kgéc. On constate un **alourdissement** marqué des carcasses d'agneaux de 0,6 kgéc sur la période considérée, à 12,2 kgéc. 4,9 M **d'agneaux** ont été abattus, soit -6% /2025, tandis que les volumes abattus étaient seulement en baisse de 2%. Cet alourdissement des agneaux est probablement en lien avec l'annulation de l'envoi au Maroc de dizaines de milliers d'ovins pour la Fête du Sacrifice, qui ont finalement été abattus en Espagne puis exportés en carcasses.

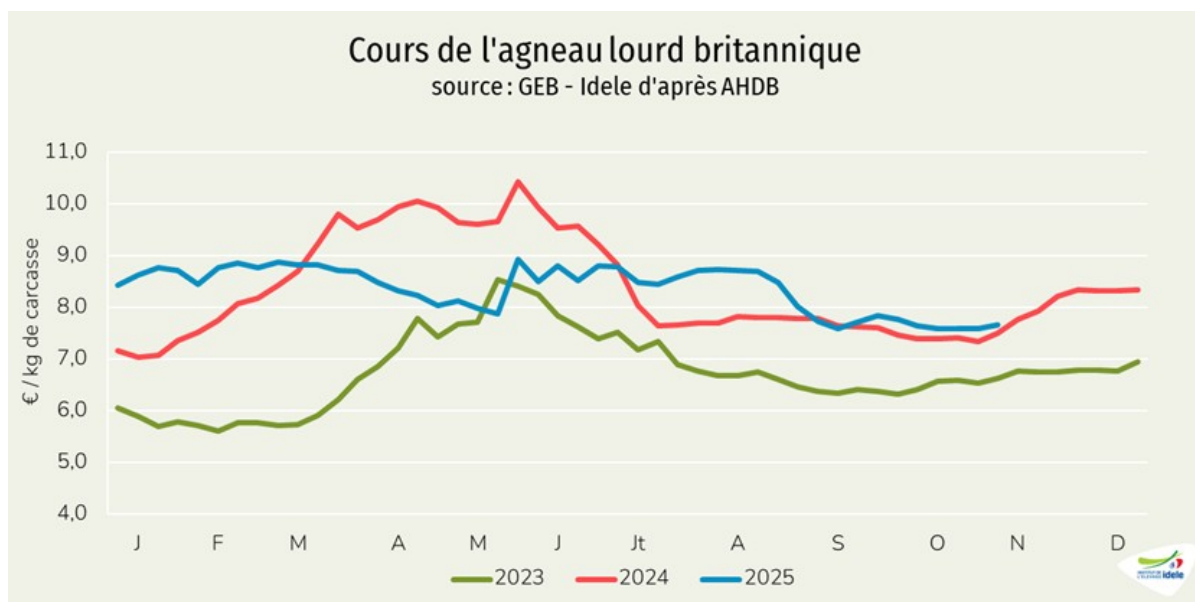


Malgré un recul des abattages, **les exportations de viande ovine espagnole sont en hausse d'une année sur l'autre sur 9 mois en 2025, de 9% /2024**, à 37 000 téc. C'est 3% de plus que sur la moyenne des cinq dernières années. On observe notamment une forte hausse des envois vers **l'Algérie** (multipliés par trois, de 3 300 à 9 800 téc).

Côté vif, on constate une **baisse des envois d'agneaux espagnols** d'une année sur l'autre (-28% /2024), totalisant près de 819 000 têtes. **Les envois de réformes ont reculé** de 33% /2024, à 89 000 têtes.

Royaume-Uni : tension sur l'offre en agneaux et brebis de réforme

Après un creux en octobre, la **cotation** de l'agneau britannique s'est redressée de 0,06 €/kg d'une semaine sur l'autre en semaine 45 (se terminant le 9 novembre 2025) pour atteindre **7,66 €/kg** soit +0,17 €/kg comparée à 2024.



Selon **AHDB**, le **prix des brebis de réforme** reste nettement supérieur à celui de l'an dernier, en hausse de 20 % /2024, à 115,30 £/tête soit près de 132 € (semaine se terminant le 2 novembre).

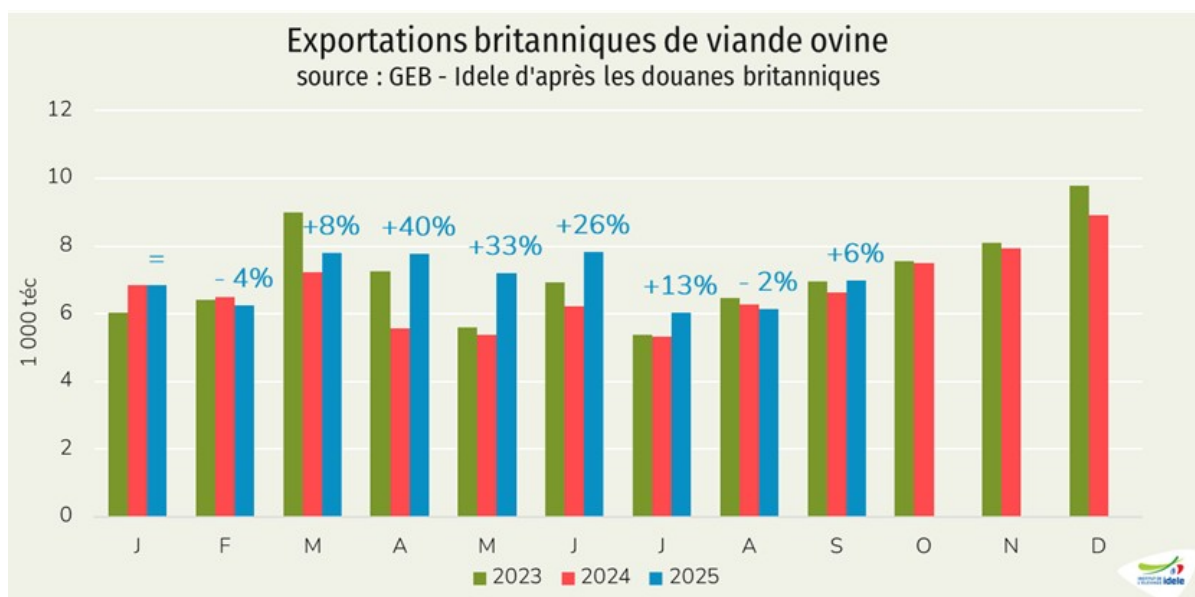
La production britannique a reculé au 1^{er} trimestre à cause des **mauvaises conditions météorologiques et maladies lors des agnelages de 2024**. Elle s'est redressée ensuite avant de **repartir à la baisse en août et septembre**.

Les dernières données du *Defra* (Département de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales) indiquent que **la production britannique de viande ovine a atteint 197 000 t sur les neuf premiers mois de 2025, soit une hausse de 2% /2024** mais une baisse de 8% comparée à la moyenne 2015-2019. Les abattages **d'agneaux** ont totalisé 8,3 M de têtes sur la période, soit +1% /2024, avec une hausse des poids moyens de carcasse. Les abattages de **réformes** ont à l'inverse reculé, de 7%, à 1 M de têtes, avec un allègement des carcasses.

Cette baisse des abattages toutes catégories confondues reflète la **réduction du cheptel reproducteur**, la **diminution du nombre d'agneaux produits** et les **conditions climatiques sèches** qui ont sévi dans tout le pays.

On constate une **baisse notable des ventes d'agneau au détail au Royaume-Uni** : au 2 novembre, en cumul annuel mobile, elles ont reculé de 10% d'une année sur l'autre, en parallèle d'une hausse de 4 % du prix moyen payé (Kantar).

Cela libère des volumes à l'export : **les exportations britanniques de viande ovine étaient en hausse de 12% sur la période, à 63 000 téc**. Elles dépassaient de seulement 1% leur niveau d'avant *Brexit* et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).

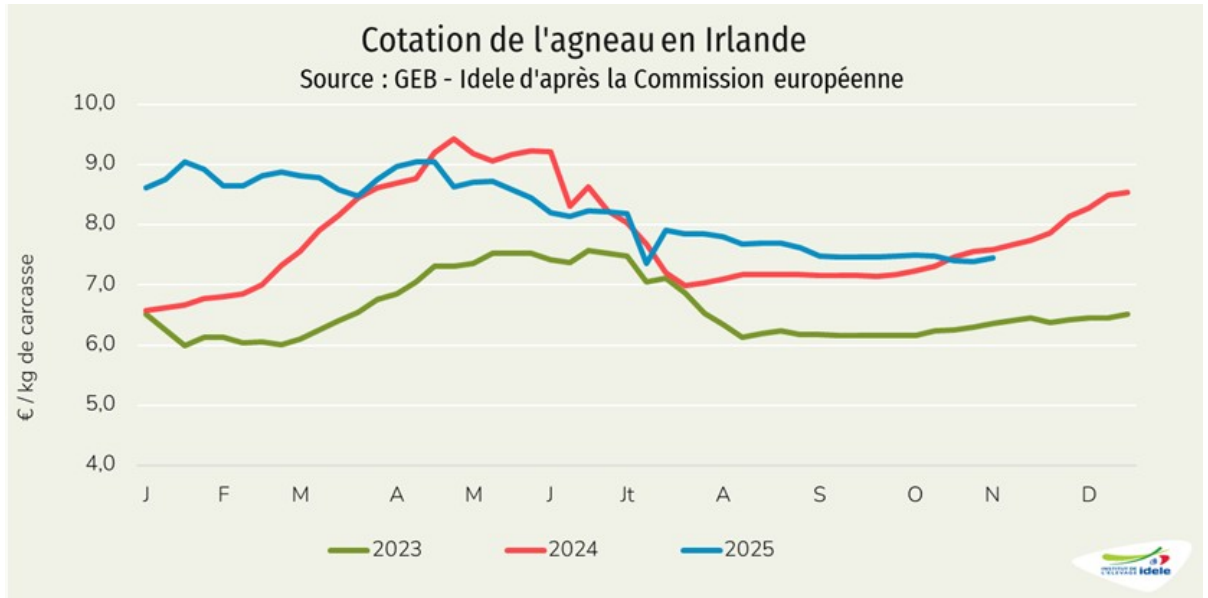


Après un bond en 2024, **les importations britanniques de viande ovine poursuivent leur croissance en 2025**, augmentant de 6% /2024 sur les 9 premiers mois de 2025, à 64 000 téc. En provenance d'Australie, la

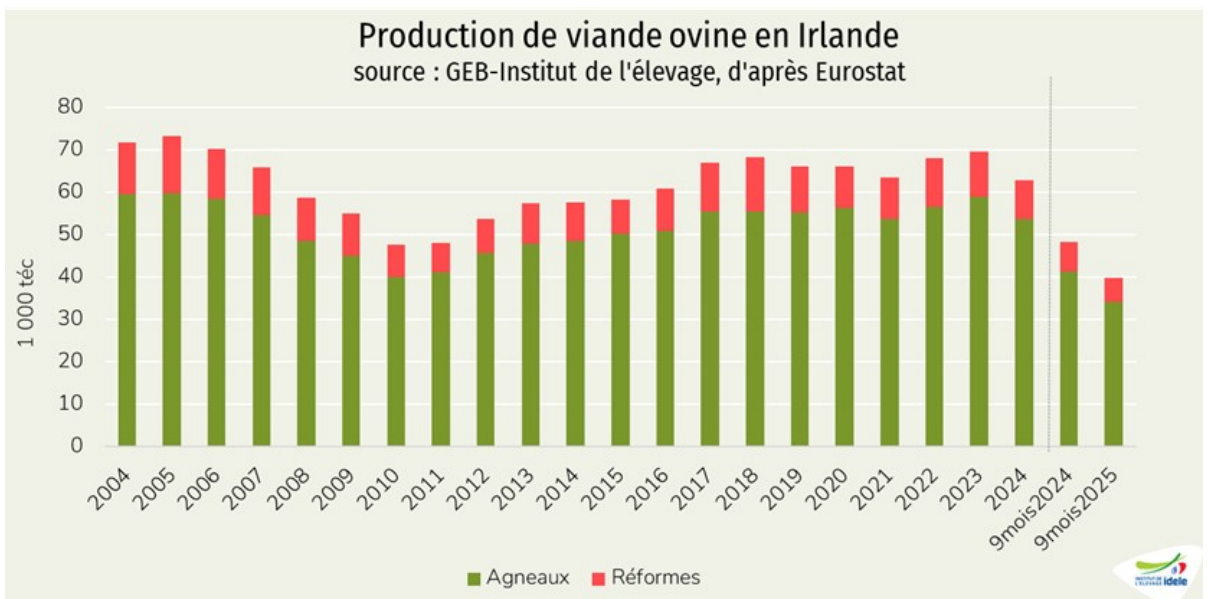
hausse est de 43% soit +6 600 t€.

Irlande : la production poursuit son impressionnant recul

En semaine 45 de 2025, selon la Commission européenne, la **cotation** de l'agneau irlandais atteignait **7,45 €/kg**, en hausse de +0,06 €/kg d'une semaine sur l'autre et en baisse de 0,14 €/kgéc comparée à la même semaine en 2024.



Après avoir déjà baissé de 10% entre 2023 et 2024, **la production irlandaise de viande ovine a chuté de 17% /2024 sur 9 mois en 2025**, totalisant 40 000 tonnes : c'est 19% de moins que sur la moyenne des cinq dernières années. Les effectifs **d'agneaux** abattus ont diminué de 19% /2024 et de 17% en volume, illustrant une hausse de leur poids moyen de carcasse, de 21,6 à 22,1 kg. Le nombre de **réformes** a aussi reculé, de 21% /2024, et de 20% en volume, avec un poids moyen de carcasse également haussier, atteignant 26,1 kg.



Plusieurs facteurs pourraient expliquer ce franc recul de la production, plutôt structurels comme un **renouvellement générationnel difficile**, ou plus conjoncturels comme la **baisse des flux d'agneaux vivants depuis l'Irlande du Nord** (plus intéressant d'abattre au Royaume-Uni où les agneaux y sont pour le moment mieux valorisés). Les experts irlandais espèrent qu'il ne s'agit que d'un simple décalage des sorties mais la nouvelle baisse de production de septembre (-24%) vient remettre en cause cette hypothèse.

Avec ce repli de l'offre, les professionnels irlandais constatent une **baisse des exportations de viande ovine** tandis que les douanes irlandaises indiquent une nette hausse (données probablement erronées).

Autre mauvaise nouvelle pour les éleveurs irlandais : fin octobre, **les agriculteurs actionnaires d'Alliance Group, le plus grand transformateur de viande néozélandais, ont approuvé un accord permettant au transformateur irlandais Dawn Meats de prendre une participation majoritaire (65%) dans la coopérative néozélandaise**. L'ICSA Sheep, syndicat d'éleveurs ovins irlandais, craint une intensification des importations de viande ovine néozélandaise dans les supermarchés de l'UE et du Royaume-Uni, venant faire baisser les prix

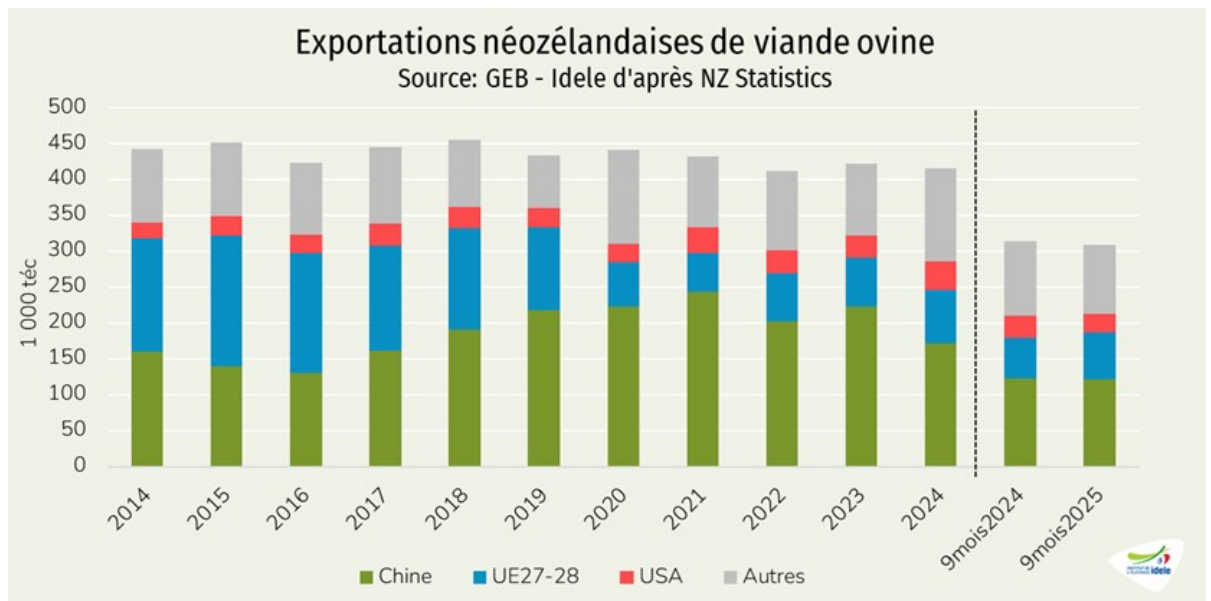
des agneaux produits localement. Alliance Group avait déclaré en décembre 2024 avoir surmonté deux années difficiles grâce à une restructuration complète et prévoyait un retour à la rentabilité.

Nouvelle-Zélande : production et exportations en légère baisse

Sur les 9 premiers mois de 2025, la production néozélandaise a reculé de 2% /2024, totalisant 307 000 téc. Le nombre **d'agneaux** abattus a diminué de 6% /2024, à 13 M de têtes, tandis que celui des **réformes** a augmenté de 7%, à 2 M de têtes. On observe une nouvelle phase de **décapitalisation**, à mettre en lien avec les difficultés structurelles auxquelles fait face la filière néozélandaise (compétition avec l'élevage bovin lait puis les plantations de pin, plus récemment, qui participent aux difficultés de rentabilité des exploitations ovines).

En **septembre 2025**, les effectifs d'agneaux et de réformes abattus ont tous deux **augmenté**.

Les exportations néozélandaises de viande ovine ont totalisé 309 000 téc sur 9 mois, en recul de 1% /2024. On observe notamment des baisses vers la Chine, le Royaume-Uni et les États-Unis et des hausses vers l'Allemagne et les Pays-Bas (plateforme de réexport). **Le prix de la viande ovine néozélandaise poursuit sa hausse, sous l'effet d'une demande internationale dynamique, qui se heurte à une offre mondiale sous tension**.



Prix du lait de chèvre en hausse en Europe

Dernière révision le 21 novembre 2025

Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre »

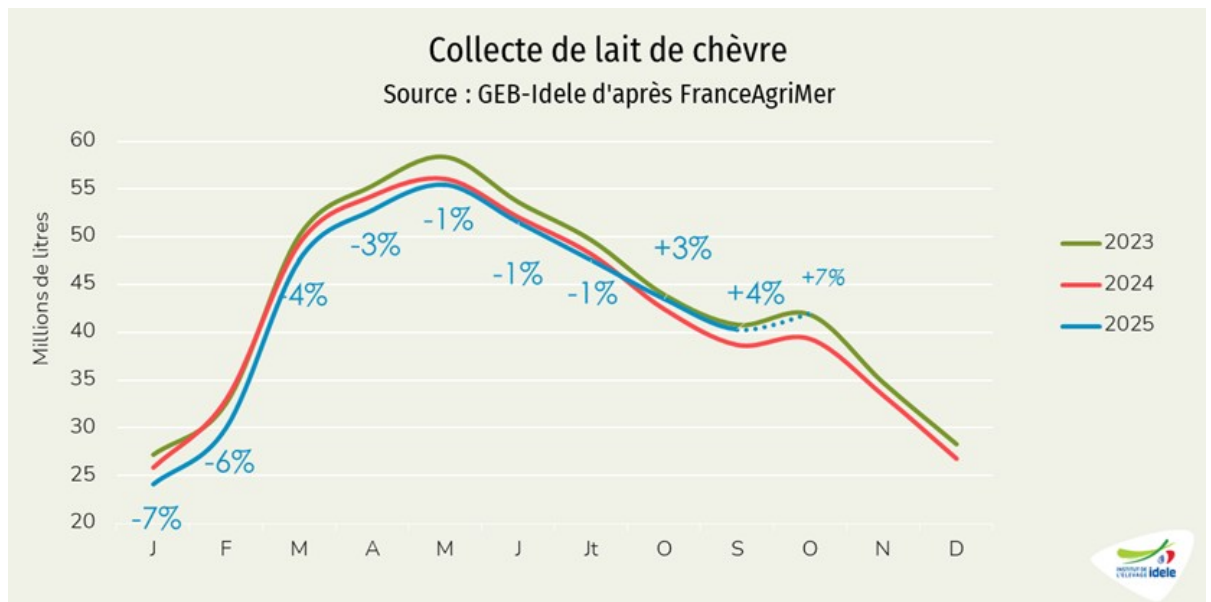
Poursuite de la bonne dynamique des livraisons de lait de chèvre

Dernière révision le 21 novembre 2025

Les livraisons de lait de chèvre aux transformateurs poursuivent leur progression en septembre. En cumul, elles ont rattrapé leur niveau de 2024 : une bonne nouvelle alors que la consommation se maintient. Les fabrications de fromages sont stables en cumul annuel et celles d'ultra-frais affichent toujours une belle augmentation.

Hausse de 4% des livraisons en septembre

En septembre, la collecte de lait de chèvre s'est élevée à 40,3 millions de litres, une hausse 4% /2024.

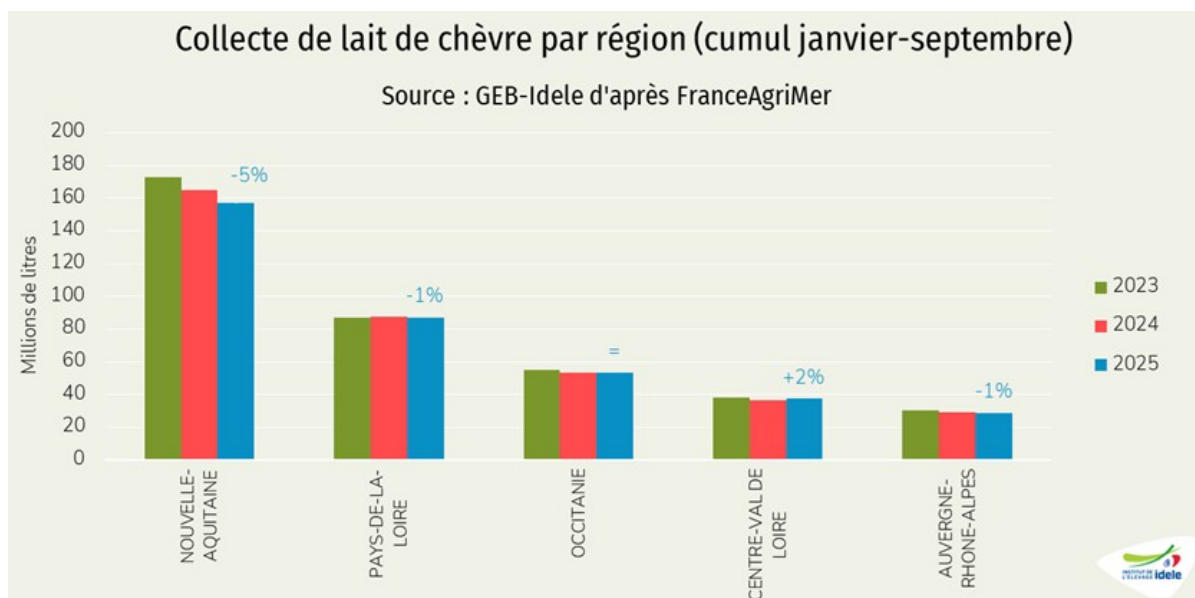


En cumul sur les neuf premiers mois de l'année, 393 millions de litres ont été livrés, soit -2% /2024 (avec correction de l'effet année bissextile en 2024). L'écart avec 2024 diminue à mesure que les livraisons progressent. D'après les données de l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer, **la production a poursuivi sa dynamique en octobre (en pointillés sur la courbe), avec des livraisons très supérieures à leur niveau de 2024 (+7%).**

La Nouvelle-Aquitaine dans le vert

En cumul sur les neuf premiers mois de 2025, la collecte a évolué d'une année sur l'autre comme suit :

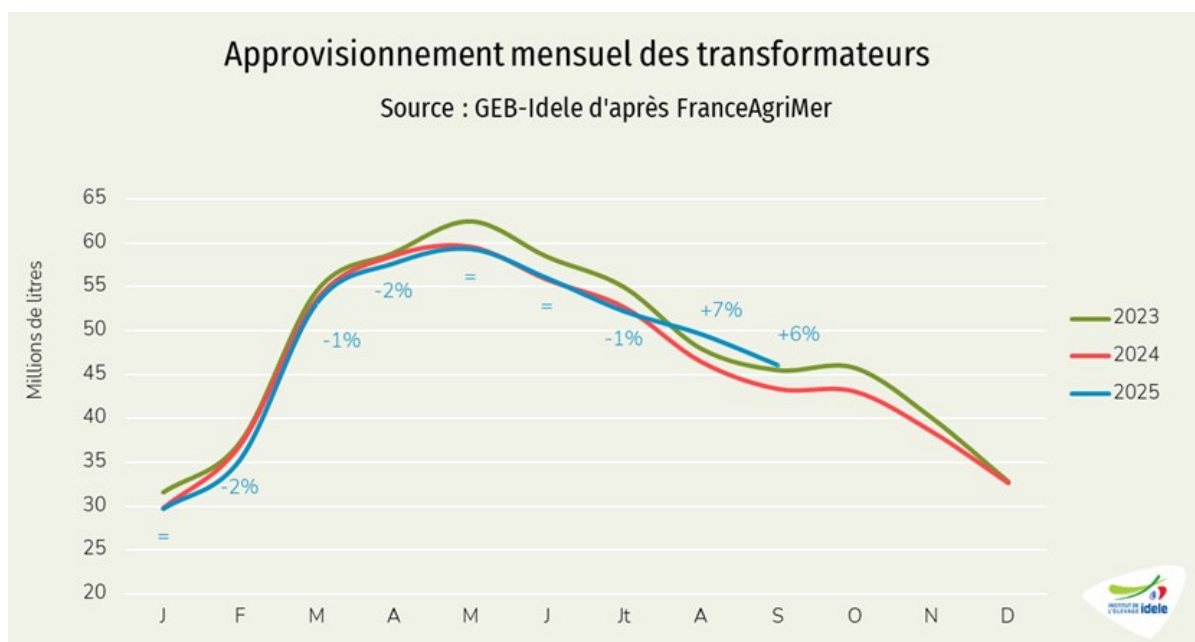
- +2% en Centre-Val de Loire,
- stable en Occitanie
- -1% en Pays de la Loire et en AURA,
- -5% en Nouvelle-Aquitaine.



Sur le mois de **septembre**, les livraisons sont en **hausse de 11% en AURA**, 5% en Centre-Val de Loire et Occitanie et 4% en Pays de la Loire. Pour la première fois de l'année la Nouvelle-Aquitaine voit ses livraisons passer au-dessus de leur niveau de 2024 (+1% /2024).

Stocks toujours en recul

Les **stocks de produits de report caprins** sont en recul sur un an en septembre (-18% /2024) et stables par rapport au mois d'août. Les industriels français ont importé 5,8 millions de litres équivalent lait en septembre (+24% /2024 et -5% / juillet 2025). Ainsi, les **approvisionnements des transformateurs** sont en hausse par rapport à septembre 2024, à 46,0 millions de litres (+6% /2024).



En cumul sur neuf mois, ils ont pu transformer 439 millions de litres de lait de chèvre (collecte et importations), un niveau légèrement supérieur à 2024 (+0,4% /2024). Le niveau des livraisons du premier semestre avait fortement fait reculer les approvisionnements de début d'année, à peine compensés par les importations.

Légère hausse des fabrications

Les fabrications de fromages de chèvre sont en hausse de 1% d'une année sur l'autre en septembre, totalisant 7 970 tonnes. En cumul depuis janvier, les volumes atteignent 73 200 tonnes (= /2024).

Fabrications industrielles de fromages de chèvre

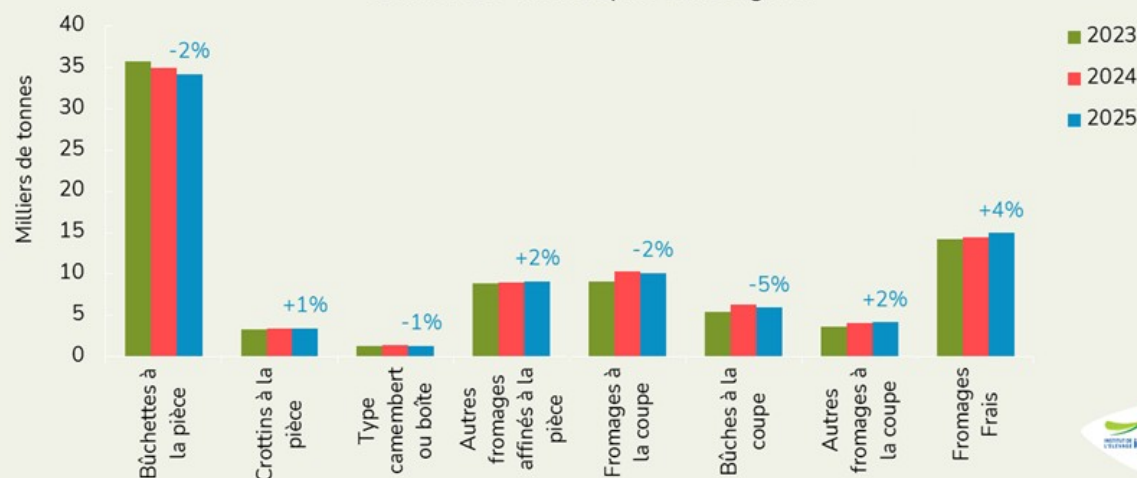
Source : GEB-Idele d'après FranceAgriMer



Si les ventes de fromages de chèvre en GMS se maintiennent, les difficultés économiques de la restauration hors domicile pénalisent ce débouché. Les fromages de chèvre sont en effet plus chers que leurs homologues au lait de vache. Les fabrications de bâches de 1kg et autres fromages destinés à la restauration hors domicile ou aux industries agroalimentaires reculent (-2% en cumul sur neuf mois) tandis que **les fromages frais progressent significativement (+4% /2024)**.

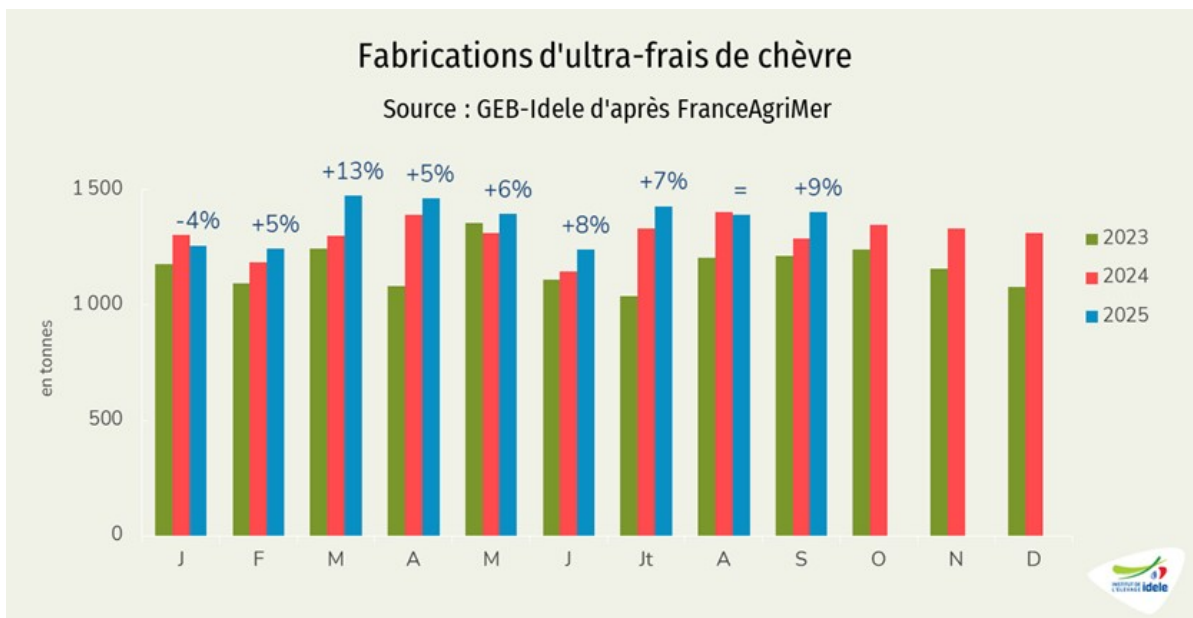
Fabrications par type de fromages de chèvre (Cumul janvier-septembre)

Source : GEB-Idele d'après FranceAgriMer



En cumul, les fabrications de fromages de chèvres à la pièce destinés à la vente au détail sont en recul de 1% /2024. La bûchette reste leader en volume mais recule en cumul depuis le début de l'année (-2% /2024). Les crottins progressent légèrement (+1% /2024) ainsi que les autres fromages affinés à la pièce (+2% /2024), tandis que les pyramides décrochent (-9% /2024).

L'ultra-frais reste sur sa bonne dynamique, avec 1 400 tonnes fabriquées en septembre (+9% /2024).



En cumul sur neuf mois, les fabrications d'ultra-frais sont en hausse de 5% /2024.

Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre »

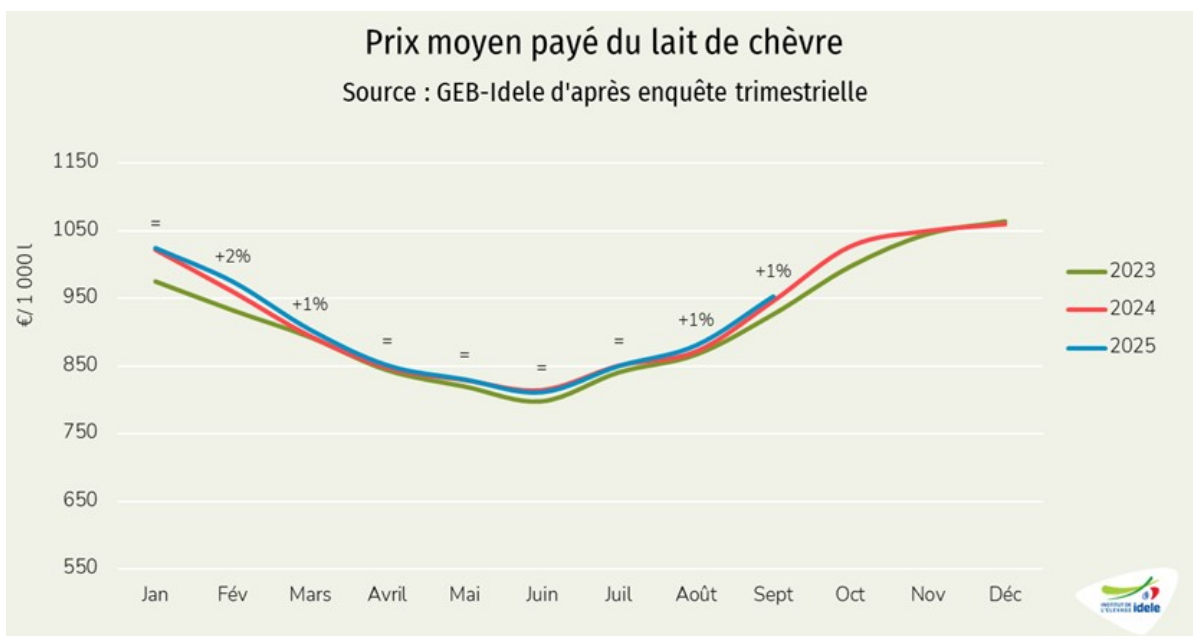
Légère hausse du prix du lait de chèvre payé

Dernière révision le 21 novembre 2025

Le prix de base du lait de chèvre affiche une très légère hausse au troisième trimestre 2025. Les volumes produits et le taux protéique progressent tandis que le taux butyrique baisse. Chez nos voisins européens le prix du lait est en hausse : légère aux Pays-Bas et plus conséquente en Espagne.

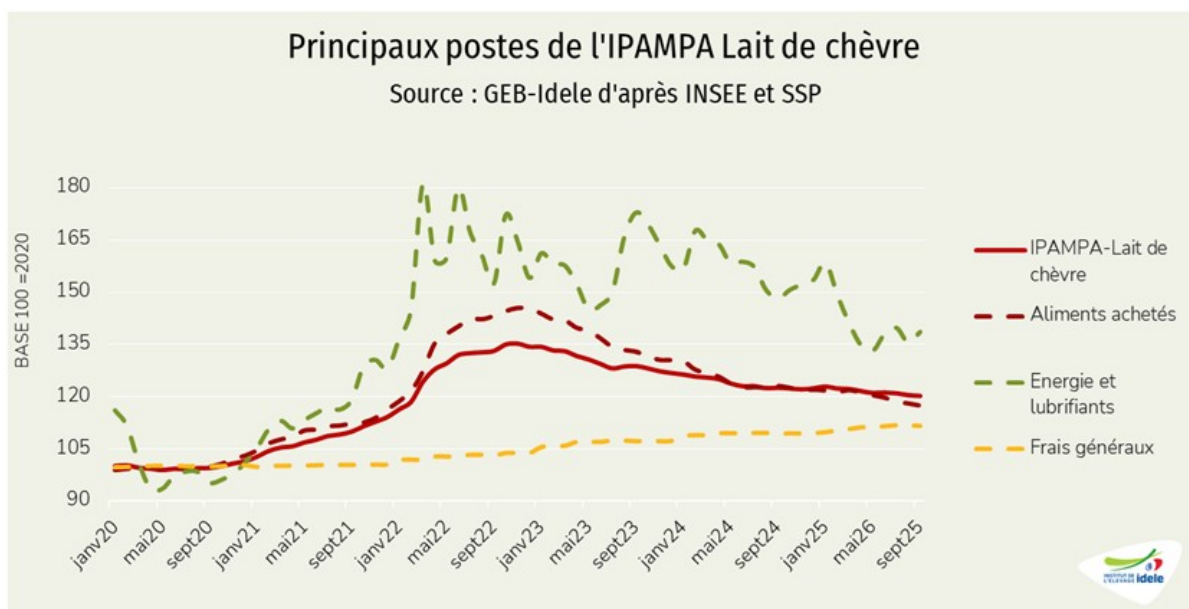
Augmentation de 1% du prix payé

À 893 € les 1 000 litres au troisième trimestre 2025 (+0,8% /2024), le prix moyen payé aux producteurs de lait de chèvre est supérieur de 7 € à son niveau de 2024 et de 18 € à celui de 2023. Cette hausse du prix payé découle de la légère augmentation du taux de matière protéique et de celle du prix de base. **Ce dernier s'est établi à 839 €/1 000 litres au troisième trimestre 2025, en hausse de 5 €/1 000 L par rapport à 2024, soit +0,5%.**



L'IPAMPA se stabilise

Dans le même temps, **les charges en élevage caprin sont stables sur un mois et en baisse sur un an.** Attention toutefois, ces dernières ne représentent que 73% des coûts de production. Certaines charges non couvertes par l'IPAMPA, tels que les travaux réalisés par des tiers, les fermages ou encore le coût de la main-d'œuvre, ont continué de progresser.



À l'indice 120 en septembre, soit -0,2% sur un mois et -1,9% sur un an, l'IPAMPA lait de chèvre se stabilise.

- Le poste aliments achetés est à l'indice 118, soit -0,5% /août 2025 et -4,6% sur un an.
- Le poste énergie et lubrifiant reste très volatil (+2,3% sur un mois, -6,5% sur un an), à l'indice 139.

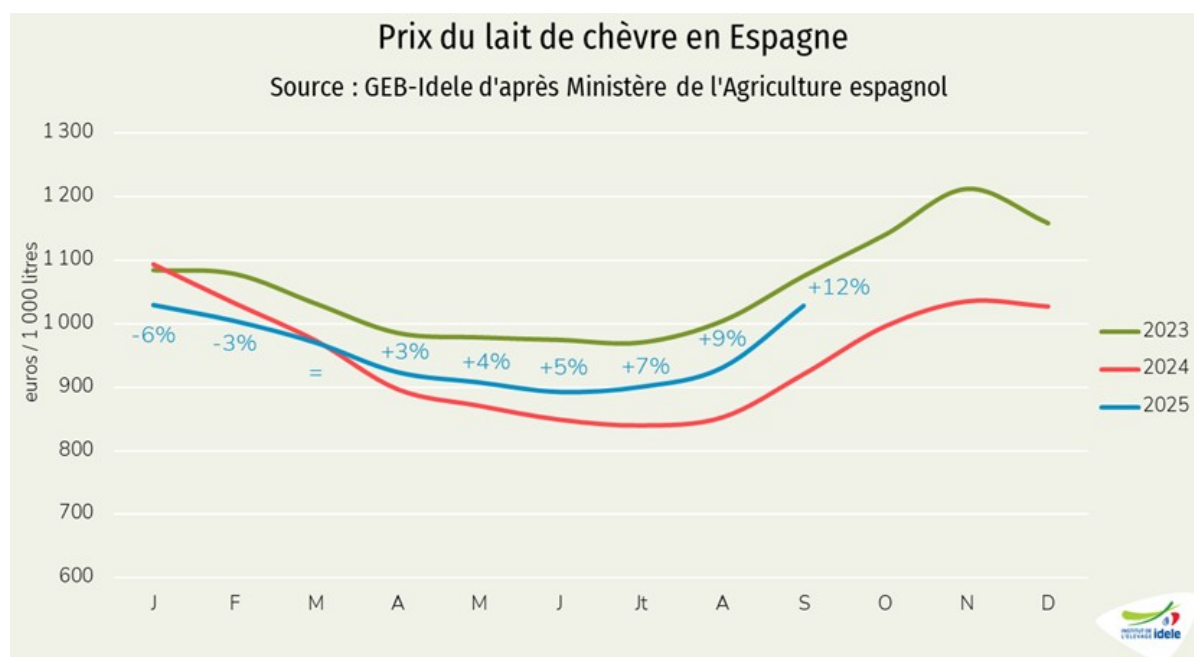
Recul du taux de matière grasse au début de l'été

En moyenne sur le troisième trimestre 2025, la quantité de matière grasse dans le lait a diminué par rapport à l'année précédente (-0,4 g/l) et la matière protéique est en hausse (+0,2 g/l).

La moyenne nationale du taux butyreux au troisième trimestre se situe à 36,1 g/l, soit -0,9% /2024. Le taux protéique est en légère hausse avec une moyenne trimestrielle qui s'est établie à 33,9 g/l (+0,7% /2024). La hausse de production depuis juin et les fortes chaleurs ont réduit la concentration de matière grasse, mais le taux de matière protéique a, lui, progressé.

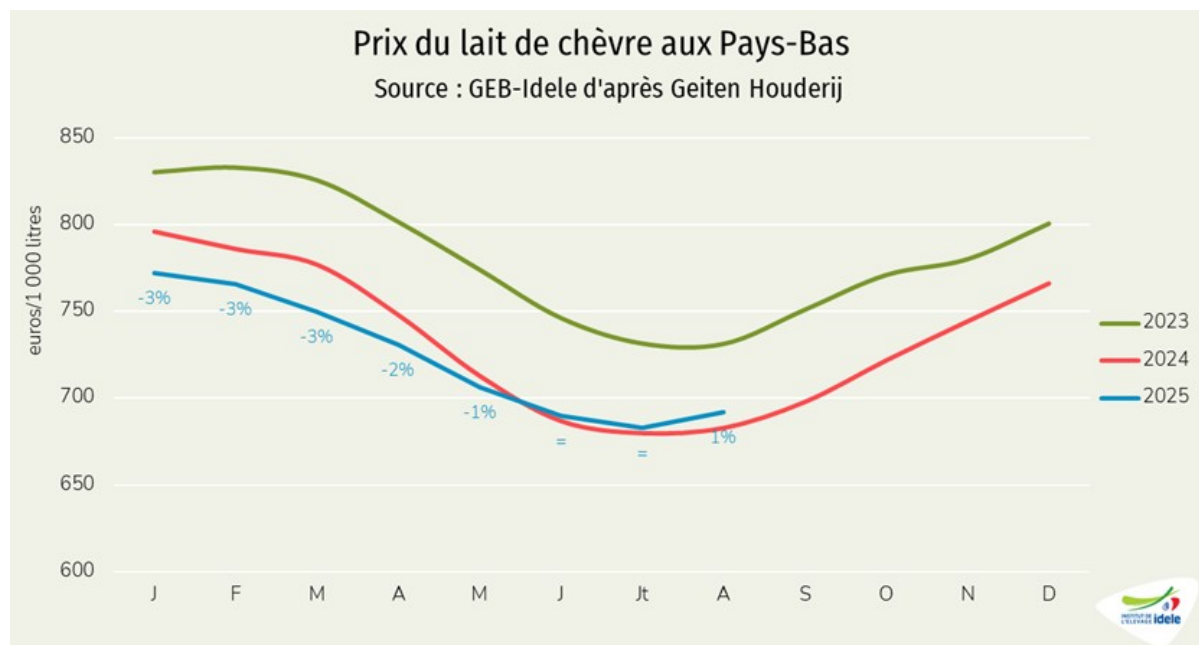
Hausse du prix en Espagne, stabilisation aux Pays-Bas

Chez nos voisins espagnols le prix payé est en hausse après plus d'un an de recul. Il est enregistré à 1 028 €/1 000 l en septembre, soit +12% / 2024. La collecte y est en retrait de 5% /2024 en cumul sur 9 mois.



Les syndicats de producteurs avaient alerté le gouvernement espagnol au cours de l'hiver 2024-2025 et du printemps 2025 sur la crise traversée par la production laitière caprine, avec des coûts de production largement non couverts par le prix du lait actuel, les charges ayant fortement augmenté. Conséquence, de nombreuses exploitations ont cessé de livrer du lait.

Aux Pays-Bas, la baisse du prix semble enrayée et le dernier prix disponible, en août, est à 692 €/1 000 L (+1% /2024).



Viande bovine en Allemagne : une filière structurée face à la nécessité de se renouveler

Dernière révision le 21 novembre 2025

Dossier Economie de l'élevage n°562 – Novembre 2025

Première puissance démographique et économique européenne, l'Allemagne souffre depuis 2022 de la hausse du coût de l'énergie qui pénalise son industrie et a conduit à une inflation record.

Après un fort recul jusqu'en 2022, la production de viande bovine, marquée par la décapitalisation, s'est maintenue sur les deux dernières années grâce à la hausse des poids carcasse.

L'organisation bien huilée de l'engraissement des jeunes bovins Fleckvieh nés dans le sud de l'Allemagne est en mutation. Coût du transport, décapitalisation, prix des veaux et broutards... remettent en question la rentabilité de ce schéma. Les solutions sont aujourd'hui encore limitées et peu satisfaisantes. Les éleveurs se préparent aussi à répondre aux attentes sociétales, mais manquent de moyens et de visibilité.

Les consommateurs allemands, très sensibles à la variation des prix, ont accentué leur préférence pour les magasins discounts à la faveur de la crise inflationniste sévissant depuis trois ans.

Pour tout savoir sur la filière viande bovine allemande, nous vous recommandons la lecture de ce nouveau Dossier Économie de l'Élevage

DOSSIER
ALLEMAGNE

BOVINS
VIANDE

N° 562
NOVEMBRE 2025

Économie de l'élevage



VIANDE BOVINE EN ALLEMAGNE

Une filière structurée
face à la nécessité
de se renouveler

CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE

Entre occasions festives et viande bon marché

ORGANISATION DE LA FILIÈRE

La viande bovine issue principalement du cheptel laitier

COMMERCIALISATION

Des achats principalement chez les discounters et en pré-emballé

L'association
Nationale de l'Élevage
CNE

interbev
BOVINS
INTERMEDIATION
BÉTAIL & VIANDE